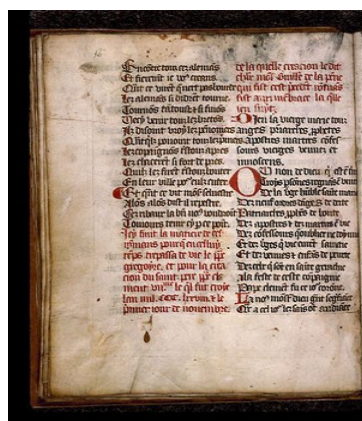


Dessartre Marine

**Édition scientifique du
manuscrit 549 (514) de la
bibliothèque municipale
d'Angers, soit *La Geste des
Bretons en Italie* de Guillaume
de la Penne**



Mémoire de Master 1 Lettres et Langues Spécialité Recherche
Cultures et critiques du texte en littératures, langues et
civilisations, Parcours Lettres, sous la direction de Madame
Élisabeth Pinto-Mathieu.

2015-2016

UFR de Lettres, langues et sciences humaines à Angers.



Remerciements

Je souhaite avant tout remercier Madame Élisabeth Pinto-Mathieu, ma directrice de mémoire, pour le temps qu'elle m'a consacré ainsi que pour les conseils qu'elle m'a si gentiment donnés. Son engagement, sa patience et ses encouragements ont rendu ce travail d'une année d'autant plus passionnant.

J'aimerais également remercier tous les enseignants-chercheurs du département de Lettres de l'université d'Angers, dévoués à leurs étudiants, qui savent chaque année rendre les enseignements tous plus intéressants les uns que les autres et qui répondent aux attentes de chacun.

Je remercie mes camarades pour leur intérêt, leur soutien et leur solidarité à toutes épreuves.

Enfin, je souhaiterais remercier ma famille et mon compagnon, chers à mon cœur, qui croient en moi, qui m'ont toujours encouragée et soutenue dans cette voie. Ce mémoire leur est dédié.

Édition scientifique du ms. 549 (514) de la BM d'Angers, soit *La Geste des Bretons en Italie* de Guillaume de la Penne

Le manuscrit

Le manuscrit 549 (514) intitulé *Geste des Bretons en Italie* par Guillaume de la Penne est un exemplaire unique conservé à la bibliothèque municipale d'Angers. Ce dernier était auparavant, durant l'époque médiévale, conservé à l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers par des Mauristes, moines bénédictins français. Il mesure vingt-cinq centimètres de haut sur dix-sept centimètres et demi de large. Il est composé de quatre cahiers non numérotés contenant huit bifeuillets. L'on recense alors soixante-quatre feuillets en parchemin fabriqué à base de peau de veau, numérotés en haut à la main. Cette geste, composée en 1378, est écrite en deux mille sept cent cinquante-deux vers. Elle est suivie d'un texte qui traite du schisme de cette même année en cent quatre-vingt-sept vers, puis d'un court poème consacré aux obsèques de Bertrand du Guesclin en cent trente-neuf vers. Chaque feuillet est composé de deux colonnes de vingt-quatre vers chacune, excepté les trois derniers feuillets qui possèdent deux colonnes de vingt-cinq vers chacune. La geste et le poème sont tous les deux en vers octosyllabiques tandis que le texte traitant du schisme est en vers décasyllabiques. Le manuscrit contient en somme plus de trois mille vers d'une écriture *textualis* noire et rouge pour les initiales, les rubriques et le colophon. Le tout premier feuillet qui comportait les cinquante-quatre premiers vers de l'œuvre a été arraché. Le folio numéroté 8bis a également été mutilé. Ce dernier a été découpé et ne donne que les seize premiers vers de la colonne de gauche. Cependant, l'on peut retrouver les vers manquants dans l'édition de Dom Hyacinthe Morice¹ de 1744 qui est fondée sur ce manuscrit-même d'Angers. L'on suppose que ces deux feuillets ont été découpés pour leurs illustrations. Cela était courant au Moyen-Age. Le manuscrit qui devait débiter par :

« L'an Mil CCC LXXVIII fist monsieur Guillaume de la Perene cest Romans pour amour & honour de nostre mere Sainte Eglise, & pour vaillance d'armes, que fist en celuy temps monsieur Selevestre Budes avecque plusieurs hommes qui en sa compagnie estoient ou fait de l'Eglise. Lequel messire Guillaume fut trois fois prisonniers ou dit pays & mourut l'an M CCC LXXXI² »

commence alors par : « Je le di pour monsieur Selvestre, / Qui est aujourd'huy tout le mestre / En Italie. » *La Geste des Bretons en Italie* connaît jusqu'à nos jours deux éditions : celle d'Edmond Martène et Dom Ursin Durand, dans le tome III du *Thesaurus novus anecdotorum* qui date de 1717, et celle de Dom Hyacinthe Morice de 1744. Cependant, ces deux hommes de lettres n'ont pas respecté les règles modernes d'édition scientifique. Lorsqu'ils ne comprennent pas un mot ou ne parviennent pas à le lire, ils le devinent ou l'inventent parfois. Ces deux éditions sont alors pour notre époque erronées. De plus, l'on ne possède des feuillets disparus que les transcriptions de Dom Morice et d'Edmond Martène. L'on ne peut alors se fier qu'à leur travail. La présente édition tentera de définir une transcription selon les règles modernes et d'établir une traduction correcte, fidèle au texte, malgré la médiocrité de sa qualité littéraire. La geste met en avant Sylvestre Budes, que l'on peut qualifier de héros car il est mentionné près de cent sept fois dans le manuscrit. Guillaume de la Penne, admirateur de Sylvestre Budes, introduit dans une sorte de journal de marche l'entreprise menée par ce dernier avec sa troupe de mercenaires dont le but est de faire triompher l'Église et d'évincer les infidèles, c'est-à-dire les partisans de la Ligue³. Guillaume de la Penne se place en témoin oculaire de ces expéditions.

1 Dom Hyacinthe Morice, *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastique et civile de Bretagne*, Tome I, tirés des archives de cette province, de celles de France et d'Angleterre, de recueils de plusieurs sçavants antiquaires, et mis en ordre, par Dom Hyacinthe Morice, prêtre, religieux, bénédictin de la Congrégation de St-Maur, Bibliothèque nationale de France, département Arsenal, 1742-1746.

2 Edmundi Martene & Domini Ursini Durand, *Thesaurus novus anecdotorum*. Tomus tertius, complectens chronica varia, aliaque cum ecclesiastica tum civilia omnium pene nationum monumenta historica, Lutetiae parisiiorum, Bibliopolarum parisiensium, M. DCC. XVII, p. 1459.

3 La Ligue est une étroite alliance entre les Allemands et les Italiens qui se place contre l'Église défendue par les français et les anglais.

L'auteur

Nous ne savons pratiquement rien de Guillaume de la Penne hormis le fait qu'il ait participé aux expéditions bretonnes en Italie aux côtés de Sylvestre Budes, qui est par ailleurs le cousin de Bertrand du Guesclin, et qu'il est l'auteur de *La Geste des Bretons en Italie*. Nous savons également grâce au colophon que ce dernier a été par trois fois prisonnier en Italie, que son surnom est de langue bretonne et qu'il meurt en 1381. Selon Jean-Christophe Cassard, professeur d'histoire médiévale à l'université de Bretagne occidentale de Brest, Guillaume de la Penne aurait été un « lettré et gradé⁴ ». Dans son article « La messe des *Requiem* de Du Guesclin en 1389 », Léon Mirot, archiviste et historien français, affirme que les cent trente-neuf vers dédiés à Bertrand du Guesclin ont été composés « à Avignon en 1390, par un chevalier breton, Guillaume de la Penne [...] originaire du diocèse de Quimper⁵ » et qui « servit peut-être sous Bertrand du Guesclin⁶ ». Cependant, si l'on considère que la date de mort de Guillaume de la Penne présente dans le colophon est vraie, ce dernier n'aurait alors pas pu écrire le poème en l'honneur des obsèques de Du Guesclin en 1390. C'est pourquoi la paternité de ce texte est encore inconnue. Toutefois, l'on sait que Guillaume de la Penne a fait partie d'une compagnie de mercenaires menée par Sylvestre Budes qu'il admirait beaucoup : « Auxi, ce m'est exemplaire / En trestouz lieux pour bien faire / Non pas que je me parage / A luy, n'as son vaiselage⁷ ». Il se place en tant que mémorialiste et couche sur le parchemin ses souvenirs récents des expéditions chevaleresques menées contre la Ligue et ordonnées par le pape Grégoire XI. L'œuvre s'achève par l'avènement d'un nouveau pape, Clément VII.

Intérêt de l'œuvre

Si l'œuvre de Guillaume de la Penne ne présente pas un intérêt littéraire, elle en comporte tout de même un du point de vue historique. En effet, nous sommes plongés dans un univers médiéval, chevaleresque, en pleine guerre entre la Ligue florentine et la Papauté, au sein d'une compagnie de mercenaires dont les motivations et les sentiments sont retranscrits. Cette guerre est alors menée par deux partis bien distincts : les vilains et les mercenaires. Les vilains sont italiens ou allemands et partisans de la Ligue florentine tandis que les mercenaires, bretons, anglais ou normands, professionnels dans le domaine du combat, se situent du côté de l'Église. Des détails intéressants sur cette querelle apparaissent alors, notamment sur la manière de faire des escarmouches, sur le paiement des soldats, sur leur moral et sur la manière dont Sylvestre Budes mène ses troupes. L'on apprend que ces hommes étaient financés par le pape pour respecter les dures lois de la guerre. A ce propos, le problème des soldes revient par cinq fois dans le manuscrit. Les chevaliers sont très peu payés, et lorsqu'ils le sont, c'est d'une piètre somme. Le capitaine est souvent obligé d'aller plaider sa cause auprès du pape ou bien auprès du cardinal. Guillaume de la Penne décrit les conditions précaires des soldats et indique fermement que leurs mérites doivent être récompensés. L'on prend également connaissance des contrôles effectués par Raoul de Lestranges, chancelier du royaume de Naples et trésorier de guerre qui s'assure périodiquement que les armées ne fraudent pas. Il recense les effectifs annoncés par le capitaine et observe la qualité de l'armement de chacun. Jean-Christophe Cassard fait remarquer que le mot « compagnons » apparaît vingt-trois fois et qu'il est souvent doublé de « beaux et bons ». Effectivement, ces mots sont employés à de multiples reprises par Sylvestre Budes afin de motiver ses troupes. Il les tient en suscitant chez eux un sentiment de devoir envers l'Église et le pays, en les sensibilisant à la bravoure et au courage, récompenses les plus précieuses pour un soldat. Il est souvent contraint de stimuler ses troupes qui, fatiguées des voyages, des combats et des soldes qui ne viennent jamais, perdent le moral. Ce texte est digne d'intérêt car il est rare que l'idéologie des mercenaires soit exposée. Les paroles et les sentiments sont retranscrits. L'on peut également lire le témoignage des habitants de Césène qui subissent cette guerre et qui implorent l'éviction de la Ligue. La

4 Jean-Christophe Cassard, « Les gestes des Bretons en Italie ou le voyage sans la découverte », Tanguy Daniel, Jean Kerhervé, Colloque, Oct 1991, Brest, France, CRBC - Société Archéologique du Finistère, p. 11.

5 Léon Mirot, « La messe de *Requiem* de Du Guesclin en 1389 », in *Revue des questions historiques*, 1903, p. 228.

6 *Op. cit.*

7 Guillaume de la Penne, *Histoire en vers des expéditions des Bretons en Italie, au temps du pape Grégoire XI*, ms. 549 (514), BM d'Angers, folio n° 4, v 182.

compagnie de Sylvestre Budes, malgré ses intentions nobles, a terrorisé la péninsule italienne par sa cruauté et sa barbarie. En effet, les Bretons pillent et ravagent le pays mais le cardinal Robert de Genève, qui par ailleurs deviendra le pape Clément VII, ne répond pas aux plaintes des habitants. Ce dernier sera assiégé durant trois jours aux côtés de Sylvestre Budes dans la citadelle de Césène. Les anglais qui viennent en renfort provoquent la joie des Bretons et les appels au meurtre des vilains qui les ont assaillis. Selon Élisabeth Pinto-Mathieu,

« Guillaume de la Penne célèbre la victoire du bien, chevaleresque et bretonne contre le mal, italien et populaire. Cette prise de position est d'autant plus intéressante pour nous que la tradition historique a toujours présenté le point de vue inverse⁸. »

En effet, les pillages des Bretons participent à l'image négative que l'histoire peut se faire d'eux. Ces derniers agissent contre les principes de l'Église et des innocents paient les conséquences d'une guerre qui ne concerne que la Ligue et la Papauté. Selon Léon Mirot, ces mercenaires étaient de

« braves soldats pour la plupart, toujours prêts à servir, moyennant une solde suffisante et régulièrement payée, une cause qu'ils embrassaient par métier, sauf à la défendre ensuite en convaincus, à moins qu'ils ne trouvassent, dans le parti adverse, une combinaison conciliant plus avantageusement leur conscience et leur intérêt⁹. »

Sylvestre Budes, au centre de cette geste, demeure un personnage historique. Cousin de Bertrand du Guesclin, il est issu d'une famille de seigneurs du Plessis-Budes et d'Uzel. Aîné de ses six frères et sœurs, l'on ne sait rien de très précis concernant sa naissance et son enfance. Il était jeune lorsque la guerre de Bretagne a éclaté et, comme son cousin et ses compagnons dans l'œuvre de Guillaume de la Penne, il apparaît comme l'un des meilleurs défenseurs de Charles de Blois. En 1368, il est à la tête d'une troupe de Bretons, à la solde du duc d'Anjou, puis en 1371, on le retrouve en Gascogne, luttant contre les anglais. Il est associé à un autre chef breton, Jean de Malestroit, également partisan de Blois. Sylvestre Budes aurait trouvé la mort à Mâcon au début de 1380 dans des circonstances obscures, il aurait probablement été exécuté à cause de ses pilleries du royaume de France.

La langue du manuscrit

Comme cela a été précédemment évoqué, ce manuscrit contient une valeur littéraire faible. En effet, la versification est fragile et le style est pauvre. L'on retrouve des répétitions en abondance, des lourdeurs, des maladresses et le passage d'un fait à un autre s'effectue sans transition. Tout cela rend parfois le texte obscur dans sa compréhension et difficile à lire. Selon Jean-Christophe Cassard¹⁰, cela expliquerait le fait qu'il n'y ait eu qu'un seul manuscrit et seulement deux éditions. Toutefois, ce texte reste intéressant du point de vue de la langue.

Morphologie

Écrit par un breton, l'on retrouve le dialecte de cette région de France qui présente quelques particularités. Par exemple, les verbes conjugués à la troisième personne du pluriel qui devraient contenir une désinence en -aient à l'imparfait, font -oient. Cela fonctionne également pour la troisième personne du singulier : « Un jour, estoit en Alamaingne / A combatre en une plaine¹¹ ». Aussi, l'on remarque que le verbe « avoir », conjugué au futur, à la deuxième et troisième personne du pluriel donne « arez¹² » et « aront¹³ ». Cela constitue

8 « Pour ce que l'histoire est encoires de longue narration ». *Mélanges de langue et de littérature médiévales en l'honneur du professeur Gilles Roussineau*, éd. Hélène Biau, Stéphane Marcotte, Pierre Nobel, Sandrine Hériché-Pradeau, Claude Roussel et Géraldine Veyseyre, Paris : Classiques Garnier, à paraître en 2017.

9 Léon Mirot, *Sylvestre Budes et les Bretons en Italie*, Paris, Bibliothèque de l'École des Chartes, 1897, p. 579.

10 Jean-Christophe Cassard, « Les gestes des Bretons en Italie ou le voyage sans la découverte », Tanguy Daniel, Jean Kerhervé, Colloque, Oct 1991, Brest, France, CRBC - Société Archéologique du Finistère, p. 3.

11 Guillaume de la Penne, *Histoire en vers des expéditions des Bretons en Italie, au temps du pape Grégoire XI*, ms. 549 (514), BM d'Angers, folio n° 1, v. 13.

12 *Ibid.* folio n° 34, v. 1645.

13 *Ibid.* folio n° 12, v. 586.

une forme dialectale puisqu'elle n'est pas retrouvée dans d'autres manuscrits issus de région différente. Les verbes au futur ne contiennent pas toujours de -s lorsqu'ils sont conjugués à la première personne du pluriel. En ce qui concerne le présent de l'indicatif, l'on observe une certaine régularité. Le passé simple, lui, nasalise la base des verbes. Par exemple, « il prist » prend un -n, éradique le -s et devient « il print¹⁴ ». Le subjonctif imparfait nasalise également la base du verbe conjugué par une personne forte : « preinst¹⁵ ». La troisième personne du pluriel présente un -d épenthétique aux personnes fortes : « didrent¹⁶ », « vindrent¹⁷ ».

L'on notera que la déclinaison des groupes nominaux n'est pas respectée : « les faux vilains¹⁸ », et les adjectifs féminins de deuxième classe, sans -e, sont épiciens : « grans gysarmes¹⁹ ».

Graphie

Outre l'aspect dialectal de la langue, l'on retrouve certains phénomènes de langue courants en ancien français notamment à cause des règles orthographiques non fixées au Moyen-Âge. L'on remarque que les noms communs terminant par -or font -our dans le texte. Par exemple, « honor » devient « honour²⁰ ». Un processus d'alternance du -s et du -z, notamment en fin de mot, s'opère. « trestouz²¹ » peut être écrit « trestous²² ». Le même phénomène se produit avec le -i et le -y ou encore avec le -i et le -j. L'« ire²³ » peut être écrite « yre²⁴ » tandis que le mot « toujours » est écrit « touiours²⁵ ». Cela se remarque également avec le verbe « obeïr » qui est formé avec un -o : « oboïr²⁶ », manifestation que l'on retrouve avec « veisin²⁷ » au lieu de « voisin ». L'ancien français est une langue transcrite de manière quasiment phonétique et les règles n'étant pas établies, l'on constate que le mot « aussi » peut également s'orthographier « auxi²⁸ », et que « coment²⁹ » a parfois son -m géminé, tout comme le -f de « afin³⁰ ». L'on observe un -h à « houtrage³¹ », qui est une graphie rare et l'on remarque que la conjonction de coordination « car » est écrite « quar³² ». Également, la palatalisation est extrêmement marquée par -ng que l'on retrouve dans beaucoup de mots : « compaingnie³³ », « gaingner³⁴ », « Boloingne³⁵ », « besoin³⁶ », « desdoing³⁷ ».

Des erreurs ont été commises, notamment à propos du -s de « nous » qui est parfois oublié ou encore du fait que Guillaume de la Penne ne prenne pas en considération l'étymon des mots. Par exemple, il écrit « benniere³⁸ » avec un -e alors que ce mot est issu de « ban » qui devrait alors donner « banniere ».

Syntaxe

La construction des phrases demeure fidèle à la syntaxe médiévale des textes en vers, c'est-à-dire que le groupe nominal au cas régime précède le plus souvent le verbe et le sujet est postposé. Le sujet, lorsqu'il est facilement devinable, n'apparaît pas mais est fortement sous-entendu. Certaines phrases, en indépendantes,

14 *Ibid.* folio n° 1, v. 26.

15 *Ibid.* folio n° 13, v. 635.

16 *Ibid.* folio n° 32, v. 1526.

17 *Ibid.* folio n° 23, v. 1095.

18 *Ibid.* folio n° 12, v. 591.

19 *Ibid.* folio n° 51, v. 2421.

20 *Ibid.* folio n° 1, v. 20.

21 *Ibid.* v. 7.

22 *Ibid.* folio n° 21, v. 993.

23 *Ibid.* folio n° 8, v. 345.

24 *Ibid.* folio n° 12, v. 545.

25 *Ibid.* folio n° 2, v. 70.

26 *Ibid.* folio n° 38, v. 1793.

27 *Ibid.* folio n° 39, v. 1843.

28 *Ibid.* folio n° 4, v. 179.

29 *Ibid.* folio n° 35, v. 1652.

30 *Ibid.* folio n° 9, v. 396.

31 *Ibid.* folio n° 14, v. 451.

32 *Ibid.* folio n° 1, v. 50.

33 *Ibid.* folio n° 2, v. 91.

34 *Ibid.* folio n° 3, v. 100.

35 *Ibid.* folio n° 7, v. 333.

36 *Ibid.* folio n° 10, v. 463.

37 *Ibid.* v. 464.

38 *Ibid.* folio n° 13, v. 528.

détiennent le sujet à leur tête suivi du verbe et de l'attribut du sujet, comme dans la syntaxe moderne.

Lexique

Le lexique est plutôt simple et ne présente pas de difficultés particulières. Élisabeth Pinto-Mathieu précise que

« la forme "armes" pour "âmes" [...] n'a pas été comprise par l'édition Morice et confondue avec le participe passé du verbe "armer" lui-même présent avec la graphie "armez"³⁹. »

Le pronom indéfini « chacun » apparaît sous la forme « chescun⁴⁰ » et « gas⁴¹ » est une forme ancienne au cas-régime pluriel de « gab » qui signifie « plaisanterie », « moquerie ».

Mon choix d'édition

La particularité de cette édition est que ce manuscrit n'avait jusqu'alors jamais été traduit. La traduction que je propose est alors inédite. Lorsque j'ai commencé à transcrire ce manuscrit de Guillaume de la Penne, je me suis sentie amputée après m'être arrêtée à la transcription. Selon moi, cela n'aurait pas été un travail achevé que de ne proposer qu'une transcription. Je voulais que ce texte puisse être lu et compris notamment par ceux qui ne savent rien en matière d'ancien français. De plus, ce manuscrit mérite, ne serait-ce que pour son intérêt historique, d'être lu et connu.

Ce travail d'édition a exigé de faire des choix. En effet, la transcription et la traduction d'un manuscrit exige le respect des règles d'édition moderne. Cependant, il m'importait tout particulièrement d'obtenir un texte correct et compréhensible pour tous malgré mes connaissances encore peu développées en ancien français.

En ce qui concerne la transcription du manuscrit, j'ai alors choisi de rester fidèle au texte, c'est-à-dire de restituer les erreurs et les coquilles car ces dernières sont à mon sens importantes. Elle permettent de constater et d'évaluer l'évolution de l'orthographe au Moyen-Âge, les principes d'écriture sur manuscrit mais également les qualités de l'auteur. Les abréviations sont évidemment résolues et certains accents ont été ajoutés lorsque la prononciation de certains mots demeurait ambiguë. La ponctuation permet de rendre compte des groupes de mots, des phrases et des paroles rapportées.

Quant à la traduction, le plus grand de mes soucis a été de rendre le texte le plus clair et le plus intelligible possible sans m'en éloigner. Certains passages, en s'attachant à leurs mots, deviennent obscurs une fois traduits. Il m'a alors fallu m'en détacher parfois, afin d'en retranscrire l'idée générale et d'obtenir un texte plus limpide. En aucun cas il n'a été question de défigurer ou d'imaginer le sens du texte. Il s'agit d'éviter de faire les mêmes erreurs que les éditeurs précédents. Si c'est le cas, *mea culpa*.

39 « Pour ce que l'istoire est encoires de longue narration ». *Mélanges de langue et de littérature médiévales en l'honneur du professeur Gilles Roussineau*, éd. Hélène Bui, Stéphane Marcotte, Pierre Nobel, Sandrine Hériché-Pradeau, Claude Roussel et Géraldine Veyseyre, Paris : Classiques Garnier, à paraître en 2017.

40 Guillaume de la Penne, *Histoire en vers des expéditions des Bretons en Italie, au temps du pape Grégoire XI*, ms. 549 (514), BM d'Angers, folio n° 3, v. 71.

41 *Ibid.* folio n° 12, v. 564.

Folio 1

- 1 Je le di pour monsour Selvestre
 Qui est aujourd'uy tout le mestre
 En Ytalie. C'est chose voyre :
 Nul ne li puet estre contrayre
 5 Se non que fust par traïson
 Et fausseté de mauves hon.
 Nulz de trestouz sez ennemis
 Ne l'ont grevé, ce m'est avis,
 En quelque lieu qu'il ait esté,
 10 Fust en yver fust en esté,
 Ne en compaignie ne soul a soul.
 Je le di pour quoy tout soul,
 Un jour, estoit en Alamaingne
 A combatre en une plaine
 15 Closez de lices tout environ
 A un chevalier de grant renom,
 Un dez meillours de tout le païs.
 Se en estoyt le commun dis.
 Et apres, fit dez armez tant,
 20 De ce checun en est garant,
 Qu'oncques Rollant ne Olivier
 Ne furent plus fierz bataillier.
 Et celuy jour, je vous affi,
 Il desconfist son ennemi.
- 25 Et puis apres, fit il moult bien
 Quar du sien il ne print rien.
 Ains, en dona trestout son droit
 Par devocion que il avoit
 A madame sainte Katerine,
 30 A la quelle toujours s'encline
 Par reverance et par douceur
 Quar la li fist moult grant honeur.
 Touz les seignours qui la estoient,
 Communement, ne li cessoient
 35 Qu'il praint estat de chevalier.
 Pour ce, quant vint au commancier
 De la bataille, a li tout droit
 Vint monseignour de Malestret
 Et li dist : « Selvestre ! Selvestre !
 40 Par droit chevalier doys estre. »
 Adonc, requist chevalerie
 Tres umblement et se humilie,
 Quar bien veoit que son seignour
 Si li ofroit moult grant honour.
 45 Ainsin, le fist certainement,
 Honorablement et vaillament,
 Et mieulz o tout se le savoye,
 Dire ne penser en nulle voye.

Folio 1

- 1 Je dis cela pour monseigneur Sylvestre
 Qui est aujourd'hui le maître principal
 En Italie. C'est chose vraie:
 Personne ne peut le contrarier
- 5 Sinon par la trahison
 Et par la perfidie d'un homme mauvais.
 Aucun de tous ses ennemis
 Ne l'a tourmenté, je le certifie,
 En quelque lieu qu'il ait été,
- 10 Que ce fut en hiver ou en été,
 Ni en compagnie de traîtres ni seul à seul.
 Je dis aussi pourquoi, un jour,
 Il était tout seul en Allemagne
 A se battre dans une plaine
- 15 Fermée de barrières tout autour
 Contre un chevalier de grand renom,
 Un des meilleurs de tout le pays.
 C'était ce que disaient les habitants.
 Puis, il guerroya tant,
- 20 Chacun peut le garantir,
 Que ni Roland ni Olivier⁴²
 Ne furent jamais de plus redoutables combattants.
 Et ce jour-là, je vous le promets,
 Il abattit son ennemi.
- 25 Ensuite, il fit beaucoup de bien autour de lui
 Car il ne s'occupait pas du sien.
 Ainsi, il plaça toute sa vertu
 Dans la dévotion qu'il vouait
 A Madame Sainte Catherine,
- 30 Devant laquelle il s'incline toujours
 Avec révérence et douceur
 Car il lui faisait un très grand honneur.
 Tous les seigneurs qui étaient là
 Ne cessaient pas, d'un commun accord,
- 35 De l'inciter à prendre l'état de chevalier.
 Ainsi, lorsque vint le commencement
 De la bataille, arriva vers lui
 Monseigneur de Malestroït⁴³
 Qui lui dit : « Sylvestre ! Sylvestre!
- 40 Tu dois être un chevalier légitime. »
 Alors, il réclama très humblement
 La chevalerie et s'inclina
 Car il voyait bien que son seigneur
 Lui offrait ainsi un très grand honneur.
- 45 Il prit alors l'état de chevalier,
 Honorablement et vaillamment,
 Et mieux que je ne saurais
 Le dire ni le penser en aucune façon.

42 Roland et Olivier sont les célèbres chevaliers de *La Chanson de Roland*.

43 Jean de Malestroït est le premier capitaine des compagnies bretonnes et partisan de Charles de Blois.

Folio 2

50 Après, s'en vint en Avignon
 Au mandement du tres saint Hom
 Pour servir, luy et sainte Eglise,
 Et la deffendre en toute guise,
 Que bon chevalier et loyal
 Et tint autre vaillant vassal
 55 Sont tenuz par l'ordenance
 Du faire et par la creance,
 Que tout homme doit sans moyan
 Avoir se est bon crestien.
 Sur tant s'en vint en Lombardie
 60 Pour secourir toute Ytalie.
 De quoy ne donasse lors une figue
 Pour la puissance qu'avoit la Ligue
 Qu'avoit l'Eglise si au bas mise
 Que vraiment en nulle guise
 65 Ne se savoit conseil doner,
 Tant y avoit grant encombrer.
 Tout ce firent lez gouverneurs
 Qui pour le pape estoint pluseurs,
 Qui ne savoint rien de la guerre
 70 Meis toujours estoint en erre
 De rapiner or et argent
 Et de pillier la pouvre gent.

 Meis, or de ce me vueil ester.
 Je n'ay pas tout a chastier.
 75 Or, m'en revien a ma matiere
 Qu'avoye comancee primere
 Du chemin de Lombardie.
 Il est raison que je vous die
 Comment au païs nous y entrames.
 80 Primierement, nous en alames
 Le droit chemin droit en Piémont
 Ou a maint pas estroit et ront
 Qui contre nous estoint gardez
 Par grant foyson de gens armez
 85 Et de vilains o grans gisarmes
 Qui nous cuidoint faire nos barbes
 Quar fiers et orgueilleus estoint.
 Lesser passer ne nous vouloint
 Et bien cuidoint certainement
 90 Que nous n'eussions ja hardement
 D'outre le pas passer a force
 []⁴⁴ eussions nous qui ne fust morte
 Avant toute la compaignie.
 Quant monsour Selvestre, que Diex aie,
 95 Tantoust j'en vint apertement,
 Qui plain estoit de hardement.

44 Passage du manuscrit illisible.

Folio 2

- Puis, il s'en alla en Avignon
 50 A la demande du très saint Homme
 Pour le servir, lui et la sainte Église,
 Et la défendre de quelque façon que ce soit,
 Parce qu'un bon et loyal chevalier
 Et de nombreux autres vaillants vassaux
 55 Sont tenus par ordre et par promesse
 De le faire
 Immédiatement
 S'ils sont de bons chrétiens.
 Il s'en alla en Lombardie sur le champ
 60 Pour secourir toute l'Italie.
 Je n'aurais pas parié une figue
 Pour la puissance qu'avait la Ligue⁴⁵,
 Parce qu'elle avait mis l'Église si bas
 Qu'elle ne pouvait en aucune façon
 65 Se venir en aide.
 Les gouverneurs, qui étaient plusieurs
 Pour le pape,
 Causèrent de nombreux dommages.
 Ils ne savaient rien de la guerre
 70 Mais étaient toujours en chemin
 Pour voler de l'or et de l'argent
 Et pour piller le pauvre peuple.
- Cependant, je veux couper court à cela.
 Je n'ai pas tout à enseigner.
 75 A présent, je reviens à mon sujet
 Que j'avais commencé en premier
 A propos du chemin de Lombardie.
 Il est naturel que je vous dise
 Comment nous entrâmes au pays.
 80 Premièrement, nous nous en allâmes
 Tout droit en Piémont
 Où de nombreux passages étroits et ronds
 Étaient protégés contre nous
 Par une extrême abondance d'hommes armés
 85 Et de vilains avec de grandes guisarmes
 Qui pensaient nous raser la barbe,
 Car ils étaient redoutables et orgueilleux.
 Ils ne voulaient pas nous laisser passer
 Et pensaient très certainement
 90 Que nous n'aurions jamais avec hardiesse
 Outrepasser le passage par force,
 Que nous eussions []⁴⁶ qui ne soit pas morte
 Avant toute la compagnie.
 Quant à monseigneur Sylvestre, (que Dieu lui vienne en aide),
 95 Qui était plein de hardiesse,
 J'y viens rapidement.

45 La Ligue, qui assiège l'Italie, s'impose contre les valeurs de l'Église que Sylvestre Budes défend.

46 Passage du manuscrit illisible, il n'est donc pas traduisible.

Folio 3

Adonc, Soraye print son pannon,
 Qui maint autre bon compaignon
 Acompaigna, et puis grant pas
 100 S'en alerent gaingner le pas.
 Et lors print monsour Selvestre
 Le droit chemin a la main destre
 Et leur dist : « Bons compaignons,
 De monter touz ne nous feignons.
 105 Et nul ne se vueille rendre
 A ses vilains ne lesser prendre
 Quar se vous cheiez en leur merci,
 Vous estes mors et touz honiz.
 Et de ce je me faiz fort :
 110 Que ja ne seront si fortz,
 O le bon droit que nous avons,
 Ou servise ou nous alons,
 Que nous n'aions tout le desus
 De celuy pas qui est la nus
 115 Et se touz voulons bien faire.
 Et que nulli a se retraire
 Ne se vueille juques a la fin.
 Nous lez metrons en grant dechu. »
 Tout ceci dist, et tout se fist.
 120 Et puis apres, chescun si dist

 Que se donoint tres grant merveille.
 Comment ceci avoit peu faire ?
 Quar onques mes, pour nulle estorce,
 Nul ne passa ce pas par force.
 125 Tout le chemin de Lombardie
 S'en vint tout droit devant Pavie.
 Vint a logier devant un fort,
 Lequel estoit de gens moult fort
 Et qui estoit de Galyache,
 130 Qui de l'Eglise ert bonne estache.
 Bien le monstra en trespasant
 Son païs, a touz petiz et granz,
 Quar il nous fist abandouer
 Vivres en sez villes assez,
 135 De quoy nous eusmez touz mestier
 Pour toujours bien avant aler.
 Et non pour tant, il cuida faire
 Monser Selvestre retraire
 Par devers luy pour demorer⁴⁷
 140 Et disoit l'en que [] orber⁴⁸
 Il vouloyt tout le voyage
 Pour paour d'avoir damage
 Quar ou païs ilz sont tirans

47 Ce vers du manuscrit est illisible à l'heure actuelle. Nous nous sommes appuyés sur la transcription d'Edmond Martène de 1717 pour le restituer.

48 Passage du manuscrit illisible.

Et ne voudroint ja plus grans

Folio 3

Alors, Soraye qui accompagnait
 De nombreux autres camarades prit son drapeau.
 Puis, à grands pas,
 100 Ils s'en allèrent conquérir le passage.
 Monseigneur Sylvestre emprunta alors
 Le droit chemin et de la main droite
 Leur dit : « Bons compagnons,
 N'hésitons pas à chevaucher.
 105 Que personne ne se rende
 Ni ne se laisse prendre par ces vilains
 Car si vous tombez sous leur merci,
 Vous serez tous morts et déshonorés.
 Je me fais la promesse de cela :
 110 Ils ne seront jamais aussi forts.
 Avec le bon droit que nous avons
 Et le service où nous allons,
 Nous aurons le dessus
 Sur ce passage qui est là sans valeur
 115 Et nous voulons tous bien faire cela.
 Que personne ne veuille
 Se retirer avant la fin.
 Nous les mettrons en grande faiblesse. »
 Lorsque tout ceci fut dit, tout se fit.
 120 Puis, chacun dit ainsi

Que cela les étonnait grandement.
 Comment cela a-t-il pu se faire ?
 Car jamais personne, par aucune stratégie,
 Ne passa ce passage par force.
 125 Tout le chemin de Lombardie
 Se fit tout droit vers Pavie.
 L'on vint à camper devant un fort,
 Lequel était protégé par de nombreux hommes
 Et qui appartenait à Galéas⁴⁹
 130 Qui était un bon allié pour l'Église.
 Il le montra bien à tous, petits et grands,
 En traversant son pays,
 Car il nous laissa
 Beaucoup de vivres dans cette ville
 135 Qui nous ont été utiles
 Pour continuer notre route.
 Cependant, il pensait faire
 S'éloigner monseigneur Sylvestre
 Pour rester supérieur à lui.
 140 Et l'on disait que [
]⁵⁰ durant tout le voyage
 Par peur d'avoir dommage,
 Car ils sont des tyrans au pays
 Et ne voudront jamais avoir de plus grands

49 Jean Galéas Visconti est un noble italien qui devint seigneur de Milan en 1385 et en fut le premier duc en 1395.

50 Passage du manuscrit illisible. Il est donc intraduisible.

Folio 4

- 145 Seignours d'eulz avoir au païs
 Pour doubte d'estre subgis.
 Meis, le noble monsour Selvestre
 Ne voloît pas demourer n'estre
 Pour promesse qu'il li sceut faire.
 150 De quoy assez li fist par letre
 Et par lez gens de son ostel
 Qui li disoint moult d'un edel.
 Si, li manda sans nulle doubte
 Que toujours menroit sa route
 155 Toudis avant en la contree
 Et ou il avoit sa pensee
 D'aler tantoust et son memoire,
 Pour ce que au pape Gregoire
 Avoit promis, sans contredit,
 160 De le servir et jour et nuit,
 S'est a savoir le temps durant
 Que li avoyt en convenant.
 Toujours la il fait, il est certain.
 De tout yce je suy tesmoing.
 165 A tout le fait vueil revenir,
 Du quel ne voudoye mentir,
 Pour promesse, pour lour, pour don,
 Pour nul present ne guerredon,

 Quar moy qui faiz icest romans,
 170 Ne fu oncques mon temps usans
 En songe n'en flaterie.
 Point ni pensse user ma vie,
 Meis apres moult tres grans deporz
 En tout ce que vous recors
 175 D'un si vaillant bon chevalier,
 Et pour ice nul mervaillier
 Ne se doit en nulle rien
 Quar en son corps n'a fors que bien.
 Auxi, ce m'est exemplaire
 180 En trestouz lieux pour bien faire,
 Non pas que je me parage
 A luy, n'as son vaiselage,
 Meis or de ce me vueil ester
 Quar mon roumans continuer
 185 Toujours je vueil en bone foy.
 Et pour ce foy que je vous doy,
 Vous vueil dire sans eloigne
 Comment il fist a Bouloigne.
 L'en li disoit qu'ilz estoient fortz
 190 Certainement, et que dez lors
 Que ilz savoint sa venue,
 Il li vendroit en la rue

Folio 4

- 145 Seigneurs qu'eux
 Par crainte d'être soumis.
 Le noble monseigneur Sylvestre
 Ne voulait pas rester ni séjourner davantage
 A cause de la promesse qu'il sut faire à l'Église.
- 150 Les hommes de sa demeure
 Lui écrivirent beaucoup de lettres
 Dans lesquelles ils lui faisaient des éloges.
 De cette manière, on lui demanda sans aucune crainte
 De toujours mener sa route
- 155 En avant vers la contrée,
 Là où il avait la pensée
 Et le bon sens d'aller aussitôt,
 Parce qu'il avait promis
 Au Pape Grégoire, sans discuter,
- 160 De le servir jour et nuit,
 A savoir durant le temps
 Qu'il avait convenu.
 Il l'exécute toujours, cela est certain.
 De tout cela je suis témoin.
- 165 Je veux revenir au fait principal,
 A propos duquel je ne voudrais pas mentir,
 Pour aucune promesse, laurier ou donation,
 Pour aucun présent ni récompense,
- Car moi qui fais ce récit,
 170 Je ne passe jamais mon temps
 En rêve ni en mensonge.
 Je ne pense pas y passer ma vie,
 Mais après de nombreux et de très grands divertissements
 Dans tout ce que je vous raconte
- 175 A propos d'un très vaillant et bon chevalier,
 Aucune chose ne doit en aucune façon
 Vous effrayer dans ce dernier
 Car il n'y a que du bien en lui.
 Aussi, il me sert d'exemple
- 180 En tous lieux pour faire le bien,
 Non pas que je m'apparente
 A lui, je n'ai pas sa vaillance,
 Mais je veux demeurer en dehors de cela
 Car je veux toujours en bonne foi
- 185 Continuer mon récit.
 Et pour cette confiance que je vous dois,
 Je veux vous dire sans digression
 Ce qu'il fit à Bologne.
 On lui disait que les habitants de cette ville
- 190 Étaient forts et résolus, et que
 Lorsqu'ils apprirent sa venue,
 Ils descendirent dans la rue

Folio 5

Rencontrer plus de tres mile
 Ou le pover de leur ville
 195 Et disoint sans nulle faille
 Qu'ilz li donroint la bataille.
 Bien le cuidoint espoventer.
 Meis, a touz dist sans plus penser :
 « Puis qu'ilz ont si grant desir
 200 De combatre, tout leur desir
 Certainement je leur fere
 Dez lors que je arrivere.
 A celluy jour la, nous verron
 Qui portera bien son pennon. »
 205 Adonc, dist il a eulz trestouz :
 « De ce fait ci n'ay point corrou,
 C'est tout ce que je desire.
 Pour ce vueil chanter et rire
 De la joye que Dieux me fait.
 210 Dieux si nous gart d'avoir deshait.
 Sur tout cela point de sejour. »
 En rien ne fist que checun jour,
 Il ne venist toujours tirant.
 Il estoit la premier devant,
 215 Toujours cuidoit lez encontrer
 Enz ou chemin ou ou sentier.

Il tant ala et chevaucha
 Qu'en leurz forsours il se loga,
 Et trestout ce en despit d'eulz.
 220 Il le fesoit pour leurs grans veuz
 Qu'ilz avoient faiz par devant
 De li venir touz au devant.
 Incontinent, sans plus tarder,
 Sur son cheval il vet monter.
 225 Print o luy bien trente lances
 Pour cause de leurs vantances.
 S'en ala devant lez portes
 De Bouloigne qu'estoint fortez,
 Bouta lez feuz tout environ.
 230 La fist moult grant destruccion.
 Lez gens qu'estoint dedens la ville
 Sallirent touz tire a tire.
 La tant de gens pueple avoit
 Qu'a un de nous dis, en nenoit :
 235 « Si va dire monsour Selvestre :
 "Gardez que touz a une destre
 Vous assemblez a ceste gent,
 Et bien gardez que pour neent
 Sur cellez gens vous n'arrestez
 240 Se n'est comme vous lez tuerez." »

Folio 5

A plus de trois mille avec les pauvres
 De leur ville pour le rencontrer
 195 Et disaient sans aucune faute
 Qu'ils lui donneront la bataille.
 Ils pensaient bien l'épouvanter.
 Cependant, il dit à tous sans plus penser :
 « Puisqu'ils ont le si grand désir
 200 De combattre, je ferai
 Assurément toute leur volonté
 Dès que j'arriverai.
 Ce jour-là, nous verrons
 Qui portera bien son drapeau. »
 205 Alors, il leur dit à tous :
 « Cela ne me chagrine pas,
 C'est tout ce que je désire.
 Je veux chanter et rire
 Pour la joie que Dieu me fait.
 210 Que Dieu nous garde du malheur.
 Ne nous attardons pas là dessus. »
 Rien n'empêcha que chaque jour,
 Il vienne toujours en chevauchant.
 Il était le premier au devant,
 215 Il pensait toujours les rencontrer
 Sur un chemin ou sur un sentier.

Il alla et chevaucha tant
 Qu'il se logea dans leur faubourg,
 Et tout cela en les méprisant.
 220 Il le faisait pour les grands vœux
 Qu'ils avaient précédemment faits,
 De tous venir devant lui.
 Sans plus tarder,
 Il monta sur son cheval
 225 Et prit avec lui au moins trente lances
 Pour cause de leurs vantardises.
 Il s'en alla devant les portes
 De Bologne qui étaient protégées,
 Il mit le feu tout autour.
 230 Il fit là de très grandes destructions.
 Les hommes qui étaient dans la ville
 Surgirent tous à la suite.
 Il y avait là tant de gens du peuple
 Que Monseigneur Sylvestre dit ainsi
 235 A l'un de nous, fâché :
 « Prenez garde à ce que tous ces hommes
 Soient réunis d'un côté,
 Et prenez garde à ce que rien
 Ne vous arrête de les poursuivre
 240 Si ce n'est pour les tuer. »

Folio 6

- Respondiret⁵¹ lez compaignons :
 « Tres volentiers nous le voulons,
 Meis gardez bien que vous ferez
 Ne com vous encommancerez
 245 Ferir sur eulz, sans envoyer
 Quarre noz gens qui bien mestier
 Si nous feront, il est certain.
 Nostre logeis si n'est pas loin
 Et seront touz lez compaignons
 250 Contens de vous, bien le savons,
 Quar se de ce mal vous prenoit,
 Checun en son endroit diroit
 Que grant orgueil et desespoir
 Vous auroit ce fet esmouvoir.
 255 Monsour Selvestre qui hachee
 Avoit au cuer dist il magree:
 « Alez tantoust et revenez.
 Ne me faites ici muser. »
 Meis, que fist il pour ce qui pres
 260 Estoint noz gens qui touz ades ?
 Ilz venoint o moult grant chiere.
 Il se hasta par tele maniere
 Aux ennemis de courre sus
 Que lez veissez et sus et jus,
 265 Tumber a terre et metre mors.
 Et quant virent touz lez secors
 De noz gens, ilz s'esbahiret⁵²,
 Si que trestouz s'enfuiret⁵³.
 Et lors, leur fut faite la chace
 270 Juqu'en mi leur metre estache.
 De prins de mors furet assez
 Tant que le champs et lez fossez,
 Lez prés, lez vignes, lez chemins
 Estoint vermeilz comme rubis,
 275 Du sanc qui la fut expandu.
 Et que ce jour eust atendu
 A leur aler de celle guisse.
 Comme fut fait par la emperise
 Du bon vaillant monsour Selvestre,
 280 La nuit nous eust esté mal estre
 Quar c'estoit bien leur ordenance
 De nous venir sans demorance
 Nous combatre enz ou logeis.
 Mez, que fust nuyt et un grant cris
 285 Nous avoir fait en toutez pars
 Quar ilz estoint tant de regnars
 Si velimour et si infamez

51 *Sic.* Erreur de conjugaison. Le sujet étant « les compaignons », le verbe aurait dû apparaître sous la forme « respondirent ».

52 *Sic. Idem.* Le sujet étant « ilz », le verbe aurait dû apparaître sous la forme « s'esbahirent ».

53 *Idem.* Le sujet étant « trestouz », le verbe aurait dû apparaître sous la forme « s'enfuirent ».

Que il ne fust nullez guarennnes

Folio 6

Les compagnons répondirent :
 « Nous le voulons très volontiers,
 Mais prenez bien garde lorsque vous commencerez
 A frapper sur eux,
 245 A ne pas envoyer courir
 Nos hommes qui nous seront
 Bien utiles, c'est certain.
 Notre campement n'est pas très loin
 Et tous les camarades seront
 250 Contents de vous, nous le savons bien,
 Car si un mal vous prenait,
 Chacun dirait à sa manière
 Qu'un grand combat et le désespoir
 Vous auraient excité. »
 255 Malgré le coup de hache qu'il avait
 Reçu au cœur, monseigneur Sylvestre dit :
 « Partez et revenez aussitôt.
 Ne me faites pas perdre mon temps ici. »
 Cependant, que fit-il pour les hommes
 260 Qui étaient tout près ?
 Ils venaient avec de très bonnes mines.
 Il sa hâta d'une telle manière
 De courir sur les ennemis
 Que vous les auriez vu sens dessus dessous,
 265 Tomber à terre et mis à mort,
 Et lorsqu'ils virent nos troupes
 Venir à notre secours, ils s'effrayèrent
 Si bien qu'ils s'enfuirent tous.
 Alors, la chasse leur fut faite
 270 Jusqu'au milieu de leur repaire principal.
 Il y eut tant de morts
 Que le champ, les fossés,
 Les prés, les vignes et les chemins
 Étaient vermeils comme le rubis
 275 Du sang qui y fut répandu.
 Il était attendu que ce jour
 Se déroule de cette manière pour eux.
 Puisque l'entreprise du bon et vaillant
 Monseigneur Sylvestre fut faite,
 280 La nuit nous fut de mauvais repos
 Car ils avaient l'ordre
 De venir sans tarder
 Nous combattre dans notre campement.
 Cependant, alors qu'il faisait nuit, un grand cri
 285 Nous était parvenu de toutes parts
 Car il y avait tant de renards
 Si répugnants et si affamés
 Qu'il n'y avait plus aucune garenne

Folio 7

- Qui ne fussent epulenteez,
 290 Et destrutez et mal meneez.
 Meis tant furent espoventez
 Et lez Bretons bien asseurez,
 Que celluy jour lez veissez faire
 Une chose qui nous doit plaire,
 295 Quar lez Bretons boutoint grant erre
 Lez faux regnars dedens leur terre.
 Trestouz iceulz qui y alerent
 D'avoir honour ilz la troveret⁵⁴
 Lez ennemis touz desconfiz
 300 En celluy leu, et pour bondiz,
 Batuz, tuez, feruz et mors.
 Et prisoniers, je m'en recors,
 Furent trestouz par grant noblece,
 Se non iceulz qui par vistece
 305 Echaper pourent que s'en fouioint.
 Par champs par vignes ilz s'en aloint.
 Partout furent si fort chacez
 Qu'ilz ne savoint que part aller.
 Monsour Selvestre la lez trouva,
 310 Ainsin com oyez, lez salua,
 Et guarentit toutez lez gens
 Qu'estoint ou fort d'Italyens.

 Et puis apres, ou fort entra
 Et vit commant il leur ala.
 315 Lors, leur dona conseil confort
 De gouverner tres bien leur fort,
 Tant que toutez lez gens dedens
 N'avoint garde juqu'a lonc temps.
 Quant ot ce fait, tantoust tourna
 320 A son chemin et s'en ala,
 Tirant, batant sans sejourner.
 Checun guetoit son retourner.
 Partout le païs qui le doubtoit.
 Meis chevauchoit a grant exploit
 325 Pour arriver au logement
 Ou estoint lez plus de notre gent
 Remez avec le cardinal
 Qui li dist lors : « Tu es loyal,
 Preux et vaillans, je le voy bien.
 330 En toy ne voy se non que bien. »
 Plus li disoit : « Monsour Selvestre,
 Tu leur feras enz haïr leur estre
 Aux gens qui sont dedens Boloingne,
 Bien leur semble que ne te loingnez
 335 D'environ eulz ne tant ne quant.
 Tu leur as fait, je te creant,

⁵⁴ *Idem*. Le sujet étant « ilz », le verbe aurait dû apparaître sous al forme « troverent ».

Folio 7

Qui ne fut pas dévorée,
 290 Détruite et malmenée.
 Ils furent tant effrayés
 Et les Bretons si bien assurés,
 Que vous les auriez vu faire en ce jour
 Une chose qui doit nous plaire,
 295 Car les Bretons poussaient promptement
 Les renards perfides dans les terres des ennemis.
 Tous ceux qui y allèrent
 Avaient l'honneur de trouver
 Les ennemis tout abattus
 300 En ce lieu, battus, tués et blessés.
 La peur surgit.
 Les prisonniers, je m'en souviens,
 Furent tous d'une grande noblesse,
 Sauf ceux qui par vitesse
 305 Purent s'échapper et s'enfuir.
 Ils s'en allaient par les champs et par les vignes.
 Ils furent tant chassés partout
 Qu'ils ne savaient où aller.
 Monseigneur Sylvestre les trouva là,
 310 Les salua ainsi, comme vous l'entendez,
 Et il protégea tous les hommes
 Italiens qui étaient au fort.

 Puis, il entra au fort
 Et vit comment ils allaient.
 315 Alors, il leur donna le conseil et la consolation
 De très bien gouverner leur fort
 Tant que tous les hommes au dedans
 N'avaient pas de protection.
 Lorsque cela fut fait, il retourna aussitôt
 320 Sur son chemin et s'en alla,
 Chevauchant, frappant sans s'arrêter.
 Chacun guettait son retour.
 On le craignait partout dans le pays.
 Il chevauchait davantage avec ardeur
 325 Pour arriver au campement
 Où était la plupart de notre armée,
 Restée avec le cardinal
 Qui lui dit alors : « Tu es loyal,
 Preux et vaillant, je le vois bien.
 330 Je ne vois que du bien en toi. »
 Il lui disait en plus : « Monseigneur Sylvestre,
 Tu leur feras beaucoup de peine
 Aux hommes qui sont à Bologne.
 Il leur semble bien que tu ne t'es jamais
 335 Autant éloigné d'eux.
 Tu leurs as fait, je te garantis,

Folio 8

Grant vergoigne et grant damage. »
 « Je leur feré autre mesuage,
 Dist il tantoust, dedens VI jours.
 340 Grans menoirs ont et bellez tours
 Et autres meisons a grant plente
 De hors lez murs de leur cité
 Ou ilz se vont esbanoier
 Aucune foiz et gaudoier.
 345 Meis, la iré par une nuit
 Et leur ardre tout leur delit.
 L'en ne leur puet trop de malx faire
 Ilz sont vilains de mal a faire.
 De tout cella point ne fallit. »
 350 Il y prenoit tout son deduit
 A lez guaster, a metre a honte.
 Il disoit bien : « Ne faites compte
 De sez vilains faux et tirans.
 Ilz sont pirez que mescreans. »
 355 Ainsi, lez tint par maintez foyz
 Monsour Selvestre a destroiz,
 Quar quant estoit loing de leur ville,
 Vint ou trente quarante mille,
 Ou il fust jour ou il fust nuit,
 360 Sur eulz estoit en leur despit.

 Et par touz lieux, en toute place.
 Qu'il lez trouvast a tresgrant chace,
 Devant luy touz ilz s'en fouioint.
 Tant le cremoint, tant le doubtoint,
 365 C'en leur fist a crespelain,
 Ou il les mist en tel pelain.
 De ce logeis, vint a Cesaine,
 Tout le chemin, toute la plaine,
 Et vous dire comment il fu.
 370 Il fust certain quant il li fu,
 En la ville ne pot entrer.
 Il li comment de hors loger,
 Savez comment, et ça et la.
 Nul ne pavoit avoir cela
 375 Qu'a checun fesoit mestier.
 Lez faulx vilains fesoint dangier
 A touz noz gens par checun jour
 Et leur portoint moult grant rumour.
 Bien y parut ou derrenier,
 380 Meis je vous vueil dire premier
 Comment l'eüst fait monsour Selvestre
 Qui l'en eüst creü luy et sa teste.
 Il s'en vouloit tantost aller
 A Ascolle pour secourer.

Folio 8

Un grand déshonneur et un grand dommage. »
 « Je leur ferai un autre abus
 Dans six jours, dit-il aussitôt,
 340 Ils ont de grands manoirs, de belles tours
 Et d'autres maisons en grande quantité
 En dehors des murs de leur cité
 Où ils vont se divertir
 Et se réjouir quelques fois.
 345 Cependant, par une nuit, j'irai
 Brûler tout leur plaisir.
 L'on ne peut pas leur faire trop de mal
 Car ils sont déjà favorables à faire le mal.
 Tout cela ne manquera pas. »
 350 Il se réjouissait
 A les détruire, à les traiter outrageusement.
 Il disait bien : « Ne tenez pas compte
 De ces vilains perfides et rétifs.
 Ils sont pires que des mécréants. »
 355 De cette manière, monseigneur Sylvestre
 Les affligea à plusieurs reprises,
 Car lorsqu'il était loin de leur ville,
 Qu'il fit jour ou nuit,
 Il méprisait
 360 Ces vingt, trente ou quarante mille hommes.

 Dans tous les lieux, sur toutes les places
 Où il les trouva à force de les chasser,
 Ils s'enfuirent tous devant lui.
 Ils le craignaient et le redoutaient
 De telle sorte
 365 Que cela leur en faisait hérissier les cheveux sur la tête.
 Du campement, il vint à Césène
 Par tout le chemin, par toute la plaine,
 Et je vais vous dire comment il fut.
 370 Lorsqu'il arriva, il fut certain
 De ne pas pouvoir entrer dans la ville.
 Il logea dehors,
 Vous savez comment, ça et là.
 Personne ne pouvait y entrer
 375 Et pourtant chacun en avait besoin.
 Les vilains perfides représentaient un danger
 Chaque jour pour nos hommes
 Et leur annonçaient de nombreuses grandes querelles.
 Cela parut bien à la fin,
 380 Mais je veux d'abord vous dire
 Ce que monseigneur Sylvestre a fait
 Sur un coup de tête.
 Il voulait aussitôt s'en aller
 A Ascoli pour la secourir.

Folio 9

385 De celle Marche s'en vint tantoust,
Droit a Feence o tout son houst.
La entour fu, je croy, un moys
Pour adjuder touz lez Anglays
Qui pour le temps la demoroint.
390 Et nullement ilz ne povoint
Leur ville bien avitailler
Quar trop avoint grant encombrer
Dez grans villes qui la estoint,
Qui de la Ligue se tenoint.
395 Pour ce, le fist monsieur Selvestre
Afin que touz peussent estre
De concort et d'aliance,
De prendre bonne vengeance
Dez ennemis que sainte Eglise
400 Avoint en grant pouvreté mise.

Folio 9

- 385 Il s'en alla aussitôt de cette Marche⁵⁵
 Droit vers Faenza avec toute son armée.
 Il demeura à cet endroit environ un mois, je crois,
 Pour aider tous les Anglais
 Qui y demeuraient en ce temps là.
- 390 Ils ne pouvaient en aucune façon
 Bien ravitailler leur ville
 Car ils avaient eu trop de dommages
 Par les villes qui étaient là,
 Qui se tenaient pour la Ligue.
- 395 Monseigneur Sylvestre fit en sorte
 Que tous puissent être
 D'accord et alliés,
 Afin de bien se venger
 Des ennemis qui avaient mis
- 400 La sainte Église dans un grand malheur.

55 Les Marches sont une région d'Italie centrale.

Folio 10

Un chevalier de grant renon
 Monsour Gomez avoit a non.
 Bon chevalier preux et vaillant
 Pour l'Eglise bien combatant.
 405 La si estoit, entour sa ville,
 Le siege mis de par la Ligue,
 Et si l'avoint bien asegez
 Qu'il ne povoit de hors aler.
 Meis non pour tant, il envoya
 410 Au cardinal et li pria
 Qu'avant qu'il fust une quinzaine
 Li envoiast ceulz de Cesainne,
 S'est a savoir lez soudoiers
 De l'Eglise qui volentiers
 415 Alez fussient aperteiment
 Que leur eüst fait aucun payment.
 Meis non pour tant, il est tout sceü
 Que monsour Selvestre eüst creü
 Sans maille ne denier avoir.
 420 Bien en eüst fait son devoir
 Quar il disoit aux compaignons :
 « Frères, amis, alouns, alons,
 Vous savez bien que le mestier
 D'armez si est de travaillier.
 425 Puis que sumez en ceste terre,
 Toujours devons poursuivre guerre,
 C'est a savoir sur tout bon titre,
 Et du mauvais l'en se doit ytre.
 Ne pensons ja en pouvreté,
 430 N'en nul aultre chetiveté.
 Alons toujours de ci de ça
 Et Dieux sempre nous eidera.
 Je vous dire que vous feré :
 Entre vous touz vous presteré
 435 Tout quanque j'ay pour le voiage.
 Faire tantoust sarez bon gage.
 Sont mez joieaux, c'est ma vesele.
 Ne remaigne une cenelle. »
 Meis, quant il ot trestout ditié,
 440 Il cognut bien la verité
 Dez compaignons qui la estoint.
 Aucuns estoint qui li disoint :
 « O vous volons a la bataille
 Aler tantoust, comment qu'il aille. »
 445 Meis, quant il vit que touz mener
 Ne lez povoit, il vet penser
 Comment sa gent i peut retraire
 A une part pour son fait faire.

Folio 10

Un chevalier d'une grande renommée
 Avait pour nom monseigneur Gomez.
 Il était un bon chevalier, preux, vaillant,
 Et combattait bien pour l'Église.
 405 Ainsi, il était là, aux environs de sa ville
 Qui était assiégée par la Ligue,
 Et si bien
 Qu'il ne pouvait pas en sortir.
 Cependant, il envoya une lettre
 410 Au cardinal dans laquelle il le priait
 De lui envoyer avant une quinzaine de jours
 Des hommes de Césène,
 C'est-à-dire les mercenaires
 De l'Église qui acceptaient
 415 Volontiers de s'en aller rapidement
 Pourvu qu'ils aient quelque paiement.
 Cependant, il est connu
 Que monseigneur Sylvestre
 Croyait bien faire son devoir
 420 Sans avoir maille ni denier,
 Car il disait aux compagnons :
 « Mes frères, mes amis, allons, allons,
 Vous savez bien que le métier
 D'armes est de souffrir.

 425 Depuis que nous sommes sur cette terre,
 Nous devons toujours poursuivre la guerre,
 C'est-à-dire pour tout bon titre,
 Et l'on ne doit pas être mauvais.
 Ne pensons jamais au malheur
 430 Ni à aucune autre misère.
 Allons toujours ici et là
 Et Dieu nous aidera toujours.
 Je vais vous dire ce que vous ferez :
 Je vous prêterai entre vous tous
 435 Tout ce que j'ai pour le voyage.
 Vous saurez aussitôt le mettre en gage.
 Voici mes joyaux, voici ma vaisselle.
 Qu'il ne reste rien. »
 Cependant, lorsqu'il eut dit cette morale,
 440 Il connut bien aussitôt la vérité
 A propos des camarades qui étaient là.
 Personne ne lui disait :
 « Nous voulons aller à la bataille
 Tout de suite, coûte que coûte. »
 445 Lorsqu'il vit qu'il ne pouvait pas
 Tous les mener, il en vint à penser
 A comment son armée peut renoncer
 A la bataille pour ses propres intérêts.

Folio 11

Et va dire au cardinal :
 450 « Ne le tenez en point de mal,
 Quar nulle part ne veulz aller
 Se n'est pour vous reconforter,
 Pour ce que voy que, nulement,
 Vous ne povez quant a present
 455 Toutez voz gens tenir ensemble.
 Ce m'est avis et si me semble. »
 Adonc, tant fist qu'il s'en ala
 En la marque et si mena
 De bonez gens quatre cenz lances
 460 Qui li furent bonez fiances
 D'estre o luy souz son pennon,
 Ilz le voyoint bon compaignon.
 Auxin a touz a leur besoing
 Avoit aidé sans nul desdoing.
 465 Trestouz entreulz se tenoint seür
 Que par son bien et par son eur,
 Honeur et bien aroint sans doubte.
 Pour ce, checun tenir sa route
 Vouloit moult bien o bone chere
 470 Quar bien savoint q'un pas arriere
 Il ne fouiroit sez ennemis,
 Pour parole, pour fait, pour dis.

 Et pour ce, avoit partout bel estre.
 Chacun disoit : « Monsour Selvestre,
 475 Quant vous serez o païs venu,
 Vous y serez le bien venu.
 Chacun de touz si vous desire
 Pour le grant bien qu'il a oy dire
 De voustre bon gouvernement.
 480 Et de voz bon contenment. »
 Pour ce, fist tant qu'avant qu'apres
 Que la Lygue chasça si pres
 Qu'en sois qu'il fust un an entier.
 Monsour Rodofle le premier
 485 A l'obeisance du Pape mist
 Et servitour estre le fist
 De l'Eglise a touz temps mes.
 Et le serment il en fist meis
 Je ne say pas si le tendra.
 490 Se il ne le tient parjuré sera.
 Apres, je vous vueil dire comment
 Monsour Selvestre et la sove gent
 Furent enmi le païs logiez.
 Primierement, fu aliez
 495 Du marquis que la lors estoit
 Et la Marque tout gouvernoit

Folio 11

Il va dire au cardinal :
 450 « Ne vous fâchez pas,
 Car je ne veux aller nulle part
 Si ce n'est pour vous réconforter,
 Parce que je vois qu'en aucune façon,
 Vous ne pouvez à l'heure actuelle
 455 Réunir tous vos hommes ensemble.
 C'est ce que je constate et ce qu'il me semble. »
 Alors, il s'en alla
 A la Marche et mena ainsi
 Une bonne armée de quatre cents lances
 460 Qui était bien confiante
 D'être avec lui sous son drapeau,
 Ils le voyaient comme un bon compagnon.
 Aussi, il avait aidé sans aucun dédain
 Aux besoins de tous.
 465 Ils étaient tous certains
 Que par son bien et sa fortune,
 Ils auraient sans doute honneur et récompense.
 Pour cela, chacun voulait très bien
 Tenir sa route avec une bonne mine
 470 Car ils savaient bien qu'il ne ferait pas
 Un pas en arrière pour fuir ses ennemis,
 Pour aucune parole, ni fait, ni dit.

 Ainsi, il avait partout une belle situation.
 Chacun disait : « Monseigneur Sylvestre,
 475 Lorsque vous viendrez au pays,
 Vous y serez le bienvenu.
 Chacun de nous vous désire
 Pour le grand bien qu'il a entendu dire
 De votre bon gouvernement
 480 Et de votre bonne conduite. »
 Ainsi, la Ligue le chassait
 De très près pendant un an entier
 Partout dans le pays.
 Monseigneur Rodolphe⁵⁶ se mit
 485 Le premier sous l'obéissance du Pape
 Et se fit le serviteur
 De l'Église pour toujours.
 Il en fit le serment mais
 Je ne sais pas s'il le tiendra.
 490 S'il ne le tient pas, il sera parjuré.
 Ensuite, je veux vous dire comment
 Monseigneur Sylvestre et l'armée bienveillante
 Furent logés au sein du pays.
 Premièrement, il fut l'allié
 495 Du marquis qui était là jusqu'alors
 Et qui gouvernait toute la Marche

⁵⁶ Rodolphe de Varano, seigneur de Camérino, a été envoyé à Bologne par le cardinal de Genève et a mené une troupe de deux mille hommes.

Folio 12

Pour l'Eglise mei verayment,
 Il s'en passoit ligierement
 Quar ce n'estoit pas le moistre,
 500 Au bon prelat, de guerroier.
 Pour ce, fist il tout le plaisir
 A son pover sans en faillir
 Au noble hons monsieur Selvestre
 Affin qu'ohuy, y puist estre
 505 Le plus du temps en mi le païs
 Pour le garder dez ennemis.
 Et le loga, il fut certain,
 En troys villez sans nul desdaing,
 Et fist tantoust commandement
 510 Par touz sez fors comunement
 Que touz vivres sans esmoier
 Fussent baillez sans deslaier
 Quar le marquis si savoit bien
 Que tout seroit païé moult bien.
 515 Quant vint entour la Chandelour,
 Selvestre fist tantoust un tour
 Pour aler droit a Cesainne.
 Il li souffrit moult tresgrant poinne
 Quar au plus toust qu'il fu venu,
 520 Tantoust rumour molt grant y fu.

 Et cuiderent bien lez vilains
 L'avoir tantoust entre leur mains.
 La si firent une assemblee
 Si grant et si desordenee.
 525 D'entreulz qu'estoint faux et traitours.
 Trestouz crioient comme seignours :
 « Alons ! Alons a l'estre ! A l'estre
 Ou est logié monsieur Selvestre ! »
 Ilz le cuidoint la bien trouver
 530 Pour le ferir, pour le tuer,
 Meis la merci de la Belle,
 Il ert en la cytadelle,
 Et si disoit au cardinal
 Que tout son fait aloit trop mal.
 535 Lez vilains adonc tuerent
 Dez bonez gens qu'ilz trouverent
 En mi l'ostel ou ilz estoint
 Et nullement ne se doubtoient
 Que mesfaire ne mesdire
 540 Leur deüssent ceulx de la ville.
 Adonc, lez tresmavais felons
 Midrent noz gens touz par boucons
 Et touz crioient : « A mort ! A mort
 Touz lez Bretons de cestuy fort ! »

Folio 12

Pour l'Église, mais en vérité,
 Il s'en passait facilement
 Car ce n'était pas au maître,
 500 Au bon chef, de guerroyer.
 Ainsi, il se fit le plaisir
 De léguer son pouvoir sans faute
 Au noble homme monseigneur Sylvestre
 Afin qu'aujourd'hui, il puisse demeurer
 505 Le plus de temps possible au pays
 Pour le protéger des ennemis.
 Il le logea, cela est certain,
 Dans trois villes sans aucun dédain,
 Et fit aussitôt commander
 510 A tous ses forts en commun
 Que tous les vivres soient donnés
 Sans délai et sans compter
 Car le marquis savait bien
 Que tout serait très bien payé.
 515 Quand vint environ la Chandeleur,
 Sylvestre fit aussitôt un tour
 En direction de Césène.
 Il souffrit d'une très grande peine
 Car dès qu'il fut arrivé,
 520 Il y eut aussitôt de nombreuses grandes rumeurs de querelle.

Les vilains croyaient bien
 L'avoir aussitôt entre leurs mains.
 Ils firent à cet endroit une assemblée
 Très grande et très désordonnée
 525 Parmi ceux qui étaient perfides et traîtres.
 Tous criaient comme des seigneurs :
 « Allons ! Allons au campement ! Au campement
 Où est logé monseigneur Sylvestre ! »
 Ils pensaient bien le trouver là
 530 Pour le frapper et le tuer,
 Mais grâce à un favorable augure⁵⁷,
 Il sera dans la citadelle.
 Il disait ainsi au cardinal
 Que toute son entreprise allait trop mal.
 535 Alors, les vilains tuèrent
 D'honnêtes hommes qu'ils trouvèrent
 Dans la demeure où ils étaient
 Et ils ne craignaient nullement
 Les méfaits et les médisances
 540 Que ceux de la ville auraient dû leur faire.
 Alors, les très mauvais rebelles
 Mirent nos hommes en pièces
 Et crièrent tous : « A mort ! A mort
 Tous les Bretons de ce fort ! »

57 Il s'agit ici de la Vierge.

Folio 13

- 545 Ceci fesoient par molt grant yre
 Pour ce que touz amoint la Ligue.
 Ce fut un grant houtrage fait
 Au cardinal qui la estoit,
 Domage fu dez compaignons
 550 Qui touz estoient et beaux et bons.
 Grant duel avoient lez cappitaines
 Et grant courrous, choses certaines
 Fut il. Meis, ilz ne se savoint
 Eulx consellier ne ne povoint.
 555 Le cardinal fut esbahiz,
 Grant paour avoit de s'enfouir.
 Pour ce, dist il : « Monsour Selvestre,
 Mon cher seignour et mon cher mestre,
 En vous je met tout mon estat.
 560 Je voy ici si grant debat
 Que j'ay grant paour de piz avoir.
 Je n'ay mez cy point de povoir.
 Or, regardez iluec en bas
 Comment ilz font de moy leur gas
 565 Et me crient : "Le cardinal !
 Venez tantoust aval ! Aval !
 Vous faites la voz parlemens
 Meis se entrer povons dedens,

 Vous n'avez point d'asseurance
 570 Que vous n'aiez male meschance !" »
 Tantoust, parla monsour Selvestre
 Au cardinal a la fenestre
 Et si li dist : « Lessez ester
 Tout leur parler leur manacer.
 575 Mandez tantoust touz lez anglais
 Hastivement vous viennent voirs
 Et qu'ameinent tout leur povoir.
 Le conseil est que puis donner,
 Se nous povons touz estre ensemble,
 580 Il m'est avis et si me semble,
 Que cestez gens nous conquerront⁵⁸.
 Aveques ce lez destruiroient
 Quar ilz ont fait trop grant forfait.
 Pour ce, est il raison et droit
 585 De leur monstrier estroit leur fautez.
 Auxi, aront toutez gens aultres
 A touz temps mes exeple en ce.
 Or, regardons sur tout yce
 Que sez vilains l'embas feront
 590 Ne comment se gouverneront. »
 Lez faux vilains toujours fesoient
 Leur parlemens et s'aprochoient

⁵⁸ Le sujet étant « cestez gens », le verbe aurait dû apparaître sous la forme « conquerront ».

Folio 13

- 545 Ils agissaient avec une très grande colère
 Parce qu'ils aimaient tous la Ligue.
 Ce fut un grand outrage qui fut fait
 Au cardinal qui était là,
 Un grand préjudice aux compagnons
 550 Qui étaient tous beaux et bons.
 Les capitaines souffraient beaucoup
 Et avaient un grand chagrin. C'est chose certaine.
 Ils ne savaient ni ne pouvaient davantage
 Se conseiller eux-mêmes.
 555 Le cardinal fut effrayé,
 Il avait grand peur de s'enfuir.
 Ainsi, il dit : « Monseigneur Sylvestre,
 Mon cher seigneur et mon cher maître,
 Je vous donne tout mon pouvoir.
 560 Je vois ici une si grande querelle
 Que j'ai grand peur d'avoir quelque malheur.
 Je n'ai plus de pouvoir ici.
 A présent, regardez en bas
 Comment ils se moquent de moi
 565 Et me crient : "Cardinal !
 Venez en bas tout de suite ! En bas !
 Vous faites là vos parlements
 Mais si nous pouvons entrer à l'intérieur

 Vous n'aurez pas l'assurance de vivre
 570 Parce que vous n'avez qu'une très mauvaise chance !" »
 Aussitôt, monseigneur Sylvestre parla
 Au cardinal à la fenêtre
 Et lui dit ainsi : « Laissez aller
 Leurs paroles et leur menace.
 575 Ordonnez aussitôt que tous les Anglais
 Viennent vite nous voir
 Et qu'ils amènent tout leur pouvoir.
 Le conseil que je puisse donner est que,
 Si nous pouvons être tous ensemble,
 580 Il me semble et c'est mon avis,
 Que nous conquerrons ces hommes.
 Avec cela nous les détruirons
 Car ils ont commis une trop grande infraction.
 Ainsi, il est juste et droit
 585 De leur montrer sérieusement leurs fautes.
 Ils auront aussi d'autres hommes.
 Cela servira d'exemple pour toujours.
 A présent, regardons tout
 Ce que ces vilains feront en bas
 590 Et comment ils se gouverneront. »
 Les vilains perfides parlementaient
 Toujours et s'approchaient

Folio 14

- Plus pres de la citadelle.
 Et leur sembloit molt très belle
 595 Et fesoient partout barrieres
 Puis leur furent bien amères.
 Bons guez fesoient lez plus d'entreulz
 O grans trompes et grans tabourz.
 Tant avoient desesperance
 600 Qu'ilz menerent celle dance.
 Par troys jours ainsin ilz furent.
 Noz gens poy de vin y beürent.
 Pas ne povoint avoir du pain
 Qui leur fesoit molt bien besoing.
 605 Meis, o tout ce prenoient confort
 Quar bien savoint que bon effort
 A eulz devoit tantoust venir.
 Incontinent veissez venir
 Touz lez anglais tire a tire
 610 Et noz gens touz chescun de rire.
 Adonc, lievent un tresgrant cri :
 « Ja faux vilains n'arez merci ! »
 Tantoust que la furent venuz,
 Ilz y furent touz bien venuz.
 615 Prestement dist monsour Selvestre :
 « Nous n'avons plus yci le bel estre.

 Puis que trestouz sumez ensemble,
 Il m'est avis, et si me semble,
 Que nous povons trop bien, par force,
 620 Resister a leur grant force. »
 Tantoust s'en part tout le premier
 Et vet prendre du pennonier
 De monseignour de Malestroit
 La bennière⁵⁹ que il avoit.
 675 La porte toust il fait ovrir.
 Ilz vont tantoust trestouz saillir.
 Le primer fut qui dist a eulx :
 « Nous les ferons ennuit honteulx. »
 Meis non pour tant, son bacinet
 630 N'avoit le jour il s'en aloit
 Devant trestouz faire grevance
 Sez ennemis o bone lance.
 La vous veissez grans cops ferir.
 Nul ne povoit iluec fouir
 635 Qui ne preinst son aventure.
 Meiz auz vilains elle fut dure
 Qu'estoint molt ogueillouz et fiers.
 Ilz estoint la touz a millers.
 A celluy point, noz gens passerent
 640 Leur barrires et lez casserent.

59 « benniere » vient de « ban », il aurait alors dû être orthographié avec un -a.

Folio 14

Plus près de la citadelle.
 Elle leur semblait très belle
 595 Et ils faisaient partout des barrières
 Qui leur seront bien amères par la suite.
 La plupart d'entre eux faisait bien le guet
 Avec de grandes trompes et de grands tambours.
 Ils étaient tant désespérés
 600 Qu'ils menèrent cette danse
 Durant trois jours.
 Nos hommes burent peu de vin.
 Ils ne pouvaient pas avoir de pain
 Dont ils avaient bien besoin.
 605 Cependant, tous se réconfortaient
 Car ils savaient bien qu'un bon renfort
 Devait vite venir à eux.
 Sans tarder, vous auriez vu venir
 Tous les Anglais à la suite
 610 Et chacun de nos hommes se mit à rire.
 Alors, ils poussèrent un très grand cri :
 « Les vilains perfides ! Vous n'aurez jamais grâce ! »
 Lorsqu'ils furent venus,
 Ils furent tous bien accueillis.
 615 Monseigneur Sylvestre dit rapidement :
 « Le beau territoire n'est plus à nous..

 Puisque nous sommes tous ensemble,
 Il me semble, et c'est mon avis,
 Que nous pouvons très bien, par la force,
 620 Résister à leur grande puissance. »
 Il part aussitôt le premier
 Et va prendre du porte-drapeau
 De Monseigneur de Melestroit,
 La bannière⁶⁰ qu'il avait
 625 Et fit vite ouvrir la porte.
 Ils sortirent tous rapidement.
 Celui qui était le premier leur dit :
 « Nous les déshonorerons aujourd'hui. »
 Malgré le fait qu'il n'avait pas
 630 Son heaume ce jour-là, il s'en allait
 Devant tous tourmenter
 Ses ennemis avec une bonne lance.
 Là, vous auriez vu de grands coups frapper.
 Personne ne pouvait fuir de ce lieu-ci
 635 Sans prendre son aventure.
 Elle fut davantage dure pour les vilains
 Qui étaient très farouches et orgueilleux.
 Ils étaient tous là par milliers.
 A cet endroit, nos hommes passèrent
 640 Leurs barrières et les cassèrent.

60 Drapeau militaire féodal.

Folio 15

Tantoust cria monsour Selvestre :
 « Sur eulz ! Sur eulz ! Nul ne s'arreste !
 Ferez ! Ferez ! Tuez ! Tuez ! »
 Lez vilains sont deshonorez,
 645 Soiez certain que bien dolans
 Furent, trestouz petiz et grans.
 La si furent lez rues pavees
 De vilains mors et bien jonchees.
 Noz gens d'armes prindrent meison
 650 Et de vivres a grant foison.
 Ainsin perdre firent leur ville
 Cez traitours qu'amoint la Ligue.
 Monsour Selvestre tantoust ala
 Incontinent et ça et la
 655 Et si fesoit partout chercher
 Se noz gens mors il peüst trover.
 Il en fist bien tout son devoir.
 Il lez trova icelluy soir
 Lez fist tantoust ensevelir.
 660 Ilz prenoint ja fort a puis
 Quar il avoit troys jours passez
 Qu'avoint esté touz amassez.
 Porter lez fist dedens l'eglise.
 Grant luminaire et grant servise,
 665 Leur fist faire, il est certain.
 De ce avoit le cuer trop vain
 Et grant pitié il en avoit.
 Aucune foiz trop fort ploroit
 Quar ilz estoit touz sez amis.
 670 Trop fort amoit Soraye Loys
 Quar maintez foiz li avoit fait
 Servise honour sans point de plait.
 Pour ce, fesoit moult bien a point.
 Monsour Selvestre, en celluy point
 675 De leur estre bon et loyal,
 Pour ce ala il au cardinal
 Le requerir et le prier
 Qu'au mors y vousist otroyer
 De leur mesfez gentil pardon.
 680 Et leur donast solucion.
 Tantoust le fist tres humblement
 Quar de ceul fait estoit dolent.
 Auxi, trestouz lez cognoissoit.
 Pour quoy honour il leur vouloit.
 685 Il savoit bien qu'ilz le valoint.
 Vaillans armes toudiz estoit.
 Le primer non d'un d'eulz estoit
 Soraye le bon, qui se mestoit

Folio 15

Monseigneur Sylvestre cria aussitôt :
 « Sur eux ! Sur eux ! Que personne ne s'arrête !
 Frappez ! Frappez ! Tuez ! Tuez !
 Les vilains sont déshonorés ! »
 645 Soyez certains que tous, petits et grands,
 Furent bien tristes.
 Les rues pavées furent ainsi
 Jonchées de vilains morts.
 Nos hommes d'armes prirent des maisons
 650 Et des vivres en abondance.
 C'est ainsi qu'ils firent perdre leur ville
 A ces traîtres qui aimaient la Ligue.
 Monseigneur Sylvestre alla aussitôt
 Ici et là
 655 Et faisait partout rechercher
 Nos hommes morts.
 Il en fit bien toute sa dette.
 Il les trouva ce soir là
 Et les fit aussitôt ensevelir.
 660 Ils commençaient déjà à puer fortement
 Car trois jours étaient passés
 Depuis qu'ils avaient été tous ramassés.
 Il les fit porter à l'intérieur de l'église.
 Il leur fit, cela est certain,
 665 De grandes obsèques.
 Il avait le cœur très triste de tout cela
 Et il en avait une grande pitié.
 Il pleurait très fort quelques fois
 Car ils étaient tous ses amis.
 670 Il aimait très fort Soraye Loys
 Car il lui avait fait à de nombreuses reprises
 Honneur et service sans discuter.
 Pour cela, il agissait très bien et à point.
 Monseigneur Sylvestre,
 675 Pour leur être bon et loyal,
 Alla voir le cardinal
 Afin de lui réclamer et de le prier
 De bien vouloir octroyer aux morts
 Le gentil pardon de leurs péchés
 680 Et ce dernier leur donna l'absolution.
 Il le fit aussitôt et très humblement
 Car il était triste de ce fait.
 Aussi, il les connaissait tous.
 C'est pourquoi il voulait leur faire honneur.
 685 Il savait bien qu'ils le valaient.
 Ils étaient tous de vaillants soldats.
 Le premier d'un d'eux avait pour nom
 Soraye le bon, qui se mettait

Folio 16

Devant trestouz aux armez fere.
 690 Nul ne li peüst estre contraire
 Que n'eüst sa part de la journee
 Devant que peüst estre achevee.
 Adonc, tantoust hastivement,
 Monsour Selvestre yvelement
 695 Du cardinal de Genève
 Print congié o bone chere,
 Et lors li dist qu'il s'en venoit
 A sez bons compaignons tout droit
 En la Marque ou lez lessa.
 700 Tout le chemin, il ne cessa
 De s'en aler apertement
 A touz entreulz portoit argent
 Quar bien vouloit lez conforter,
 Lez voir o païs et visiter
 705 Quar bien savoit qu'en celle terre,
 Estoint trestouz pour faire guerre.
 Par chascun jour, sert leur deduit.
 Ilz y prenoient moult grant delit.
 Quant vint environ la Pasque,
 710 Il s'en ala par sus aque,
 Tout droit le chemin de Romme.
 Il se chergia a Anchonne

 Et de vray, je vous affie,
 Il mena telle compaignie
 715 De quoy fut bien par chescun jour
 Paré, servi a grant honour.
 C'estoint trestouz gentilz hommes,
 Entechez de teches bonnes,
 Qui le servoint bien et a point.
 720 Et li faisoient ce qu'ilz savoint
 D'onour, de bien, de cortoisie.
 Il est raison qui a mestrie
 Que humblement ainsin le face
 Ou autrement en nulle place.
 725 Honeur ne puet avoir ne bien
 Quar tout yce j'ay veü moult bien
 En maintez courtz par plusour foiz,
 Ou maintez gens avoint grans voiz,
 Et grant renon par leur servise.
 730 Si, vous di bien, je m'en avise,
 Que qui bien sert toujours, dist on,
 Il doit avoir bon guerredon.
 Quant a Romme il fut venu
 A son ostel et descendu,
 735 Tantoust ala ynelle pas
 Reverance faire bien bas

Folio 16

Devant toutes les armées prêt à frapper.
 690 Personne ne peut le contrarier
 Sans qu'il reçoive sa part
 Avant la fin de la journée.
 Alors, monseigneur Sylvestre,
 Prit rapidement congé
 695 Du cardinal de Genève
 Avec une bonne mine
 Et lui dit alors qu'il s'en allait
 Vers ses bons compagnons
 A la Marche où il les avait laissés.
 700 Durant tout le chemin, il ne cessa pas
 De se glisser rapidement
 Entre eux pour leur porter de l'argent
 Car il voulait bien leur donner du courage,
 Les faire voir et visiter le pays
 705 Car il savait bien qu'ils étaient tous
 Sur cette terre pour faire la guerre.
 Chaque jour, il servait leur réjouissance.
 Il y prenait un très grand plaisir.
 Quand vint environ Pâques,
 710 Il s'en alla vers le nord,
 Tout droit vers le chemin de Rome.
 Il se chargea d'une troupe à Ancône

 Et c'est vrai, je vous assure,
 Il mena une telle compagnie
 715 Qu'il fut bien paré et servi
 Chaque jour avec grand honneur.
 Ils étaient tous de gentils hommes,
 Dotés de bonnes qualités,
 Qui le servaient bien et à point.
 720 Ils faisaient ce qu'ils savaient
 En matière d'honneur, de bien et de courtoisie.
 Il ne peut avoir ni honneur ni récompense,
 Alors il est juste qu'à travers des vers
 Ou autrement sur quelque place,
 725 Je fasse humblement son éloge,
 Car j'ai très bien vu tout cela
 En plusieurs cours, par plusieurs fois,
 Où de nombreux hommes avaient une grande voix
 Et un grand renom pour leur service.
 730 Ainsi, je vous dis bien, je le reconnais,
 Que celui qui sert toujours bien, dit-on,
 Doit avoir une bonne récompense.
 Lorsqu'il arriva à Rome
 Et qu'il descendit dans sa demeure,
 735 Il alla de ce pas
 Faire bien bas la révérence

Folio 17

Au Paire Saint. Il estoit bon.
 Ne l'avoit veü puis Avignon.
 Lez cardinax et le Saint Peire
 740 Touz li firent tresgrande chere.
 Tantoust prendrent le mercier
 De la poine du travailler
 Qu'il avoit prins en leur servise,
 Pour l'amour d'eulz et de l'Eglise.
 745 A Romme la il demoura
 Neuf samaines et ne cessa
 Par chescun jour de pourchacer
 Trestout le bien a son povoir
 De touz sez gens et compaignons
 750 Qui li estoient et beaux et bons.
 Auxi, chescun si se penoit
 Du meulz faire qu'il pavoit.
 En celluy temps que je vous conte,
 Il est raison que vous raconte
 755 Une vaillante aventure,
 Aux Alemans elle fut dure.
 Ce fut de dis bons compaignons
 Qui trestouz eulz estoient bretons,
 Combatirent a autrez dis
 760 Alemans fiers, fors et hardis.

La querelle ilz mentenoient
 De la Ligue et si disoient
 Que meulz valoit que saint Eglise.
 Ceulz bons Bretons en nulle guise
 765 Ne lessassent passer avant
 Ce qu'avoient dit tantoust devant.
 Tremagon dist : « Malvesement,
 Avez menti et fausement.
 Ceste cause, volons deffendre
 770 En aucun lieu. Alons le prendre
 Le jour nomez que vous vouldrez
 Que combatons, quar il est droiz.
 Puis, tant avant suimez venuz
 Vous nous yrez point desferuz,
 775 Et prometons nostre journee
 De toutez pars soit asseüree.
 Chescun tout telz com il voudra,
 Hernois o champs avoir poura,
 Et hardiement toute la gent
 780 De voustre part touz y veignent.
 Meis toust passons alons tout oultre.
 L'onour de ce non est pas voustre
 De tel querelle mentenir,
 Meis je ne say au departir

Folio 17

Au Saint-Père. Il était bon.
 Il ne l'avait pas vu depuis Avignon.
 Les cardinaux et le Saint-Père,
 740 Tous lui firent un très bon accueil.
 Ils le remercièrent aussitôt
 Pour la souffrance et pour la peine
 Qu'il avait enduré pour leur service,
 Pour l'amour qu'il leur porte et pour celui de l'Église.
 745 Il demeura à Rome
 Durant neuf semaines et ne cessa pas
 Chaque jour de pourchasser,
 De faire le bien avec ses hommes
 Et ses compagnons qui étaient
 750 Beaux et bons.
 Aussi, chacun se mettait en peine
 A faire du mieux qu'il pouvait.
 En ce temps que je vous conte,
 Il est naturel que je vous raconte
 755 Une vaillante aventure
 Qui fut dure aux Allemands.
 Il s'agit de dix bons compagnons
 Qui étaient tous bretons
 Et qui combattirent contre dix autres,
 760 Allemands, farouches, forts et hardis.

 Ils soutenaient la querelle
 De la Ligue et disaient ainsi
 Qu'elle valait mieux que la sainte Église.
 Ces bons Bretons ne laissèrent
 765 En aucune façon passer
 Ce qu'ils avaient dit devant eux.
 Trémazan⁶¹ dit : « Vous avez menti
 Mauvaisement et fausement.
 Cette cause, nous voulons la défendre
 770 En quelque lieu qu'il soit. Allons cueillir
 Le jour que vous voudrez nommer pour
 Combattre, car cela est juste.
 Et puis, nous sommes tant à s'être avancés
 Que vous ne nous tuerez pas,
 775 Et nous promettons que notre journée
 Sera assurée de toutes parts.
 Chacun comme il voudra
 Pourra avoir un équipement au champ,
 Et que tous vos hommes
 780 Y viennent hardiment.
 Allons et passons tout outre.
 Votre nom n'est pas honoré
 Puisque vous soutenez une telle querelle,
 Mais je ne sais pas bien

61 Dans le Finistère, la commune de Landunvez abrite le château de Trémazan, propriété de l'illustre famille des Du Chastel dont est issu ce chevalier breton.

Folio 18

- 785 Pas bien lez queulz l'en porteront.
 Meis, de certain ceulz qui vendront
 Au champ pour voir nostre bataille
 Le verité diront sans faille. »
 Quant oyrent ce lez Alemans,
 790 A repentir je vous creans,
 Se prindrent fort, mes pour la honte
 Qu'en eüssent eü et le raconte
 Qui touz temps mes en eüst duré.
 Trestouz fuissent, deshonourez,
 795 Meis non pourtant, meulz leur vausist
 A touz avoir un escondist
 Fait et pensé pour l'aventure
 Qui, au darrain, leur fut trop dure.
 Quant tout fut dit, ilz acorderent
 800 Icelluy jour, et le jurerent
 De le tenir de l'acomplir
 Par leurs Seaux sans en faillir.
 Tantoust, veissez apareiller
 Ceulz bons Bretons et ordrener
 805 Et prestement honestement.
 Se contenoient moult simplement.
 Devoz estoit sur toute rien
 Et confesser se firent bien.

 Et receürent nostre seignour
 810 Qui a trestouz leur fist honour.
 Et puis apres, tantoust s'armerent.
 Oncques colour ilz ne muerent
 Que touz n'eüssent en eulz seurté
 De bien faire fut verité.
 815 Liez et joyeux, venoint au champ.
 Toujours vouloint estre devant.
 Ilz estoit venz de trop bon loing
 De rien qui fust n'avoint besoing
 Se non d'avoir de Dieu la grace.
 820 Lors n'estoit pas moult grant espace
 Du grant chemin juques au champ
 Ou ilz venoint toujours tirant.
 Et si, guardoint moult bien apoint
 De leur honour trestout le point
 825 En parole en faiz en diz.
 Ilz avoint la de leur amis
 Qui noblement lez compaignoint
 Et loyaument lez conseilloat.
 Et leur disoint qu'ilz n'avoint garde
 830 Et qu'ilz estoit en sauve garde
 De Dieu dez sains de paradis
 Par quoy moult bien leur ert avis

Folio 18

- 785 Lesquels l'emporteront.
 Cependant, certains de ceux qui viendront
 Au champ pour voir notre bataille
 Diront la vérité sans faute. »
 Lorsque les Allemands entendirent cela,
 790 Je vous garantis qu'ils se mirent
 A se repentir très fort, davantage pour la honte
 Qu'ils en eussent eue et pour le récit
 Qui en perdurera.
 Ils auraient tous été déshonorés.
 795 Cependant, mieux leur aurait valu
 A tous de refuser
 Le fait et la pensée de l'aventure
 Qui, en fin de compte, leur fut trop dure.
 Lorsque tout fut dit, ils se réconcilièrent
 800 Ce jour-là, et jurèrent
 De tenir et d'accomplir cette promesse
 Par leurs sceaux sans faute.
 Aussitôt, vous auriez vu se préparer,
 S'ordonner rapidement et honnêtement
 805 Ces bons Bretons.
 Ils se conduisaient très simplement.
 Ils étaient dévots en toutes choses
 Et se firent bien confesser.

 Ils reçurent notre seigneur
 810 Qui leur fit à tous honneur.
 Puis, ils s'armèrent aussitôt.
 Ils ne changèrent jamais de couleur
 Parce qu'il est vrai qu'ils étaient tous
 Certains de bien faire.
 815 Ils venaient au champ, gais et joyeux.
 Ils voulaient toujours être devant.
 Ils étaient venus de très loin
 Et n'avaient besoin de rien
 Sinon d'avoir la grâce de Dieu.
 820 Il n'y avait alors pas un très grand espace
 Du grand chemin jusqu'au champ
 Où ils venaient toujours en chevauchant.
 Ainsi, ils protégeaient bien
 Et en tout point leur honneur,
 825 En parole, en fait et en dit.
 Ils avaient là des amis
 Qui les accompagnaient noblement
 Et qui les conseillaient loyalement.
 Ils leur disaient qu'ils n'avaient pas de crainte
 830 Et qu'ils étaient sous la protection
 Du Dieu des saints du paradis
 Qui leur sera de très bon conseil

Folio 19

- Qu'en celluy jour seroint houniz
 Leur annemis et desconfiz.
 835 Incontinent ilz arriverent
 En mi le champ ilz y entrerent.
 Apertement. Touz les primers
 Pas ne vouloint estre derriers.
 Lez Alemans qui la estoit
 840 Trop fort trestouz lez reguadoint.
 Si, prindrent lors touz a fermir.
 Grant pour avoint de lez voir.
 Touz lez Bretons, comme tresbons,
 Avoint touz prins leur escussons
 845 De leur armez tantoust a terre.
 Chescun se mist moult tresgrant erre.
 Ilz la baisèrent ilz en mengerent.
 Touz leurs amis, forment, plorent
 De la pitié que ilz avoint
 850 Et moult grant paour au cuer avoint
 Si devoit ilz, quar la pendoit
 Tout leur honour et leur bien fait.
 Qui lez nons d'eulz ne vous diroit
 James nulz hons si ne saroit
 855 Raporter ce certainement.
 Et pour ce, vueil incontinent

 Lez vous nommer, je vous affi.
 Si, fu Haimon de Treffili
 Qui vaillans ert, et durement
 860 Il combatit trop fierement.
 Incontinent en celluy champ,
 Il desconfist son Alemant.
 La fut appret com un lyon.
 Apres celluy, ert Tremagon
 865 Qui avoit fait celle emprinse
 Tresvaillament l'avoit emprinse.
 Bien y parut dez armez tant
 Fist iceul jour plus que Rolant
 N'avoit onc fait ne Olyvier,
 870 Qui furent moult bon chevalier.
 Trop bien il fist icelluy soir
 Apertement tout son devoir.
 L'autre si fust de Treffili.
 Bourdat estoit bien combati
 875 Et noblement se contenoit
 En mi le champ, en son endroit.
 Viste estoit com un levrier,
 Joians, appert et bien legier.
 Jennes estoit quant de son temps
 880 Meis hons parfait estoit dedens.

Folio 19

En ce jour où leurs ennemis
 Seront déshonorés et abattus.
 835 Ils arrivèrent sans tarder
 Dans le champ et y entrèrent
 Rapidement. Tous les premiers
 Ne voulaient pas être derrière.
 Les Allemands qui étaient là
 840 Les regardaient tous avec insistance
 Et ils se mirent tous à frémir.
 Ils avaient grand peur de les voir.
 Tous les Bretons, en très bons hommes,
 Avaient pris l'écu⁶²
 845 De leur arme à terre.
 Chacun se mit promptement en chemin.
 Ils embrassèrent la terre et la mangèrent.
 Tous leurs amis, inquiets, pleurèrent
 Pour la pitié qu'ils avaient
 850 Et pour la très grande peur au cœur qu'ils devaient
 Ainsi avoir, car là dépendait
 Tout leur honneur et leur bienfait.
 On ne vous dira pas leur nom,
 Jamais aucun homme ne saurait
 855 Rapporter avec certitude leurs noms.
 Ainsi, je veux sans tarder

 Vous les nommer, je vous le promets.
 Ainsi, il y eut Haimon de Tréffili
 Qui était vaillant, il combattit
 860 Durement et très fièrement.
 Sans tarder dans ce champ,
 Il abattit son Allemand.
 Il était à l'affût comme un lion.
 Après celui-ci, il y avait Trémazan
 865 Qui avait fait cette attaque
 Et qui l'avait très vaillamment entreprise.
 Cela parut. Il se battit
 Ce jour-là plus que ni Roland
 Ni Olivier, qui furent de très bons chevaliers,
 870 Ne l'avaient jamais fait.
 Ce soir là, il fit très bien
 Et rapidement tout son devoir.
 L'autre était aussi de Tréffili.
 Bourdat était bien combattant
 875 Et se comportait noblement,
 A sa manière, dans le champ.
 Il était rapide comme un lévrier,
 Joyeux, vif et bien léger.
 Il était jeune à ce moment là
 880 Mais c'était un homme parfait.

62 Terme de Blason.

Folio 20

Je ne saroy dire fors bien
 De son estat pour nulle rien.
 Calvaric estoit apres,
 Qui combatoit tout au plus pres
 885 Que il povoit son ennemi.
 Le visage toujours a li
 Par grant rigour le gouvernoit.
 Sempre sur luy grans copz feroit
 Et de sa part sans arrester.
 890 Lez aida bien a conquerer.
 Et puis apres, estoit Locrest
 Qui bien ce jour son devoir fist.
 Tant combatit de touz coustez
 Son ennemi touz lez coutez
 895 Que nullement il ne savoit
 Quel part fouir d'iluec endroit.
 Bien i parut au derrenier.
 Je croy du champ ne pot aller
 Travailier. Fist le Carias
 900 Contre le sien tant que tout mas
 Il le rendit a son endroit.
 Pour quoy moult bien il fist son droit.
 Bon homme d'armes et bien seür
 Ert il partout, je vous asseür,

 905 Par maintez foiz bien la monstre
 Quant il venoit en son degré.
 Auxi estoit icelluy soir
 Chescun qui ot non Jaques le noir,
 Qui tout sa part il fist a bonne,
 910 Meulz ne le peüst un aultre home
 Faire de luy en ceul endroit
 Quar toujours fort il combatoit.
 Au derrenier bien i paru.
 Son ennemi si fut veincu.
 915 L'autre avoit non Taleverne.
 A celle heure en la taverne
 N'estoit il pas, je vous affi,
 Il combatoit son ennemi
 Auquel il fist trop grant vergoigne.
 920 Oncques ne fut nez en Gascoigne,
 Ne chevalier ne escuier,
 Qui en tel cas se peüst aidier
 Meulz de li. Sert exemplaire
 Et si devoit moult tres bien plaie
 925 A toutez gens qui vont par terre,
 User leur temps en fait de guerre.
 Encorez dues en y avoit.
 Le non de l'un estoit Chiquet

Folio 20

Je ne saurais dire que du bien
 De sa condition.
 Après vient Cavaleric⁶³
 Qui combattait d'aussi près
 885 Qu'il pouvait son ennemi.
 Il maintenait son regard,
 Par grande rigueur, toujours dirigé vers lui.
 Il le frappait toujours de grands coups
 Sans s'arrêter pour qu'il ait sa part.
 890 Il les aida bien à gagner.
 Puis, il y avait Lochrist⁶⁴
 Qui fit bien son devoir en ce jour.
 Il combattit tant son ennemi
 De toutes parts
 895 Que ce dernier ne savait nullement
 Par quel côté fuir cet endroit.
 Cela parut bien à la fin.
 Je crois qu'il ne put pas aller au champ.
 Carias fit tant souffrir
 900 Son ennemi,
 Qu'il le fit se rendre à sa manière.
 C'est pourquoi, il fit bien la justice.
 Il était partout, je vous assure,
 Un bon soldat bien assuré.

 905 Par plusieurs fois il l'a montré
 Lorsqu'il venait de son plein gré.
 Il y avait aussi ce soir là
 Jacques le noir dont chacun entendit le nom,
 Qui fit mieux sa part
 910 Qu'aucun autre homme ne put le faire
 En cet endroit,
 Car il combattait toujours avec force.
 Cela parut bien à la fin.
 Son ennemi fut ainsi vaincu.
 915 Un autre avait pour nom Taleverne.
 A cette heure là, je vous le promets,
 Il n'était pas dans la taverne.
 Il combattait son ennemi
 Auquel il fit une très grande honte.
 920 Personne qui fut né en Gascogne,
 Ni chevalier ni écuyer,
 Ne put dans un tel cas aider
 Mieux que lui. Il sert d'exemple
 Et devait ainsi beaucoup plaire
 925 A tous les hommes qui vont à pied,
 Qui usent leur temps en exploits guerriers.
 Il y en avait encore deux.

63 L'étymologie de ce nom signifie « petit cavalier ».

64 Commune française située dans le département du Morbihan en Bretagne. Ce personnage y a probablement vécu et tient son nom de ce village.

Le nom de l'un était Chiquet

Folio 21

- Qui moult bien fist apertement
 930 Ce qu'il devoit et vaillamment.
 Nous donnoit pas tant de loisir
 Son ennemi de s'en fouir.
 Il le tint bien a grant estroit
 Tant comme la dura le plait
 935 Et quant j'ay bien tout regardé.
 L'autre avoit non Kaerouare
 Qui s'en aloit par mi le champ
 Son ennemi desconfissant.
 La le tenoyt en mi la court,
 940 A chescun coup trop fort degourt.
 Tant bien le fist icelluy jour
 Que il en ot bien et honour.
 Or, avez oy en quelle manière
 Ceulz bons Bretons o bone chere
 945 Combatirent leurs ennemis.
 Je vous di bien, par saint Denis,
 Je ne cognois nul si hardi
 Qui la ne fust bien esbahi
 A regarder les couz ferir
 950 Et eulz trestouz entre tenir
 O bons poings, o bonnez dagues
 Et par avant, o bonnez haches.

 Touz leur hernoys et bacinet
 Estoint trestouz rompuz de fait.
 955 Dez Alemans qui combatirent
 En mi le champ, V en mourirent.
 Lez autrez V qu'estoint en vie
 N'estoint pas saviz, je vous affie.
 Adonc, trestouz si vous devise
 960 Bretons crioient : « Vive l'Eglise ! »
 En apellant touz a voiz vive
 Voustre merci Charles et Yve.
 Cez sont dues seins de paradis
 Qu'au dis Bretons furent amis.
 965 Icelluy jour bien y paru
 Quar hors du champ issirent dru.
 Il y avoit d'autres crians :
 « Que la n'oysez Dieu tonans !
 Vous oyssez la menestrielz,
 970 Trompes, tabours sus beaux consiers ! »
 Qu'avant le fet, estoint touz coyz.
 Vous n'oysez pas une voyz.
 Meis, sachez certainement
 Que la Ligue incontinent
 975 Que la estoit assemblee,
 S'en fouioit sans demoree.

Folio 21

- Qui fit très rapidement
 930 Et vaillamment ce qu'il devait.
 Il ne donnait pas à son ennemi
 Le plaisir de s'enfuir.
 Il le maintenait en situation critique
 Durant toute la querelle
 935 Et jusqu'à ce que j'aie bien tout regardé.
 L'autre avait pour nom Kaerouare.
 Il s'en allait dans le champ
 En abattant son ennemi.
 Il le tenait là au milieu du domaine,
 940 Toujours plus dégourdi à chaque coup.
 Il fit cela tellement bien ce jour-ci
 Qu'il en entendit bien et honneur.
 A présent, vous avez entendu de quelle manière
 Ces bons Bretons aux bonnes mines
 945 Combattirent leurs ennemis.
 Je vous dis bien, par saint Denis,
 Que je ne connais personne d'aussi hardi
 Qui n'aurait pas été bien effrayé
 A regarder les coups frapper
 950 Et tous s'entretenir
 Avec de bons poings, de bonnes dagues
 Et plus encore, avec de bonnes haches.

 Toute leur armure et leur heaume
 Étaient brisés de fait.
 955 Parmi les Allemands qui combattirent
 Dans le champ, cinq moururent.
 Les cinq autres qui étaient en vie
 N'étaient pas sauvés, je vous assure.
 Alors, les Bretons criaient
 960 Par intervalle : « Vive l'Église ! »
 En criant tous de vive voix :
 « La miséricorde de Charles et Yves ! »
 Ce sont deux saints du paradis
 Qui furent les amis desdits Bretons.
 965 Cela parut bien en ce jour
 Car ils sortirent triomphants en dehors du champ.
 D'autres criaient :
 « Écoutez Dieu qui tonne !
 Écoutez le ménestrel,
 970 Les trompes, les tambours de notre belle assemblée ! »
 Avant ce fait, ils étaient tous muets,
 Vous n'entendiez pas une voix.
 De plus, sachez certainement
 Que la Ligue qui était
 975 Assemblée ici,
 S'enfuyait sans tarder.

Folio 22

- Et la, par trestouz lez chemins
 Et autres sentiers et jardins,
 Lez veyssiez entretumber
 980 Que ne se savoint remuer.
 Affoulez touz il⁶⁵ estoit
 De la grant paour que ilz avoint.
 Ilz cuidoint qu'a leurs talons
 Fussent toujours touz lez Bretons.
 985 Adonc, du champ se de partit
 Chescun de nous pour ce que nuit
 Et tart estoit quant fut compli
 Trestout le fet que je vous di.
 Lez novellez tantoust alerent
 990 Partout le païs. Ilz alumerent
 Lez feuz chescun a son endroit.
 Vous deissez bien que tout ardoit.
 Au cuer trestous grant joie avoint
 Partout le païs, ceulz qui amoient
 995 L'onour le bien de seinte Eglise,
 Et disoint bien qu'en tel servise
 Tout crestien se doit metre.
 Ce fet yci tantoust par letre
 Si fut mandé en toutez pars.
 1000 Vous ne veissez que quevalars

 Aler par païs et revenir.
 Adonc, tantoust veissez ysir
 De la ville de Monte Seinte,
 Gent de grant bien personne mainte
 1005 Qui touz venoint o grans bradons
 Bien alumez voir lez Bretons.
 Hommes, fames, touz leur fesoint
 Toute l'onour que ilz povoint.
 A haute voiz disoint : « Bretons,
 1010 Prenez tout ce que nous avons. »
 Tantoust, d'iluec ilz s'en alerent
 En voyage ou sez voyerent
 Tout le chemin nuz piez et enlangez.
 Devoz estoit comme lez angels
 1015 Pour la bonté que Jhesus Crist
 Leur avoyt fait a trestouz dis.
 Celluy voyage, je m'en recole,
 Estoyt a Osme en Seint Nichole,
 C'estoit de Dieu le crucifiz
 1020 Qui par un jour miracle fist.
 Que il seigna le sanc si dru
 Devant trestouz pour que feru
 L'avoit un mauves crestien
 Qui lors estoit hors de son sen.

65 *Sic.* Le pronom personnel devrait être au pluriel.

Folio 22

- Et là, par tous les chemins
 Et autres sentiers et jardins,
 Vous les auriez vu tomber
 980 Parce qu'ils ne savaient pas chasser.
 Ils étaient tous rassemblés
 Parce qu'ils avaient très peur.
 Ils croyaient que les Bretons
 Étaient toujours sur leurs talons.
 985 Alors, chacun de nous partit
 Du champ parce qu'il faisait nuit
 Et qu'il était tard lorsque fut
 Accompli tout le fait que je vous raconte.
 Les nouvelles circulèrent rapidement
 990 Dans tout le pays. Chacun allumait
 Un feu là où il se trouvait.
 Vous auriez bien dit que tout brûlait.
 Dans tout le pays, tous ceux qui aimaient
 L'honneur et le bien de la sainte Église
 995 Avaient une grande joie au cœur
 Et disaient bien que tout chrétien
 Doit se mettre sous un tel service.
 Ce fait-ci fut vite ordonné par écrit
 De toutes parts.
 1000 Vous n'auriez vu que des chevaliers

 Aller et revenir par le pays.
 Alors, vous les auriez tous vu sortir
 De la ville de Monte Sancto,
 Où de nombreux hommes de bien
 1005 Venaient voir les Bretons
 Avec de grands flambeaux bien allumés.
 Hommes, femmes, tous leur faisaient
 Autant d'honneur qu'ils pouvaient.
 Ils disaient à haute voix : « Bretons,
 1010 Prenez tout ce que nous avons. »
 Ils s'en allèrent rapidement de cet endroit
 Et partirent en voyage où ils étaient
 Durant tout le chemin pieds nus et enveloppés d'étoffes.
 Ils étaient dévots comme des anges
 1015 En raison de la bonté que Jésus Christ
 Leur avait faite tous les jours.
 Ce voyage, je m'en souviens,
 Était à Osme pour la Saint-Nicolas,
 Où était le crucifix de Dieu
 1020 Qui un jour fit un miracle.
 Il saigna très abondamment
 Devant tous parce qu'un
 Mauvais chrétien qui avait
 Perdu la raison l'avait frappé.

Folio 23

- 1025 Meis, de ce fet me vueil ester
 Pour ce qu'arrier vueil retourner,
 A tout le fet a toute lestre
 Du tres vaillant monsour Selvestre.
 Il est bien vray que par son sen,
 1030 Par son travail et par son bien,
 Touz iceulz dis qui combatirent
 Orent honour. Ceulz qui le virent
 En celluy païs disoint sans doute :
 « Felon seignour maingnee redoute
 1035 Et puis ce tant crendre et doubter
 Se fist ou païs et redoupter
 Que quant il fut venu de Romme. »
 Il s'en ala com vaillant homme,
 De volenté et de cuer fin
 1040 Le droit chemin a Salupin.
 L'en li avoit donné a entendre
 Que la estoit au siège tendre
 Lez Alemans que de la Ligue
 Vouloint metre icelle ville.
 1045 Il estoit vray meis, tout sans doute,
 Et prestement toute sa route
 Fut ordenee pour y aler.
 Et luy, avec tout le primer,

 Il chevaucha estroitement
 1050 Qu'arriver fist au logement
 Ou ilz estoit moult bien assis.
 Je vous affi, a leur devis
 Quant oyrent lez nouvelles
 Qui pas ne leur furent belles,
 1055 Que monsour Selvestre et son oust
 Arriveroint sur eulz bien toust,
 Touz quantz qu'estoint, icelluy soir,
 (Estoint homz je vous di voir),
 Pour ce tantoust ilz s'en fouirent
 1060 Et leur logeis en rien n'ardirent
 Quar n'avoient pas tat de loisir
 Ne de leurz biens rien recueillir.
 Ne troverent ne lieu, ne terme
 Pour demourer juques a ferme.
 1065 C'estoit une poyssante ville
 Qui bien amoit toute la Ligue.
 La si furent personnes mains,
 De soudoiers et de vilains.
 Ilz cuiderent estre bien la
 1070 Meis landemain mal leur ala
 Quar devant eulz monsour Selvestre
 Vint lendemain come le maistre

Folio 23

- 1025 Cependant, je ne veux pas m'attarder sur ce fait
 Parce que je veux revenir en arrière,
 Au fait principal qui est celui
 Du très vaillant monseigneur Sylvestre.
 Il est bien vrai que grâce à son intelligence,
- 1030 A sa peine et à son bien,
 Les dix chevaliers qui combattirent
 Eurent honneur. Ceux qui le virent
 Dans ce pays disaient sans doute :
 « Aucun seigneur terrible et grandement redoutable
- 1035 Ne peut se faire autant craindre
 Et ne sème autant la terreur au pays
 Que lorsqu'il fut venu de Rome. »
 Il s'en alla comme un vaillant homme,
 Volontaire et le cœur fin,
- 1040 Tout droit vers Salupin.
 On lui avait donné à entendre
 Que des Allemands de la Ligue
 Tendaient à assiéger
 Cette ville.
- 1045 Cela était vrai, et toute sa route,
 Sans aucun doute, fut rapidement
 Préparée pour y aller.
 Lui, le tout premier,
- Chevaucha si sérieusement
- 1050 Qu'il arriva à la demeure
 Où ils étaient très bien assis.
 Je vous assure, lorsque leurs divisions
 Entendirent les nouvelles
 Qui ne leurs étaient pas belles,
- 1055 Que monseigneur Sylvestre et son armée
 Arriveraient bientôt vers eux,
 Ce soir-là, tous autant qu'ils étaient,
 (C'étaient des hommes, je vous dis la vérité),
 S'enfuirent aussitôt de leur demeure
- 1060 Et ne brûlèrent rien
 Car ils n'avaient pas ce plaisir
 Ni de recueillir leurs biens.
 Ils ne trouvèrent aucun lieu ni territoire
 Ni même un mur pour y habiter.
- 1065 C'était une ville puissante
 Qui aimait bien toute la Ligue.
 Ainsi, il y eut de nombreuses personnes,
 Mercenaires et vilains.
 Ils pensaient être bien ici
- 1070 Mais dès le lendemain le mal les prit
 Car monseigneur Sylvestre vint
 S'installer devant eux comme le maître

Folio 24

- Et envoya touz sez courours
 Courre partout en leux plusours.
 1075 Environ eulz, not mont ne val
 Se il estoit bien qui ne fust mal.
 La si, fu prins tant de vilains,
 De buefz, de vaches et daguez mains
 Que lors veissez tant de genz braire
 1080 Dedens ferme et eulz retraire.
 Chescun breoit, chescun ceroit
 De cest tourment, de ce retrait.
 Et quant virent leurz gens mener
 Et leurs bestez toutez chacer,
 1085 Ilz vont dire trestouz ensemble :
 « Alons touz hors quar il nous semble
 Qu'incontinent et prestement
 Desconfirons y ceste gent.
 Ce sont Bretons faulx et larrons
 1090 Et nous suimez bons compaignons.
 A un d'entre eulz nous suimez dis,
 Nous lez arons toust desconfiz. »
 Tantoust, saillèrent trestouz dehors,
 Eulz et trestout leur grans effors.
 1095 Vindrent criant : « Bretons ! Bretons !
 Encore nuyt nous vous arons ! »
- Un Alemant tantoust s'avance
 Devant touz eulz or demorance
 Dit il a touz : « En cestuy mont,
 1100 Tantoust verrons quel pover ont
 Et ne lessez pour nulle rien
 Ceste place ou suimez bien. »
 C'estoit un chevalier appert
 Que l'en clamoit Pierre le vert.
 1105 Et si savoit son avantage
 Bien elire par vasselage
 Meis au darrain, rien ne valu,
 A trestouz eulz pas un festu
 Quar auxi comme il avoit penssé
 1110 A son fait faire, contrepenssé
 Avoit auxi monsour Selvestre
 Qui celluy jour sot bien son estre,
 De voir comment et en quel maniere
 Leur courroit sus devant darriere,
 1115 Quar il manda incontinent
 Une partie de la sove gent
 Que chevauchascent quant qu'ilz pourroint
 Droit a leur porte que ilz veoint,
 De l'autre part il leur iroit
 1120 Courre sus tant que il pourroit

Folio 24

- Et envoya tous ses coureurs
 Courir partout en plusieurs lieux.
- 1075 Autour d'eux, il n'y avait
 Ni mont ni vallée qui leur fut mauvais.
 Ainsi, il y eut tant de vilains,
 De bœufs, de vaches et de dagues qui furent pris
 Que vous auriez alors entendu de nombreuses personnes pousser des cris
- 1080 Dans le domaine et s'enfuir.
 Chacun criait, hurlait
 A cause de cette torture et de cette retraite.
 Lorsqu'ils virent leurs hommes emmenés
 Et leurs bêtes chassées,
- 1085 Ils dirent tous ensemble :
 « Allons tous dehors car il nous semble
 Que nous abattons cette armée
 Très rapidement.
 Ce sont des Bretons perfides et voleurs
- 1090 Et nous sommes de bons compagnons.
 Nous sommes dix contre l'un d'entre eux,
 Nous les vaincrons tous. »
 Aussitôt, ils sortirent tous dehors
 Et avec leur grand renfort,
- 1095 Vinrent en criant : « Bretons ! Bretons !
 Encore une nuit et nous vous aurons ! »
- Un Allemand s'avance
 Devant eux sans tarder
 Et dit à tous : « Nous verrons rapidement
- 1100 Quel pouvoir ils ont sur ce mont
 Et ne cédez en aucune façon
 Ce territoire où nous sommes bien. »
 C'était un chevalier vif
 Que l'on nommait Pierre le vert.
- 1105 Il savait mettre en avant
 Sa supériorité avec vaillance
 Mais à la fin, il ne vaudra rien
 Pour tous, même pas un brin de paille
 Car monseigneur Sylvestre avait aussi pensé
- 1110 Et réfléchi sérieusement
 A ce qu'il devait faire
 En ce jour qui lui était bien favorable,
 A la manière dont
 Il leur courrait après de tous côtés,
- 1115 Car il demanda aussitôt
 A une partie de ses hommes bienveillants
 De chevaucher autant qu'ils pourraient
 Tout droit vers la porte qu'ils voyaient,
 Et à l'autre partie, de
- 1120 Courir vers eux autant qu'elle pourra

Folio 25

- Tout droit a eulz en celluy mont
 Ou ilz estoit touz en un front.
 Ainsin le fist, com je vous di.
 Adonc, lez autrez touz esbahiz
 1125 Furent tantoust quant ilz le virent
 Venir veir eulz si s'enz fuirent.
 Et crioint touz : « Fuiez ! Fuiez !
 Nous suimez prins de touz coustez ! »
 La poursuite si leur fu faite,
 1130 Hastivement par grant destrece
 Tant qu'a leur porte et leur barriere
 Mains en morurent de mort amère.
 Il y ot prins dez prisonniers
 Que gens du païs que soudoiers
 1135 Plus de troys cenz, il fut tout vray.
 Tantoust d'iluec sans nul deloy
 S'en retourna monsour Selvestre,
 A Osme ou estoit son estre.
 Encontre luy veissez venir
 1140 Lez gens du païs par grant air
 Li faire honour et reverance.
 Chescun crioit en sa presence :
 « L'Eglise vive et tu si faces !
 Tu es vaillans en touez places ! »
 1145 Lez plus dez gens a li disoint :
 « Monsour Selvestre, tu es un seint. »
 O païs avoit si grant renom
 Qu'en contre luy pression
 Ilz li fesoint quant il venoit
 1150 De quelque part a son retrait.
 Lez enfans de celle ville
 En contre luy plus de II mille
 Venoint avec lez gens d'estat
 Pour li donner plus grant esbat
 1155 En chantant touz ygues antaines.
 Vous deissez qui fussent seraines.
 Chescun honour quant qu'il pavoit
 A luy fesoit bien estoit droit.
 Apres ce fet, ala grant erre,
 1160 Chevauchant droit a la serre
 Pour donner conseil confort
 A la roche qui estoit fort
 Assegee dez ennemis
 Que la ville y avoit mis.
 1165 Et avoint fait sus une roche,
 De l'autre part de la roque,
 Une bastide bien assise
 Affin que nul de part l'Eglise

Folio 25

- Tout droit vers ce mont
 Où ils formaient tous un front.
 Il fit ainsi, comme je vous le dis.
 Alors, les autres furent aussitôt
 1125 Effrayés lorsqu'ils le virent
 Venir vers eux et s'enfuirent.
 Ils crièrent tous : « Fuyez ! Fuyez !
 Nous sommes pris de toutes parts ! »
 La poursuite leur fut ainsi faite,
 1130 De manière ardente et très serrée,
 Si bien que plusieurs moururent amèrement
 A leur porte et à leur barrière.
 Il y eut plus de trois cents prisonniers délivrés,
 Des hommes du pays et des mercenaires,
 1135 Cela est vrai.
 Monseigneur Sylvestre s'en alla
 Aussitôt de cet endroit
 Et retourna à Osme où était sa vie.
 Vous auriez vu venir à sa rencontre
 1140 Les hommes du pays avec empressement
 Pour lui faire honneur et révérence.
 Chacun criait en sa présence :
 « Vive l'Église que tu protèges !
 Tu es vaillant en toutes places ! »
 1145 La plupart des hommes lui disaient :
 « Monseigneur Sylvestre, tu es un saint. »
 Il avait une si grande renommée au pays
 Qu'ils le pressaient
 Lorsqu'il revenait
 1150 D'un endroit pour prendre du repos.
 Les enfants de cette ville
 Venaient vers lui à plus de deux mille
 Avec les hommes d'état
 Pour lui donner de plus grands divertissements
 1155 En chantant tous des hymnes et des versets.
 Vous auriez dit qu'ils étaient sereins.
 Chacun l'honorait autant qu'il pouvait
 Et était bien juste envers lui.
 Après ce fait, il se mit en chemin,
 1160 Chevauchant tout droit vers la montagne
 Pour conseiller et reconforter
 Le château fort qui était
 Assiégé par les ennemis
 Et qui avait été fait par la ville.
 1165 Ils avaient construit sur une roche,
 De l'autre côté de la montagne,
 Une bastide bien assise
 Afin que personne de l'Église

Folio 26

- Ne la peüst reconforter,
 1170 Ne par davant, ne par derrier.
 Meis, au plus tost qu'a celluy estre
 Fut arrivé monsour Selvestre.
 Il cuidoit bien certainement
 Avoir bataille incontinent
 1175 Quar en la ville avoit gens grans
 D'italians et d'alemans.
 Tout le pover de celle Ligue
 Estoit adonc dedens la ville,
 Bien fut il vroy tantost de hors.
 1180 Ilz saillèrent touz mes deslors
 Que droit a eulz virent venir
 Monsour Selvestre, touz a fourir
 Sez prendrent moult tres grant erre
 Et eulz boute dedens leur terre.
 1185 Toujours souvent lez requeroit
 Monsour Selvestre en son endroit
 Que venissent a la bataille
 Qu'il desiroit moult fort sans faille.
 Meis, nullement ilz ne vouloint
 1190 Quar mervaillez ilz le doubtoint.
 Et quant ce vist monsour Selvestre
 Que de leur ville ne vouloint ytre

 Pour combatre en nulle guise,
 Il dist tantoust autre servise
 1195 Il leur fere incontinent :
 « Estre venu ci pour neant
 Ne vuege pas. En bonne foy,
 Que ne leur fasse aucun ennoy
 Pour assaillir leur bastide.
 1200 Soyons appers et bien vistez.
 Si ce n'est qu'un colombier,
 Nous le prendons sans arrester,
 Et puis apres malgré leurs dens,
 En la roque yrons dedens
 1205 La vitailer et l'ordener
 Malgré trestout leur grant pover. »
 D'iluec s'en part tout le primer
 Et avec luy son pennonier.
 Chescun se met ens ou grant pas
 1210 A le porsevre meis de bien bas,
 De bien batuz de travaillez.
 En y ot il bien le sachez
 Quar moult tres bien sez deffendoint
 Toutez les gens qui enz estoient.
 1215 Meis, quant vint au darrenier,
 Leurz deffancez pas un denier

Folio 26

- Ne puisse lui venir en aide,
 1170 Ni par devant, ni par derrière.
 Cependant, dès que monseigneur Sylvestre
 Fut arrivé à cet édifice,
 Il pensait très certainement
 Y livrer aussitôt une bataille
 1175 Car il y avait dans la ville de grands hommes
 D'Italie et d'Allemagne.
 Tout le pouvoir de cette Ligue
 Était alors dans la ville,
 C'était la vérité. Ils sortirent
 1180 Tous dehors mais lorsqu'ils virent
 Venir vers eux monseigneur Sylvestre,
 Ils se mirent tous à fuir.
 Ils se mirent très vite en chemin
 Et se poussaient sur leur terre.
 1185 Monseigneur Sylvestre leur demandait
 Souvent à sa manière
 De venir à la bataille
 Qu'il désirait ardemment.
 Cependant, ils ne le voulaient en aucune façon
 1190 Car ils le craignaient énormément.
 Lorsque monseigneur Sylvestre vit
 Qu'ils ne voulaient en aucune façon

 Sortir de leur ville pour combattre,
 Il dit aussitôt qu'il leur ferait
 1195 Un autre service sans tarder :
 « Je ne veux pas être venu ici
 Pour rien. En toute confiance,
 Qu'aucun ennui ne leur soit fait
 Pour assaillir leur bastide.
 1200 Soyons rapides et bien vifs.
 Ce n'est qu'un colombier,
 Nous le prendrons sans tarder,
 Et puis malgré leur refus,
 Nous entrerons dans la montagne
 1205 Pour la ravitailler et l'ordonner
 Malgré tout leur grand pouvoir. »
 Il s'en va de cet endroit le premier
 En prenant avec lui son porte-drapeau.
 Chacun se mit à le poursuivre
 1210 A grands pas mais faiblement,
 Bien fatigué de souffrir.
 Il faut que vous le sachiez
 Car tous les hommes qui étaient à l'intérieur
 Se défendaient très bien,
 1215 Mais lorsque vint la fin,
 Leurs défenses ne valurent

Folio 27

- Ne leur valu. Auxi ne firent
 Lez Alemans qui tout ce virent
 A leur porte estoit dolens
 1220 Et n'ousoint aler au champs.
 Et de ce fet avoint despit.
 En quoy noz gens prenoit delit
 Au derrenier. Monsour Selvestre
 En fut seignour, en fut le mestre,
 1225 Et tout ainsin comme parlé
 L'avoit avant et devisé,
 Moult bien le fist et l'ordena
 Aux Alemans fort. Empensa
 Plus eüst il fait qu'il l'eüst creü.
 1230 James d'iluec c'est tout sceü
 Ne fust parti juques a tant
 Qu'il eüst conquis le demourant,
 Ou par siège ou par bataille.
 Mez qu'il eüst assez vitaile,
 1235 De quoy la ot trop grant besoing.
 Dues jours ou troys il fut certain.
 O deffaut fut de l'ordenance
 De gens du païs qui pourveance
 Devoit avoit fait et promis.
 1240 Auxi l'avoit monsour Gentilz,

 Lequel estoit un dez seignours
 De celluy païs. Lors dist : « Seignours,
 Quant a present je ne saroye
 Vivre trouver ne ne pourroye.
 1245 Pour quoy je lo que chescun tourne
 A son logeis et s'en retourne.
 Quant est de moy, ci ne vueil estre.
 A Dieu soiez monsour Selvestre. »
 « A Dieu soiez monsour Gentilz.
 1250 Je voy moult bien que vostre avis
 N'est plus ici de demourer.
 Et pour ce, m'en vueil retourner
 A mon logeis hastivement
 Quar je say bien que brievement
 1255 Trestouz partir de la contree
 Nous convendra sans demoree,
 Quar le pape si ma mandé
 Estroitement et commandé
 De la Marque tantoust partir.
 1260 Pour ce, a luy vueil obeïr
 Et je say bien quant je seré
 En mon logeis, je trouveré
 Que venuz sont la sove gent
 Qui voudront voir incontinent

Folio 27

- Pas un denier.
 Les Allemands qui voyaient tout cela
 Se lamentaient à leur porte
 1220 Et n'osaient pas aller au champ.
 Ils étaient humiliés par ce fait.
 Nos hommes prenaient
 Enfin du plaisir. Monseigneur Sylvestre
 Était le seigneur, le maître,
 1225 Et tout comme il l'avait dit
 Et ordonné précédemment,
 Il fit très bien tout cela et il administra le château
 Assiégé par les Allemands. Il pensa
 Qu'il eut fait plus qu'il ne l'eut crut.
 1230 Il ne partit jamais de cet endroit,
 Cela se sut,
 Tant qu'il n'eût pas conquis ce qui restait,
 Que ce soit par siège ou par bataille.
 De plus, il eut beaucoup de victuailles,
 1235 Pendant deux ou trois jours,
 Ce dont il avait un très grand besoin, cela fut certain.
 Puis, les hommes du pays
 Qui devaient et qui avaient promis
 De faire des provisions firent défaut.
 1240 Monseigneur Gentil qui était un des seigneurs

 De ce pays l'avait aussi promis.
 Il dit alors : « Seigneur,
 Désormais je ne saurais
 Ni ne pourrais trouver des vivres.
 1245 C'est pourquoi je propose que chacun
 Retourne dans sa demeure.
 Quant à moi, je ne veux plus être ici.
 Soyez à Dieu monseigneur Sylvestre. »
 « Soyez à Dieu monseigneur Gentil.
 1250 Je vois très bien que votre avis
 N'est plus de rester ici,
 Et ainsi, je veux rapidement
 Retourner à ma demeure
 Car je sais bien qu'il nous faudra
 1255 Sans tarder
 Partir de la contrée,
 Car le pape m'a demandé
 Et sérieusement commandé
 De partir aussitôt dans la Marche.
 1260 Ainsi, je veux lui obéir
 Et je sais bien que, lorsque je serai
 Dans ma demeure, je trouverai
 Les hommes bienveillants qui voudront
 Voir sans tarder

Folio 28

- 1265 Mez compaignons a faire monstre
 Pour ce que touz aler oultre
 Nous covendra hastivement.
 La donc tantoust incontinent,
 Vint un qu'ot non Raoul d'Estranges,
 1270 Qui a noz gens fut moult estranges
 Quar quant vint a faire la monstre,
 Ne passast un soul homme oultre
 Se non qu'il eüst tout son hernoys
 Et troys chevaus en bel arroys.
 1275 Pour ce, chassa il dez compaignons
 Plusours qu'estoint et beaux et bons
 Qui n'avoient pas si grant estat
 Perdu l'avoient par grant debat.
 Et plus, o tout quar prinsoniers
 1280 Avoient estez grans deniers
 Avoient poiez aux ennemis
 Pour l'Eglise la sez estoint mis.
 Il leur fist tort meis il disoit
 Que lusance du païs estoit
 1285 O terroier de Ytalie
 Des oncques, mes depuis sa vie,
 Que s'uns hons eüst sez troys chevaux
 Et qu'ilz fussent et bons et beaux,

 Devoit avoir XVIII florins
 1290 Paiez en or ou en bouloignins,
 Et s'il n'avoit que II chevaux,
 L'en li retaillet lez morceaux,
 C'est a savoir florins quatorze,
 Pour lez metre dedens sa boursse.
 1295 L'autre qui n'eüst que un cheval,
 L'en li fesoit tout par equal.
 Ainsin fut, com je vous di.
 Plus ne peüst l'en avoir de li.
 La monstre faite, au darrenier,
 1300 Il fist poyement d'un moys entier.
 Adonc, si dit monsour Selvestre
 Aux compaignos : « Ici plus estre
 Nous ne povons, vous le voiez bien,
 Quar de li plus nous n'aurons rien.
 1305 Il est tout prest d'aler tout oultre,
 A Cesaine faire la monstre.
 Et dit qu'en nous n'ayt negligence
 Que nous n'aillons davant Florance
 Quar apres nous il envoira
 1310 Touz lez aultres de par de la
 Qui nous vendront touz encontre
 Sus le chemin pour meulz aler.

Folio 28

- 1265 Mes compagnons faire l'inspection
 Parce qu'il nous faudra
 Partir rapidement.
 Sans tarder, vint un homme
 Qui avait pour nom Raoul de Lestranges
 1270 Et qui était étranger à nos hommes.
 Lorsqu'il vint faire l'inspection,
 Il ne passa outre aucun homme
 Sans vérifier qu'il ait son armure
 Et trois chevaux bien équipés.
 1275 Ainsi, il chassa plusieurs des compagnons
 Qui étaient beaux et bons,
 Qui n'avaient qu'une petite condition
 Parce qu'ils l'avaient perdu au combat.
 De plus, quatre prisonniers
 1280 Qui avaient beaucoup d'argent
 Et qui avaient payé les ennemis
 Pour l'Église s'étaient mis là.
 Il leur fit une injustice, il disait
 Que la richesse du pays était
 1285 En la possession de l'Italie
 Depuis toujours,
 Que si un homme avait ses trois chevaux
 Et qu'ils étaient beaux et bons,

 Il devait payer dix-huit florins
 1290 En or ou en boulengin⁶⁶,
 Et que s'il n'avait que deux chevaux,
 Il en diminuerait la somme,
 C'est-à-dire quatorze florins,
 Pour les mettre dans sa bourse.
 1295 Pour celui qui n'avait qu'un cheval,
 La part était égale.
 Cela fut ainsi, comme je vous le dis.
 On n'en pouvait plus de lui.
 A la fin, l'inspection faite,
 1300 Il reçut le paiement d'un mois entier.
 Alors, monseigneur Sylvestre
 Dit aux compagnons : « Nous ne pouvons plus
 Rester ici, vous le voyez bien,
 Car nous n'aurons plus rien de lui.
 1305 Il est prêt à aller plus avant,
 A Césène pour faire l'inspection.
 Il dit qu'il n'y a pas d'injustice pour nous,
 Que lorsque nous irons à Florence,
 Il nous enverra
 1310 Tous les autres de parts et d'autres
 Qui viendront nous rencontrer
 Sur le chemin pour nous reconforter.

⁶⁶ Le boulengin est une monnaie de Bologne.

Folio 29

Je li ay dit ma volenté.
 Quant est de moy, je ne faudré
 1315 Quar je say bien du Paire Saint
 Que il le veult. Nul ne se faint
 De s'ordener de s'aprester.
 Je vueil faire partout crier :
 "Que toutez gens vieignent a moy !"

1320 Pour leur faire raison de quoy,
 De leurs vivres qu'ilz ont bailleez
 A touz mez gens sans refuser.
 Je ne vueil pas au departir
 Aux gens du païs nous faire haïr. »

1325 Apres tantoust, com il ot dit,
 Raison leur fist sans contredit,
 Tant qu'il mot ne nul ne nulle
 Qui ne disoint touz a voiz une :
 « A touz temps mes nous voulons estre

1330 Servitours de monsour Selvestre.
 Et que jameis touz noz biens preigne
 Luy et touz ceuz qui de Bretaigne,
 Quar sez sont gens de bonne vie. »
 Trestouz disoint communement :

1335 « Bretons si sont tres loyaux gent.
 Vendront o païs d'Ytalie.

Partout, non ont tres bien paieez.
 Nous suimez touz leurs obligez. »
 Et quant i vint a la journee

1340 Que la brigade assemblee
 Fut trestoute pour s'en aler,
 La veissez tant de gens plorer,
 Hommes, petiz enfans.
 Ilz nous suioint parmi lez champs

1345 Et quant plus aler ne povoint,
 Par grans tropeux ilz sez restoint
 Et si disoint : « Crions ! Crions !
 A Dieu soiez noz bons Bretons ! »
 Icelluy jour, le droit chemin

1350 S'en vint devant Saint Severin
 Le tres vaillant monsour Selvestre
 Qui de nous ert le mestre.
 Lez gens du païs si samblerent
 Par sus lez mons et nous huerent

1355 De touz coutez com forcevez
 Vilains estoint touz enragez.
 Ilz cuiderent bien nous garder
 Lez pas du païs sans y passer.
 Meis, par le sen monsour Selvestre

1360 Il leur fut mal sur lez pas estre.

Folio 29

- Je lui ai dit ma volonté.
 Quant à moi, je ne plierai pas
 1315 Car je sais bien que le Saint Père
 Le veut. Que personne n'hésite
 A s'ordonner et à se préparer.
 Je veux crier partout :
 "Que tous les hommes viennent à moi !"
- 1320 Pour leur rendre justice,
 Pour les vivres qu'ils ont donnés
 A tous mes hommes sans refuser.
 Je ne veux pas en partant
 Nous faire haïr des hommes du pays. »
- 1325 Aussitôt après, comme il l'avait dit,
 Il leur rendit justice sans discuter,
 Si bien que tout le monde
 Disait à l'unisson :
 « Nous voulons être les serviteurs
- 1330 De monseigneur Sylvestre pour toujours.
 Que tous les gens de Bretagne et lui
 Prennent tous nos biens
 Car ce sont des hommes de bonne vie. »
 Ils disaient tous ensemble :
- 1335 « Les Bretons sont des hommes très loyaux.
 Ils viendront en Italie.
- Partout, ils nous ont très bien payés.
 Nous leur sommes tous obligés. »
 Et lorsque vint le jour où
- 1340 La brigade se rassembla
 Pour s'en aller,
 Vous auriez vu de nombreuses personnes pleurer,
 Hommes, femmes, petits enfants.
 Ils nous suivaient parmi les champs
- 1345 Et lorsqu'ils ne pouvaient pas aller plus loin,
 Ils restaient en grands troupeaux
 Et disaient ainsi : « Crions ! Crions !
 Soyez à Dieu nos bons Bretons ! »
 Ce jour-là, le très vaillant monseigneur Sylvestre
- 1350 Qui était notre maître,
 S'en alla tout droit
 Vers le chemin de Saint-Severin.
 Les hommes du pays se rassemblèrent
 Sur les monts et nous lançaient des cris
- 1355 De tous les côtés alors que des vilains
 Violents et enragés venaient.
 Ils pensaient bien à distance
 Nous empêcher de traverser les passages du pays.
 Cependant, à cause de l'intelligence de monseigneur Sylvestre,
- 1360 Il leur fut mauvais d'être sur les passages.

Folio 30

- De l'autre part ilz nous venoint
 En contre nous quant qu'ilz povoint
 Et si crioient : « Bretons ! Bretons !
 Or, endroit bien nous vous tenons !
 1365 En celluy pas tuez serez !
 Jameis d'iluec n'achaperez ! »
 A quoy faire par saint Benoit,
 Trestouz venoint au pain benoit.
 Chescun d'entreulz quant au venir
 1370 Avoit grant pour de y faillir
 Meis plus grant paour il leur avint
 Quant eulz fouir il leur convint.
 La chace apres si fu moult grant
 Par sez chemins aloint tumbant.
 1375 Ilz ne savoint quel part aller
 Tant leur fesoient grant encombrer
 Touz le Bretons qui chevauchoint
 Estroitement quant qu'ilz povoint
 O lez pennons droit a leur ville
 1380 Pour saluer toute leur Ligue.
 Meis, le salu leur fut honteux,
 Mal gracieux, mal savoureux
 Quar le plus d'eulz et prins et mors
 Furent trestouz, je m'en recors.

 1385 Icelluy jour, icelluy soir,
 Monsour Selvestre sans remanoir
 Vint trestout droit a Machelique.
 La ville estoit plaine de Ligue.
 Et tantoust, hors en mi lez chans
 1390 Li saillèrent lez Alemans,
 Hongres, archers, arbalestiers
 Et lez servans o leurs paniers.
 Vilains estoient sur leurs fossez
 Par grans millers touz assemblez.
 1395 Grant volenté avoit sans faille
 Monsour Selvestre d'avoir bataille.
 Chescun li dist : « Monsour Selvestre,
 Pres est de nuyt, prenez vostre estre
 En mi cez champs et vous logez.
 1400 Vous n'avez ci que demorer.
 Voz gens sont las, il est certain.
 Retraiez vous juqu'a demain. »
 « Par foy, dist il, meulz ameroye
 A estre mort que je lerroye
 1405 Ici ester cez Alemans
 Qui devant nous sont en cez champs.
 Et non pour tant, je voy moult bien
 Que la ou sont ne doubtent rien.

Folio 30

- Ils nous venaient de l'autre côté
 Aussi vite qu'ils le pouvaient
 Et criaient ainsi : « Bretons ! Bretons !
 A présent, nous vous tenons bien ici !
 1365 Vous serez tués sur ce passage !
 Vous ne vous échapperez jamais de cet endroit ! »
 Au nom de saint Benoît,
 Ils venaient tous au pain béni.
 Chacun d'entre eux avait grand peur
 1370 De venir et d'échouer
 Mais ils avaient une peur plus grande
 Lorsqu'il leur fallait fuir.
 Puis, la chasse fut si grande
 Par ces chemins qu'ils en tombaient.
 1375 Ils ne savaient où aller
 Tant ils étaient embarrassés
 Par les Bretons qui chevauchaient
 Aussi rigoureusement qu'ils le pouvaient
 Avec les drapeaux dirigés vers leur ville
 1380 Pour saluer toute leur Ligue.
 Cependant, le salut leur fut honteux,
 Mal aimable et désagréable
 Car la plupart d'entre eux, je m'en souviens,
 Moururent.
- 1385 Ce jour-ci, ce soir-là,
 Monseigneur Sylvestre vint sans tarder
 Tout droit vers Machelique.
 La ville était pleine de la Ligue.
 Et aussitôt, les Allemands,
 1390 Hongres⁶⁷, archers, arbalétriers
 Et servants avec leurs paniers
 Surgirent dehors dans les champs.
 Les vilains étaient tous assemblés
 Par plusieurs milliers dans leurs fossés.
 1395 Ils avaient le grand désir de mener
 Sans faute une bataille contre monseigneur Sylvestre.
 Chacun lui dit : « Monseigneur Sylvestre,
 La nuit est proche, installez-vous
 Et logez dans ces champs.
 1400 Vous n'avez qu'à rester ici.
 Vos hommes sont fatigués, cela est certain.
 Retirez vous jusqu'à demain. »
 « Sur mon âme, dit-il, j'aimerais mieux
 Mourir plutôt plutôt que de laisser
 1405 Ici ces Allemands
 Qui se tiennent devant nous dans ces champs.
 Cependant, je vois très bien
 Que là où ils sont ils ne craignent rien.

67 Cheval castré.

Folio 31

- Place ont prins en avantage.
 1410 Pour ce, ferons beau vaisselage.
 Se la gagner povons sur eulz. »
 Or, toust dist : « A eulz ! A eulz ! »
 Ce ne fut point de moquerie.
 Nos gens trestouz par grant envie
 1415 Tantoust midrent le pié a terre
 Et sez prendrent aler grant erre
 O luy qu'avoit moult bon avis
 De combatre sez enemis.
 La, vous veissez lances besser
 1420 Et noz gens touz bien elescer
 A leur essoir estroitement.
 Iluec, tantoust hastivement
 Veissez venir albalestiers,
 Hongres, servans et bons archers
 1425 Qui bien servoint touz lez Bretons
 De saytes et de viritons.
 Meis non pour tant, ne reculoient
 Quar le moyster bien cognoissoient.
 Ainsois disoint : « Or oultre ! Or oultre ! »
 1430 Nous leur ferons passer tout oultre
 Touz leurs fousses et leurs barreres
 Avant que nous tournons arrieres ! »
- Il fut certain ne fut pas faute.
 Adonc, noz gens touz a voiz haute
 1435 Se crierent : « Vive l'Eglise ! »
 Monsour Selvestre en nulle guise
 N'eüst ja bien y celluy soir
 Se ne lez eüst fait esmouvoir.
 Icelle nuit si se passa,
 1440 Et devant eulz il se loga,
 Savez comment, en mi lez chans.
 La si n'avoit nulz hons si grans
 Qui sceüst comment il peüst trover
 Ne que bone ne que mengier.
 1445 Meis non pour tant, monsour Selvestre
 A touz disoit : « Ici nous estre
 Comment a touz juqu'a demain.
 Assez arons et vin et pain. »
 Il dist bien vray sans nulle faute
 1450 Quar tout le païs touz a voiz haute
 Disoint : « Partout alons ! Alons
 Reconforter touz lez Bretons
 Et faismez tant se nous povon.
 Que la devant nous lez teignons
 1455 Ceme jours ou sis pour fere gast,
 N'est nul de nous qui meulz n'amast

Folio 31

- Ils ont pris cette place à leur avantage.
 1410 Ainsi, nous ferons une belle prouesse.
 Nous pouvons l'emporter sur eux. »
 A cet instant, il dit à tous : « A eux ! A eux ! »
 Ce ne fut pas une plaisanterie.
 Nos hommes mirent tous aussitôt le pied à terre
 1415 Avec une forte haine
 Et allèrent à grandes foulées
 Avec lui qui avait le très bon avis
 De combattre ses ennemis.
 Là, vous auriez vu les lances abaissées
 1420 Et nos hommes tous prêts à les poursuivre
 De près, à toutes jambes.
 A cet endroit, vous auriez vu venir
 De manière hâtive les arbalétriers,
 Les hongres, les servants et les bons archers
 1425 Qui servaient bien tous les Bretons
 Avec des flèches et des viretons⁶⁸.
 Cependant, ils ne reculaient pas
 Car ils connaissaient bien le métier.
 Ils disaient ainsi : « A présent, allons plus loin ! Allons au-delà !
 1430 Nous passerons entièrement
 Leurs fossés et leurs barrières
 Avant de repartir ! »
- Cela fut certain et n'y manqua pas.
 Alors, nos hommes s'écrièrent
 1435 Tous à voix haute : « Vive l'Église ! »
 Monseigneur Sylvestre ne les eut jamais,
 En aucune façon,
 Autant ému que ce soir là.
 Cette nuit se passa ainsi
 1440 Et il logea devant eux,
 Vous savez comment, au milieu des champs.
 Il n'y avait là aucun grand homme
 Qui sut comment trouver
 Plaisir et repas.
 1445 Cependant, monseigneur Sylvestre
 Disait à tous : « Nous sommes tous ici
 Jusqu'à demain.
 Nous aurons beaucoup de pain et de vin. »
 Il dit sans faute la vérité
 1450 Car tout le pays disait
 A voix haute : « Allons partout ! Allons
 Réconforter tous les Bretons
 Et faisons autant que nous le pouvons.
 Que nous les ayons devant nous
 1455 Cent ou six jours pour faire un ravage,
 Aucun de nous n'aime mieux

68 Un vireton est une flèche d'arbalète.

Folio 32

- Mourir ou vivre o ceste gent
 Qui souffrir plus si grant torment.
 Com nous fesinez⁶⁹ par chescun jour.
 1460 Ce n'est pas vie, c'est grant langour.
 Alons ! Alons tirant, tirant !
 Vivres portons assez au champ.
 Nous ne povons estre exillez.
 Ilz seront la bien employez
 1465 Et nous logons touz entour l'estre
 Ou s'est logé monsour Selvestre.
 Ni a nulli qui nous mesface
 En celluy champ n'en celle place
 Quar en nul cas ne souffreroit
 1470 Que nul de nous damage aroit. »
 Ilz disoint vray il fut ainsin.
 Lendemain touz au bon matin,
 Chescun venoit o moult grant bien
 De Cameri, de Fabrien
 1475 Des autres villes d'aviron.
 Vivres venoint a grant foison.
 Adonc, veissez Bretons heyter.
 Monsour Selvestre bien elecer
 Qui leur disoit a touz : « Seignours,
 1480 Gardons ici bien noz honours.

 Bien povons voir tout clerement
 La voulenté de ceste gent
 Qui nous donnent conseil confort.
 Savez pour quoy, pour que plus fort
 1485 Cuident estre de nous plus seür
 En trestout cas et bien asseür.
 Si, est raison que leur monstrons
 La voulenté que nous avons
 De servir Dieu et sainte Eglise
 1490 Affin que eulz en nulle guise
 Ne nous puissent blasme donner.
 Or, pensons touz de retourner
 Aux ennemis faire grevance
 Et gardez bien nul ne s'avance
 1495 Se n'est comme je vous diré.
 Primerement, je m'en yré
 Devant touz eulz faire escarmouche.
 Hachee aront et moult grant souche.
 De me cuider entreulz sorprendre
 1500 Et me cuideront tantoust prendre
 Meis vous vendrez vous avansant
 Par le chemin tout au devant.
 Lors, je crieré : "A eulz ! A eulz !
 A celluy coup ferez sur eulz ! "

69 *Sic.* Le sujet étant « nous », le verbe devrait alors apparaître sous la forme « faisons ».

Folio 32

- Vivre ou mourir que cette armée
 Qui a souffert une plus grande torture,
 Comme ils le font chaque jour.
- 1460 Ce n'est pas une vie, c'est une grande langueur.
 Allons ! Allons chevauchant, chevauchant !
 Portons beaucoup de vivres au champ.
 Nous ne pouvons pas être exilés.
 Ils seront là bien payés
- 1465 Et logeons-nous tous autour du campement
 Où s'est logé monseigneur Sylvestre.
 Qu'il ne nuise à aucun de nous
 Dans ce champ ni sur cette place
 Car il ne souffrirait en aucun cas
- 1470 Et n'aurait dommage d'aucun de nous. »
 Ils disaient la vérité et cela fut ainsi.
 Le lendemain matin,
 Chacun venait avec de nombreux biens
 De Cameri, de Fabrien
- 1475 Et d'autres villes aux alentours.
 Les vivres venaient à grande foison.
 Alors, vous auriez vu les Bretons se réjouir.
 Monseigneur Sylvestre leur disait à tous
 Avec élan : « Seigneurs,
- 1480 Nous gardons bien ici nos honneurs.
- Nous pouvons voir très clairement
 La volonté de ces hommes
 Qui nous donnent de l'aide et du réconfort.
 Vous savez pourquoi, parce qu'ils croient
- 1485 Être plus forts, plus en sécurité
 Dans tous les cas et bien assurés.
 Ainsi, il est juste que nous leur montrons
 La volonté que nous avons
 De servir Dieu et la sainte Église
- 1490 Afin qu'ils ne puissent
 En aucune façon nous blâmer.
 A présent, pensons tous à retourner
 Auprès des ennemis pour les tourmenter
 Et prenez bien garde à ce que personne ne s'avance
- 1495 Tant que je ne l'ai pas dit.
 Je m'en irai d'abord
 Devant eux pour faire une escarmouche.
 Ils seront hachés comme une souche.
 Ils croiront me surprendre entre eux
- 1500 Et penseront me prendre aussitôt
 Mais vous viendrez en vous avançant
 Par le chemin de devant.
 Alors, je crierai : "Sur eux ! Sur eux !
 Frappez ce coup sur eux !"

Folio 33

- 1505 Et pour certain, je m'en faz fort,
 Que trestouz eulz dedens leur fort,
 Lez convoirons a belle chace
 Ou combatrons en ceste place. »
 Trestout ainsin, com il ot dit.
- 1510 Le fet se fist sans contredit
 Quar davant luy ilz s'en fuirent.
 Toutez lez gens du champ le virent.
 La, vous veissez bien arpenter
 Touz lez Bretons et toust aler
- 1515 Apres trestouz cez Alemans.
 Hongres, archers, autrez servans
 Qui s'en fouioint ades ades.
 Meis, tant estoint chace si pres
 Que lez veissez partout tumber,
- 1520 Par grant haste d'eulz en aler.
 Dedens leur port dedens leur porte
 Furent chacez a tres grant force.
 Ne leur tenoit chanter balades
 Quar ilz estoint trop fort malades.
- 1525 De ceul retrait ilz orent honte.
 Didrent entreulz : « Ja mes nul compte
 De nous trestou nulz hons ne face
 D'avoir perdu si belle place.
- Au jourduy, bien a esté le mestre
- 1530 De nous trestou monsour Selvestre.
 Meis non pour tant, nous esbahir
 Ne nous convient pour cest fouir.
 Pensons demain d'autrement faire.
 Ici avons grant exemplaire.
- 1535 Ainsin, faire le cuideront
 Une autre foiz come il⁷⁰ ont.
 Meis, en une de sez maysons
 Une embuche nous leur metrons
 Et leur yrons faire escarmoche .
- 1540 Il⁷¹ aront veü et aront grant souche
 De nous venir hastivement.
 Apres tantoust incontinent,
 Semblent ferons de nous fouir.
 Vous lez verrez par grant air
- 1545 Touz ensembles venir crians :
 "Ilz s'enz fouient sez Alemans ! "
 Ilz nous vendront juque es barrieres,
 Bien le savons meis par derrieres
 Vous leur vendrez estroit au dos
- 1550 Et leur crerez : "Sur eulz ! Sur eulz !"
 Et nous autres, tantost grant erre
 Retournerons affïn qu'a serre

70 *Sic.* Le pronom personnel devrait être au pluriel.

71 *Idem.*

Folio 33

- 1505 Et pour sûr, je m'y engage,
 Pour tous ceux qui sont dans leur forteresse,
 Nous les convierons à une belle chasse
 Ou nous les combattons sur cette place. »
 Tout se passa ainsi, comme il l'eut dit.
- 1510 Le fait s'accomplit sans faille
 Car ils s'enfuirent devant lui.
 Tous les hommes du champ le virent.
 Là, vous auriez vu tous les Bretons
 Bien arpenter et courir vite
- 1515 Après tous ces Allemands,
 Hongres, archers et autres servants
 Qui s'enfuyaient aussitôt.
 Cependant, ils étaient chassés de si près
 Que vous les auriez vu tomber partout,
- 1520 Par grande hâte de s'en aller.
 Ils furent chassés avec puissance
 Dans leur col et jusqu'à la porte de leur ville.
 On ne tenait pas à leur chanter des ballades
 Car ils étaient trop malades.
- 1525 Ils eurent honte de ce retrait.
 Ils dirent entre eux : « Jamais personne parmi
 Nous n'a fait le conte
 D'avoir perdu une aussi belle place.
- Aujourd'hui, monseigneur Sylvestre
- 1530 A bien été notre maître à tous.
 Cependant, il ne faut pas
 Nous en effrayer et fuir pour cela.
 Pensons à agir différemment demain.
 Nous avons ici un grand exemple.
- 1535 Ainsi, ils penseront faire la prochaine fois
 Comme il l'ont fait.
 Cependant, nous leur tendrons une embuscade
 Dans l'une de ces maisons
 Et nous irons leur faire une escarmouche.
- 1540 Lorsqu'ils nous auront vu,
 Ils viendront hâtivement nous voir
 Pour nous hacher comme une souche.
 Puis, nous ferons semblant de nous enfuir.
 Vous les verrez venir
- 1545 A toute allure en criant tous ensemble :
 "Ils s'enfuient ces Allemands !"
 Ils viendront à nous jusqu'aux barrières,
 Nous le savons bien, mais vous les
 Serrerez de près par derrière
- 1550 Et vous crierez : "Sur eux ! Sur eux !"
 Et nous autres, nous nous retournerons
 Très vite afin de les tenir

Folio 34

- Nous lez teignons a grant destroit.
 Iluec endroit sera le plait
 1555 De eulz et de nous sans faille.
 Nous leur donrons assez bataille.
 Ilz la veulent en trestouz lieux
 Ou ilz venent com orgueilleux
 Meis a ceul coup, ilz la auront,
 1560 Et pour certain, nous lez tendrons. »
 Ce didrent troys qui avoint non
 Hanchelin, Brandez et Symon.
 C'estoint lez troys connestablez.
 De bons chevaux en leur establez
 1565 Plusours avoint assez toujours
 Quar ilz estoint bon hareours.
 Ilz n'avoient pas acoustume
 En celluy païs combattre a pié.
 Toujours vouloent estre a cheval
 1570 En o le mont ou en o le val
 Quar il leur sembloit que bien s'aidoint
 De leur lances bien et a point.
 Jouster vouloint un coup de lance.
 Meis, point d'arrest ne demorance
 1575 Ne vouloint pas, par vaiselage,
 Se ce ne fust leur avantage.

 Meis en cel jour que j'ay nommé,
 Bien cuiderent l'avoir trové
 Par l'emprinse qu'ilz avoit⁷² faite.
 1580 Meis, a trestouz une plumete
 Ne leur valut tout leur pensé,
 Selvestre avoit contrepensé
 Contre toute leur grant malice.
 Il savoit bien autant de guise.
 1585 Com ilz savoint trestouz ensemble,
 Bon laron est qui a larron emble,
 Quar il leur fist de touz coustez
 Ensemble metre amouceler
 Et ne firent point leur embuche
 1590 Quar en cel jour, trestout de buche
 Leur fist bouter en leur mesons
 Paillez, et fains, en grans mulons.
 Et puis, le feu en toutez pars
 De touz coustez l'en fessoit gas.
 1595 Vignes estoint partout copeez,
 Arbres estoint desaffiez,
 Lez blés furent partout cuilliz.
 Le demorant fut tout gastiz.
 La fut sis jours monsour Selvestre.
 1600 Qu'ainsin lez tint dedens leur estre

72 *Sic.* Le sujet étant « ilz », le verbe devrait apparaître sous la forme « avoint ».

Folio 34

- Fermement dans l'embarras.
 La querelle sera sans faute
 1555 A cet endroit.
 Nous leur donnerons la bataille.
 Ils la veulent en tous lieux
 Où ils viennent avec orgueil
 Mais ce coup là, ils l'auront,
 1560 Et pour sûr, nous les tiendrons. »
 Les trois qui dirent cela avaient pour nom
 Hanchelin, Brandes⁷³ et Simon.
 Ils étaient trois connétables.
 Ils avaient toujours plusieurs
 1565 Bons chevaux dans leur étable
 Car ils tenaient de bons haras.
 Ils n'avaient pas coutume
 De combattre à pied dans ce pays.
 Ils voulaient toujours être à cheval
 1570 Sur le mont ou dans la vallée
 Car il leur semblait qu'ils s'aidaient
 Bien et à point de leur lance.
 Ils voulaient jouter un coup de lance.
 Cependant, par vaillance, ils ne voulaient
 1575 Pas s'arrêter ni demeurer quelque part
 Si ce n'était pas à leur avantage.
- En ce jour que j'ai nommé,
 Ils pensaient bien l'avoir trouvé
 Par l'entreprise qu'ils avaient faite.
 1580 Cependant, tout leur plan
 Ne valait pas une petite plume
 Car Sylvestre avait aussi pensé
 Contre toute leur grande malice.
 Il savait bien autant de façons.
 1585 Comme ils le savaient tous,
 Celui qui vole un voleur est un meilleur voleur,
 Car il les fit amonceler
 Ensemble de tous les côtés
 Et ils ne firent pas leur embuscade.
 1590 En ce jour, il poussa
 Des bûches dans leurs maisons
 En paille, en foin et en grands mulons⁷⁴.
 Puis, le feu faisait des ravages
 De toutes parts.
 1595 Les vignes étaient partout coupées,
 Les arbres étaient perdus,
 Les blés furent partout cueillis.
 Tout le reste fut dévasté.
 Monseigneur Sylvestre demeura là pendant six jours.
 1600 Il les tint ainsi dans leur demeure

73 L'étymologie de ce nom signifie « bruyère » en latin médiéval.

74 Le mulon s'apparente à l'argile.

Folio 35

- Sans point yssir dehors au champs.
 Trop fort avoint lez cuers dolens.
 Plus eüst il fait meis ne pavoit
 Quar son chemin aler tout droit
 1605 Li convenoit au cardinal
 Qui pour le temps estoit legual
 O terroyer de Ytallie.
 Prodons estoit de bone vie.
 L'en l'apeloit legual de Bourges.
 1610 Prelat en fut n'estoit pas bourdes.
 Aucuns estoient qui d'Ostie
 Si le clamoint, je vous affie.
 L'en li donoit assez de titres
 Pour qu'avoit eü assez de mitres.
 1615 Par plusors foiz l'avoit requis
 Qu'a luy alast comme amis
 Que il estoit de sainte Eglise
 A for Ligue. Si vous devise,
 Demouroit lors le bon prelat.
 1620 Loyalx estoit et sans barat.
 Grant volenté avoit sans doubte
 De combatre la Ligue toute
 Meis ne pavoit ne ne savoit,
 Quar en cel temps, o luy n'estoit

 1625 Nulz hons qui sceüt ce fet emprendre.
 Pour ce, vouloit iluec atendre
 Monsour Selvestre et son pavoir
 Pour conforter et conseiller,
 Luy et le païs ou il estoit.
 1630 Au temps sujet trop fort estoit
 Quar la Ligue estoit plus fort
 Et chescun jour li fesoit tort.
 Sur tant s'en vint prestement toust
 Monsour Selvestre et tout son oust
 1635 De Machelique un mecredi.
 Lors, si s'en vient par Cameri
 Pour saluer monsour Redoufle,
 Lequel li dit de la sove bouche :
 « Monsour Selvestre, je vous requier
 1640 Qu'aveques moy vous plaise ester
 Pour gouverner tout le païs.
 Mestre et seignour sans nul desdiz
 Il est certain partout serez
 Et en touz mez fors vous logerez.
 1645 N'arez besoin d'or ne d'argent.
 Tout ce que j'ay pour voustre gent
 Sera baillé sans demouree
 Mes qui estoiz en la contree

Folio 35

- Sans qu'ils puissent sortir dehors dans le champ.
 Ils avaient les cœurs très tristes.
 Il aurait pu faire plus mais ne le pouvait pas
 Car il lui fallait reprendre son chemin
- 1605 Tout droit vers le cardinal
 Qui était en ce temps le légat pontifical⁷⁵
 Sur le territoire d'Italie.
 C'était un homme de valeur et de bonne vie.
 On l'appelait le légat de Bourges.
- 1610 Il en fut le prélat et ce n'était pas une bourde.
 Quelques-uns qui étaient d'Ostie
 Le réclamaient, je vous promets.
 On lui donnait beaucoup de titres
 Parce qu'il avait eu beaucoup de mitres⁷⁶.
- 1615 Plusieurs fois on l'avait prié
 D'aller en tant qu'ami
 Qu'il était de la sainte Église
 Au fort de la Ligue. Comme je vous le raconte,
 Il demeurait alors le bon prélat.
- 1620 Il était loyal et sans fourberie.
 Il avait sans doute la grande volonté
 De combattre toute la Ligue
 Mais il ne le pouvait pas et ne savait pas comment,
 Car ces temps-ci, il n'y avait
- 1625 Aucun homme qui su entreprendre ce fait.
 Ainsi, il voulait attendre à cet endroit
 Monseigneur Sylvestre et son pouvoir
 Pour les aider et les conseiller,
 Lui et le pays où il était.
- 1630 Il était trop soumis au temps
 Car la Ligue était plus forte
 Et lui faisait du tort chaque jour.
 Monseigneur Sylvestre et toute son armée
 S'en allèrent très rapidement
- 1635 De Machelique un mercredi.
 Alors, il s'en alla par Cameri
 Pour saluer monseigneur Rodolphe,
 Lequel lui dit d'une bouche bienveillante :
 « Monseigneur Sylvestre, je vous prie
- 1640 De bien vouloir rester avec moi
 Pour gouverner tout le pays.
 Il est certain que vous serez partout
 Le maître et le seigneur sans aucune révocation
 Et vous logerez dans tous mes forts.
- 1645 Vous n'aurez besoin ni d'or ni d'argent.
 Tout ce que j'ai sera donné sans tarder
 A votre armée

⁷⁵ Robert de Genève, fils du comte de Genève Amédée III et de Mahaut d'Auvergne, est un prélat savoyard qui fut élu pape en 1378 sous le nom de Clément VII.

⁷⁶ La mitre est un couvre-chef réservé aux évêques depuis les premiers temps de l'Église. C'est une coiffe liturgique, distinctive des hauts prélats de l'Église catholique romaine, c'est-à-dire des évêques et des abbés.

Qui est dans la contrée

Folio 36

- Pour nous garder des ennemis.
 1650 A touz temps mes voustre sugiz
 Je vueil estre, il est bon droit,
 Et voz amis coment qu'il soit,
 Quar oncques mes en Ytalie
 Oncques mes hons, en tout sa vie,
 1655 Ne pot dire qu'il peüst trover
 Un si vaillant bon chevalier
 Com vous estes pour fere guerre
 Aux ennemis en ceste terre.
 De demourer n'aiez courreur.
 1660 A Romme yré sans nul sejour
 Vous escuser de vers le pape.
 Ne vous chaut mes qu'il vous relace,
 Qu'il soit content de vous en ce.
 Je li diré moult bien tout ce
 1665 Qui est o païs contre l'Eglise
 Affin que bien il se avise,
 Et quant en c'en ara pensé,
 Il vous tendra pour excusé. »
 Lors, respondit monsour Selvestre :
 1670 « Très chers amis, sires et mestre,
 Je voy moult bien la volenté,
 Le bon desir et le pensé
- Que vous avez a saint Eglise.
 Vous li voulez honour et servise.
 1675 Vous feitez bien toujours, dit on,
 Pour bien servir bon guerredon.
 Meis, quant de moy, quant emprisent
 Estre ne puis ne la moye get
 Aveques vous sans avoir blasme
 1680 Le Pere Saint si vult que j'aïlle
 Incontinent devant Florance
 Et que par moy n'ait faute en ce.
 Auxi, noz gens touz de Cesaine
 Doivent venir par mi la plaine
 1685 Le droit chemin tout au davant.
 Trop courrouce seroye qu'avant
 De moy fussent devant Florace.
 Ce seroit trop ma negligence.
 Si, me tenez pour excusé
 1690 Au cardinal tantoust g'yré
 Qu'a for Ligue est emprisent
 Et li menré toute ma gent.
 Et li diré, a mon avis,
 Tout ce que vous n'avez requis.
 1695 Il est legual, il est seignour,
 Il est tout mestre, gouvernour

Folio 36

- Pour nous protéger des ennemis.
 1650 Je veux être pour toujours
 Votre sujet, cela est juste,
 Et votre ami, quel qu'il soit,
 Car jamais un homme
 En Italie, durant toute sa vie,
 1655 Ne put dire qu'il eut trouvé
 Un aussi vaillant et bon chevalier
 Comme vous l'êtes pour faire la guerre
 Aux ennemis sur cette terre.
 N'ayez pas le chagrin de rester.
 1660 J'irai sans tarder à Rome
 Vous excuser auprès du Pape.
 Il ne vous célébrera pas mais qu'il vous laisse,
 Qu'il soit content de vous.
 Je lui dirai très bien tout ce
 1665 Qui est contre l'Église au pays
 Afin qu'il prenne bien conscience,
 Et lorsqu'il aura pensé à cela,
 Il vous tiendra pour excusé. »
 Alors, monseigneur Sylvestre répondit :
 1670 « Très chers amis, seigneurs et maîtres,
 Je vois très bien la volonté,
 Le bon désir et la pensée
- Que vous avez envers la sainte Église.
 Vous lui voulez honneur et service.
 1675 Vous faites toujours bien, dit-on,
 Pour servir une bonne cause.
 Cependant, quant à moi, je ne peux pas être
 Emprisonné ni laisser la moitié des hommes
 Avec vous sans blâmer
 1680 Le Père-Saint qui veut que j'aille
 Rapidement à Florence
 Et que par moi il n'y ait plus d'infidèles.
 Aussi, tous nos hommes de Césène
 Doivent venir au milieu de la plaine
 1685 Devant le bon chemin.
 Je serais trop chagriné qu'ils soient
 A Florence avant moi.
 Ce serait mon outrage.
 Ainsi, excusez-moi.
 1690 J'irai aussitôt auprès du cardinal
 Qui est emprisonné dans le fort de la Ligue
 Et j'y mènerai toute mon armée.
 A mon avis, je lui dirai
 Tout ce que vous m'avez demandé.
 1695 Il est le légat, il est le seigneur,
 Le maître principal, le gouverneur

Folio 37

- En tout ce païs, meis s'ordener
 Il veult a moy de retourner
 Avans tantoust, o belle chere,
 1700 En voustre païs, vendre arrire
 Et vous feré en toute guise
 Le plus de bien et de servise
 Que je pourré. Il sera voir,
 Je ne feré fors mon devoir.
 1705 Quant ot ce dit monsour Rodofle
 Bien aperceût que n'ert pas trufle
 Ce que disoit monsour Selvestre.
 Adonc, li dit : « Seignour et mestre,
 Vous et vostre houst très bien a point,
 1710 Puissez aler Dieux le vous doint.
 Honour et bien bonne aveture.
 Combien qu'au cuer travail j'endure
 Que me lessez en cest essert. »
 De Cameri tantoust se part
 1715 Monsour Selvestre et sa brigade
 Tout le chemin de Cerbile
 Et tout le pas. Ycelluy soir,
 Tantoust passa sans remanoir
 Et lendemain au bien matin,
 1720 Il arriva devant Forlin.

 Et la tantoust, monsour Selvestre
 Fist tenir touz sez gens et estre
 En bel arroy en belle ordenance.
 Et, devant touz tantoust s'avance
 1725 En leur disant : « Avant que j'aille
 Pour nous loger, j'yрэ sans faille
 Faire scarmouche a Aspelle.
 Lez champs sont beaux la voie est bele.
 Il sont dedens si me dit l'en
 1730 Assez de gens, je le veulx bien. »
 Tantoust il dit aux pennoniers :
 « Or, chevauchez touz lez primers !
 Coureux, alez, courre devant !
 Se vous saillent tantoust fuiant,
 1735 Vous reveignez par devant nous
 Et droit a eulz nous yrons touz.
 Et se veulent sans nulle faille,
 Nous leur endonrrons bataille. »
 La, vous veissez courourx aler
 1740 Par devant eulz et retourner
 Incontinent. Lez Alemans,
 Touz lez vilains et lez servans
 Qui pour le jour se pourmenoint
 En Aspelle et demouroint,

Folio 37

- De tout ce pays, et il veut aussitôt
M'ordonner. Je reviendrai
Dans votre pays,
1700 Avec une belle mine
Et vous ferai en toutes façons
Le plus de bien et de service
Que je le pourrai. Cela sera la vérité,
Je ne ferai que mon devoir.
- 1705 Quand monseigneur Rodolphe entendit cela,
Il s'aperçut bien que ce que disait
Monseigneur Sylvestre n'était pas une moquerie.
Alors, il dit : « Seigneur et maître,
Vous et votre armée qui est bien à point,
1710 Puissiez-vous aller là où Dieu vous le dit.
Ayez honneur et bonne aventure.
Quelle peine j'endure au cœur
Du fait que vous me laissiez dans cette terre défrichée. »
Aussitôt, monseigneur Sylvestre
- 1715 Et sa brigade partirent de Cameri
Vers le chemin et le passage de Cerbile.
Ce soir là, il traversa
Tout sans tarder
Et le lendemain matin,
1720 Il arriva devant Forlin.
- Aussitôt, monseigneur Sylvestre
Mit tous ses hommes et son campement
En de bonnes dispositions et en bon ordre.
Puis, il s'avance devant tous
- 1725 En leur disant : « Avant que je nous loge,
J'irai sans faute
Faire une escarmouche à Aspello.
Les champs sont beaux et la voie est belle.
Je le veux bien. D'après ce que l'on me dit,
- 1730 Ils sont à l'intérieur de la ville et il y a beaucoup d'hommes. »
Il dit aux porte-drapeaux :
« A présent, chevauchez les premiers !
Coureurs, allez courir devant !
S'ils sortent aussitôt en fuyant,
- 1735 Vous reviendrez devant nous
Et nous irons tous droit vers eux.
S'ils veulent la bataille,
Nous leur donnerons sans faute. »
Là, vous les auriez vu courir
- 1740 Vers eux et revenir
Aussitôt. Les Allemands,
Tous les vilains et les servants
Qui en ce jour demeuraient
A Aspello étaient pourchassés.

Folio 38

- 1745 Tantoust dehors trestouz saillèrent.
 Meis, o plus toust que la ilz virent
 Monsour Selvestre venir a eulz,
 Ilz tournerent trestouz lez doz
 Et sez midrent sur leurs foussez
- 1750 Et en leur palis bien garitez.
 Meis non pour tant, tantoust apres,
 Lez salua si bien de pres
 Que leurs foussez et le palis
 Il leur convint du tout guerpier.
- 1755 Le salu fut trop dur pour eulz
 Quar trop de mors et prins plusours
 Et y ot il ycelluy jour.
 Ilz ne poient avoir retour.
 Se non qu'entreulz gracioint Dé
- 1760 Du demorant qu'ert eschapé.
 Adonc, d'iluec s'en retourna
 Monsour Selvestre s'en ala
 A for Ligue, au cardinal
 Qu'adonc estoit chergé de mal,
- 1765 De maladie et de pensee.
 Meis, au plustoust sans demoree,
 Que il ot veü monsour Selvestre
 Et son estat et tout son estre,
- Il dit tantoust : « Je sui guary.
 1770 Monsour Selvestre, mon doulz ami,
 Cent mile foiz je vous salue.
 Benoiste soit vostre venue.
 Maintenant, j'ay toust mon desir
 Bien acompli quant vous voir
- 1775 Je si puis en ma presence.
 Et pour ce, vueil que tout en ce
 Que vous vouldrez rien ordener
 Tantoust soit fait sans arrester. »
 « Voustre mercy, mon grant seignour,
- 1780 Je suy venu pour vostre honour,
 Et pour le bien et le servise
 Que toujours vueil a saint Eglise
 Meis au primer, vous vueil prier
 Reguardez bien au commecier,
- 1785 Vous qui estes le principal
 Et du Pape estes legal,
 Comment de quoy lez compaignons
 Seront paieez, quar c'est raysons.
 Vous savez bien que chescun jour,
- 1790 Il nous convient sans nul sejour
 Aler de cy aler de ça
 En touz lez lieux ou vous plaira.

Folio 38

- 1745 Ils sortirent tous dehors.
 Cependant, lorsqu'ils virent
 Monseigneur Sylvestre venir vers eux,
 Ils tournèrent tous le dos
 Et se mirent dans leurs fossés
- 1750 Et derrière leur clôture bien à l'abri.
 Cependant, aussitôt après,
 Il les salua de si près
 Qu'il leur fallait abandonner
 Leurs fossés et leur clôture.
- 1755 Le salut fut trop dur pour eux
 Car il y eut beaucoup de morts
 Ce jour-là.
 Ils n'avaient aucun recours.
 Ils remerciaient Dieu pour
- 1760 Le restant qui s'était échappé.
 Alors, monseigneur Sylvestre
 S'en alla de cet endroit
 Vers le fort de la Ligue, vers le cardinal
 Qui était alors chargé de malheur,
- 1765 De maladie et de soucis.
 Ainsi,
 Lorsqu'il vit monseigneur Sylvestre,
 Sa condition et toute sa suite,
- Il dit aussitôt : « Je suis sauvé.
- 1770 Monseigneur Sylvestre, mon doux ami,
 Je vous salue cent mille fois.
 Bénie soit votre venue.
 Maintenant, tout mon désir
 De vous voir en ma présence
- 1775 Est bien accompli.
 Pour cela, je veux que
 Tout ce que vous voudrez ordonner
 Soit exécuté sans délai. »
 « Votre grâce, mon grand seigneur,
- 1780 Je suis venu pour votre honneur,
 Pour le bien et pour le service
 Que je veux toujours faire à la sainte Église
 Mais d'abord, je veux vous prier
 De bien vouloir regarder,
- 1785 Vous qui êtes le principal
 Et le légat du Pape,
 A comment les compagnons
 Seront payés, car cela est juste.
 Vous savez bien que chaque jour,
- 1790 Il nous faut sans délai
 Aller ici et là
 Dans tous les lieux où il vous plaira.

Folio 39

- Et pour ce, prest de vous oboïr
 Je suy partout a vous servir.
 1795 Vous savez bien ma voullenté,
 Et mon desir et mon pensé
 Sur tout ceci. Commandez nous
 Alez iluec, nous yrons touz. »
 Adonc, li dit le bon seignour :
 1800 « Monsour Selvestre, grant honour
 Vous me portez, je le voy bien.
 Cecy faites pour le grant bien
 Qui maint en vous chose certaine.
 J'atens yci ceulz de Cesaine
 1805 Qui en brief temps doivent venir.
 Je vouldroye bien que leur desir
 Fust auxi bon com le voustre.
 Pour quoy tantoust aleissons oultre
 Le droit chemin droit a Florance
 1810 Que il convient sans negligence
 Faire tantoust et brievement.
 Mez, que soyons assez de gent
 Quar c'est toute la voullenté
 Du Paire Saint qui ma mandé
 1815 Qu'en cest esté comment qu'il aille
 Vous y aillez pour la bataille.
- Et je voy bien qu'en voullenté
 Estez moult bien entalenté
 De ce tantoust prestement faire.
 1820 C'est un moult très bel exemplaire
 Que vous donez a toutez gens
 Et je say bien dedens brief temps,
 Le Paire Saint si le saura.
 Pour quoy grant bien il vous vouldra. »
 1825 Et plus li dist : « Monsour Selvestre,
 Je vous pri que vous vueillez estre,
 Vous et voz gens, dedens Bevaingne,
 En atendant ceulz de Cesaine
 Qui seront cy dedens VIII jours.
 1830 Je vous verré trestouz lez jours
 Et vous feré vivres porter.
 De ce ne vous faut ja doubter.
 Vous me ferez moult grant plaisir
 Et grant aise a m'en yssir
 1835 Pour recouvrer l'esbat des champs
 Quar trop lonc temps lez Alemans
 M'ont fait toujours en mué estre.
 Meis, la merci de vous Selvestre,
 Vous m'avez mis bien au delivre,
 1840 Le païs, lez champs, pour moy deduire,

Folio 39

- Et pour cela, je suis prêt à vous obéir
Et à vous servir partout.
- 1795 Vous savez bien ma volonté,
Mon désir et ma pensée
Sur tout ceci. Ordonnez-nous
D'aller à tel endroit, nous irons tous. »
Alors, le bon seigneur lui dit :
- 1800 « Monseigneur Sylvestre, vous me faites
Un grand honneur, je le vois bien.
Vous faites ceci avec le grand bien
Qui est abondant et certain chez vous.
J'attends ici les hommes de Césène
- 1805 Qui doivent bientôt arriver.
J'aimerais bien que leur désir
Soit aussi bon que le vôtre.
C'est pourquoi nous devrions aller aussitôt
Sur le chemin, droit vers Florence,
- 1810 Où il faut aller rapidement
Et sans négligence.
Cependant, il faut que nous soyons beaucoup d'hommes
Car c'est toute la volonté
Du Saint-Père qui m'a ordonné
- 1815 D'y aller coûte que coûte cet été
Pour y mener la bataille.
- Je vois bien que vous êtes
Très empressé d'accomplir
Cette volonté.
- 1820 C'est un très bel exemple
Que vous donnez à tout homme
Et je sais bien que dans peu de temps,
Le Saint-Père le saura aussi.
C'est pourquoi il vous voudra un grand bien. »
- 1825 Il dit en plus : « Monseigneur Sylvestre,
Je vous prie de bien vouloir rester,
Vous et vos hommes, à Bevagna,
En attendant ceux de Césène
Qui seront ici dans huit jours.
- 1830 Je viendrai vous voir tous les jours
Et vous ferai porter des vivres.
Ne doutez jamais de cela.
Vous me ferez le très grand plaisir
Et la joie de me faire sortir
- 1835 Pour rétablir le divertissement des champs
Car les Allemands m'ont remplacé pendant trop longtemps.
Ils m'ont toujours fait mettre en prison
Mais désormais, grâce à vous Sylvestre,
Je suis bien délivré
- 1840 Ainsi que le pays et les champs pour me réjouir,

Folio 40

- Et je say bien mes de cest temps,
 Qu'ilz vous sachent vous et voz gens
 En mi cest païs, pres leur veisin
 Hors, ne saudront par saint Martin.
- 1845 Je le say bien pas granment loing
 Venuz estez a mon besoing. »
 Lors, respondit monsour Selvestre :
 « Mon cher seignour et mon cher mestre,
 Vous savez bien que vous ay dit.
- 1850 Aler je vueil sans nul desdit
 En celluy lieu puis qu'il vous plest.
 Meis, vous dire comment il est :
 Se cellez gens ne vous venoint
 De Cesaine trestout a point,
- 1855 A celluy jour qu'avez nommé,
 Tenez moy bien pour excusé,
 Le temps passe, je m'en yré
 Savoir aillors se trouveré
 Ou combatre lez ennemis
- 1860 En atendant noz bons amis,
 Quar vous voiez bien que la ceson
 Si est d'aler et le temps bon
 Pour se loger en mi lez champs.
 Faillir seront et recreans
- 1865 Trestouz y ceulz qui demorront
 Et leur honour ilz ne feront.
 Et pour ce bien dire vous ouze
 Je m'en iré tout droit a Thoude
 Et d'iluecques a Orviet,
- 1870 Et a Monteflascon avec.
 La, ge verré commet le païs
 Est guerroyé des ennemis,
 Et se noz gens en tant vous venent,
 Vous me escrirez nouves certaines,
- 1875 Et tout ce que ordenerez,
 Je le feré, quar il est droiz. »
 Ainsin, le fit com il ot dit.
 A celluy jour, il se partit
 De Bevaingne, luy et sa gent.
- 1880 Et s'en ala incontinent
 Tout le chemin qu'avoit nommé
 Au cardinal et desclaré.
 Sejour ne fist ne tant ne quant.
 Il s'en ala, toust chevauchant
- 1885 Par mi le païs qui estoit mal.
 Jujot onc ne mont ne val
 Qu'il ne passast apertement.
 A Monteflascon, luy et sa gent,

Folio 40

- Et je sais bien davantage qu'à cet instant,
 Ils vous savent vous et vos hommes
 Dans le pays, dehors
 Près de leurs voisins, ils ne sortiront pas par saint Martin.
- 1845 Je sais bien que vous êtes venus
 De très loin pour le combat. »
 Alors, Monseigneur Sylvestre répondit :
 « Mon cher seigneur et mon cher maître,
 Vous savez bien ce que je vous ai dit.
- 1850 Je veux aller en ce lieu sans dédit
 Puisque cela vous plaît.
 Cependant, je vais vous dire ce qu'il en est :
 Si ces hommes de Césène
 Ne venaient pas à vous à point,
- 1855 En ce jour que vous avez nommé,
 Veuillez m'excuser,
 Le temps passe, je m'en irai
 Ailleurs pour savoir où trouver
 Et combattre les ennemis
- 1860 En attendant nos bons amis,
 Car vous voyez bien que la saison
 Est propice à s'en aller et le temps est bon
 Pour se loger dans les champs.
 Tous ceux qui resteront
- 1865 Échoueront et seront vaincus.
 Ils ne feront pas leur honneur.
 Et ainsi, j'ose bien vous dire
 Que je m'en irai tout droit vers Thoune
 Et de cet endroit à Orvieto,
- 1870 Et à Montfalcon.
 Là, je verrai comment le pays
 Est querellé par les ennemis,
 Et si pendant ce temps nos hommes vous viennent,
 Vous m'écrierez la nouvelle,
- 1875 Et tout ce que vous ordonnerez,
 Je le ferai, car cela est juste. »
 Ainsi, il fit comme il eu dit.
 En ce jour, il partit
 De Bevagna avec ses hommes.
- 1880 Il s'en alla aussitôt
 Vers le chemin qu'il avait nommé
 Et déclaré au cardinal.
 Il ne fit pas du tout de séjour.
 Il s'en alla, tout chevauchant
- 1885 Parmi le pays qui était mal.
 Il jugea qu'il n'avait jamais passé
 Aucun mont ni vallée aussi rapidement.
 Lui et sa troupe arrivèrent

Folio 41

- Arriverent apres mydi,
 1890 Je croy, un jour de samedy.
 Toutes sez gens tantoust loger
 Cuiderent bien sans arrester
 Quar celluy jour, ilz avoint fait
 Moult grant chemin par grant exploit.
 1895 Meis, il leur dist tantoust : « Seignours,
 Repaissez vous, alons aillours. »
 « Ailleurs ? didrent, et ou quel part ?
 Nous ne povons, il est trop tart. »
 « Par foy, dit il, mez qu'il vous hete.
 1900 Je vueil aler vers le prophete.
 Ce nous sera un grant deduit.
 Nous arons fait ains qu'il soit nuit. »
 Arrier leur dist : « A qui ne hete
 Ne vieigne point, meis ma trompete
 1905 Incontinent feré sonner
 Et qui vouldra la chevaucher
 En mi cest plain, sur la bel herbe,
 Il me trovra devant Viterbe,
 Prestement toust a cheval monte. »
 1910 Lez compaignons qui doubtoint honte,
 L'un a l'autre didrent : « Montez
 Ou nous suimez deshonorez.
- Il n'ara ja le peil en bouche
 Qu'a touz temps mez ne nous reproche
 1915 Ce fet present, se demourer
 Voulons yci et sejourner.
 Et si, en dira plus avant
 Que nous serons failliz, truantz,
 Et que en nous maint couardise.
 1920 Si nous sera grant vilainie.
 Et plus dira comment qu'il aille
 Que paour avons de la bataille.
 Alons, montons, il a poy gens.
 L'en dit toujours que nul mal temps
 1925 Si longuement ne puet durer
 Com fait honte ou parler.
 Or, toust ! Or toust touz a cheval !
 Il est desja en my ce val.
 En ce chemin est son pennon.
 1930 Chevauchons toust et l'aprochon⁷⁷.
 Nous verrons bien que li agree.
 Ennuyt arons bone journee. »
 Ilz didrent voir certainement.
 Monsour Selvestre hastivement
 1935 Chevaucha toust devant Viterbe
 Et en un bas lieu sus la bel ly[]⁷⁸.

⁷⁷ *Sic.* Le sujet sous-entendu étant « nous », le verbe devrait apparaître sous la forme « aprochons ».

⁷⁸ Passage du manuscrit illisible.

Folio 41

- A Montfalcon après midi,
 1890 Un jour de samedi, je crois.
 Tous ses hommes pensaient bien
 Camper car ce jour-là,
 Ils avaient fait par grand exploit
 Un très long chemin sans s'arrêter.
 1895 Cependant, il leur dit aussitôt : « Seigneurs,
 Nourrissez-vous, nous allons ailleurs. »
 « Ailleurs ? dirent-ils, et à quel endroit ?
 Nous ne pouvons pas, il est trop tard. »
 « Sur mon âme, dit-il, que cela vous plaise davantage.
 1900 Je veux aller vers le prophète.
 Cela nous réjouira.
 Nous y serons avant qu'il fasse nuit. »
 Il leur dit de nouveau : « Réjoui soit
 Celui qui ne vienne pas, mais je ne tarderai pas à
 1905 Sonner ma trompette
 Et qui voudra chevaucher
 Sur cette plaine, sur la belle herbe,
 Me trouvera devant Viterbe
 Prêt à monter à cheval. »
 1910 Les compagnons qui craignaient la honte
 Se dirent les uns et les autres : « Montez à cheval
 Ou nous sommes déshonorés.

 Il n'aura plus rien d'autre en bouche
 Que le reproche pour toujours
 1915 De ce fait présent, que nous voulons rester
 Et séjourner ici.
 Ainsi, il dira encore plus
 Que nous serons faibles, misérables,
 Et qu'il y a en nous un grand manque de courage.
 1920 Il nous fera ainsi un grand outrage.
 Puis, il dira à tout va
 Que nous avons peur de la bataille.
 Allons, chevauchons, il a peu d'hommes.
 L'on dit toujours qu'aucun mauvais temps
 1925 Ne peut durer aussi longtemps
 Que la honte ou le discours.
 A présent, vite ! A présent, montons tous sans tarder à cheval !
 Il est déjà au milieu de cette vallée.
 Son drapeau est sur ce chemin.
 1930 Chevauchons vite et approchons-le.
 Nous verrons bien qu'il sera satisfait.
 Aujourd'hui sera une bonne journée. »
 Il dirent certainement la vérité.
 Monseigneur Sylvestre chevauchait
 1935 Rapidement sur Viterbe
 Dans un bas lieu et sur la belle li[]⁷⁹.

79 Passage du manuscrit illisible. Il n'est donc pas traduisible.

Folio 42

- Il se pensa luy, sa gent
 Tantoust manda incontinent
 Touz, sez courourz devant la ville
 1940 Qui maintenoit au temps la Ligue.
 De hors tantoust veissez saillir
 Le prophete, sans en faillir,
 Et gens d'armes, servans, archers.
 La si estoit des soudeiers,
 1945 Plus de sis cens, il est certain.
 Et de vilains le champ tout plain
 Qui venoit touz a la huee.
 Meiz, noz coureurz sans demoree
 Incontinent s'enz refouyoint
 1950 Devant touz eulz, quant qu'ilz povoint.
 Quant ce vit monsour Selvestre
 Qui la sot⁸⁰ bien, son lieu son estre,
 De leur saillir tantoust de hors
 De celluy lieu se mist et lors
 1955 Contre eulz ala si fierement
 Avecquez luy toute sa gent
 Que maintenoit en ordenance.
 Icelluy jour, sans point doubance,
 Il cuidoit bien sans nulle faille
 1960 Que prestement il eüst bataille.
- Meiz, quant le vit ainsin venir,
 Le prophete a s'en fourir
 Se print tantoust. Luy et sa gent
 Chacez furent estroitement
 1965 Par champs, vingnes et par foussez.
 Vous lez veissez partout tumber.
 Nul d'eulz n'estoit qui seût comment
 Peust eschaper de noustre gent.
 Le prophete celluy jour fut
 1970 Tout desconfit, bien y parut.
 Meiz, tant il fist qu'il eschapa
 Partoust aler il s'en ala.
 Toute sa gent ne povoint⁸¹ pas
 Si toust aler ne si grant pas
 1975 Quar prins et mors ycelluy soir
 Furet⁸² dues cens, il fut tout voir.
 Lez aultres, touz comme chetiz,
 Fouirent touz bien esbahiz.
 A Viterbe sez tourmentoint
 1980 Toutez lez gens qui ens estoit
 Et si disoint : « Nous voyons bien
 Par la Ligue n'arons ja bien. »
 Icelluy jour, beaucoup valu

80 *Sic.* Le sujet sous-entendu étant « ilz », le verbe aurait dû apparaître sous la forme « sont ».

81 *Sic.* Le sujet étant « sa gent », le verbe devrait apparaître sous la forme « povoit ».

82 *Sic.* Le sujet étant « dues cens », le verbe devrait apparaître sous la forme « furent ».

A l'Eglise, bien y paru

Folio 42

- Il réfléchit et ordonna aussitôt
 A son armée,
 A tous ses coureurs d'aller en direction de la ville
- 1940 Qui protège la Ligue.
 Vous auriez vu sortir dehors,
 Sans faute, le prophète
 Et les hommes d'armes, les servants, les archers.
 Les mercenaires étaient donc là
- 1945 A plus de six cents, cela est certain.
 Le champ était tout plein de vilains
 Qui venaient tous en criant.
 Cependant, nos coureurs s'enfuirent
 A nouveau sans tarder
- 1950 Devant eux, aussi vite qu'ils pouvaient.
 Lorsque monseigneur Sylvestre vit
 Qu'ils étaient bien là, dans son campement et ses appartements,
 Il se mit rapidement à les faire sortir
 En dehors de ce lieu et alors,
- 1955 Il alla très fièrement à leur rencontre
 Avec toute son armée
 Qu'il maintenait en ordre.
 Ce jour-là, sans aucun doute,
 Il croyait bien mener une bataille
- 1960 Sans faute et rapidement.
- Cependant, lorsque le prophète
 Le vit ainsi venir,
 Il se mit à s'enfuir. Lui et sa troupe
 Furent chassés de près
- 1965 Par les champs, les vignes et par les fossés.
 Vous les auriez vu tomber partout.
 Aucun des leurs ne savait comment
 Il pouvait échapper à notre armée.
 Ce jour-là, le prophète apparut
- 1970 Tout abattu.
 Cependant, il fit tant pour s'en aller
 Rapidement qu'il nous échappa.
 Tous ses hommes ne pouvaient pas
 Aller si vite ni d'un si grand pas
- 1975 Ce soir là, car deux cents
 Furent pris, ce fut la vérité.
 Les autres, tous misérables,
 Furent bien effrayés.
 Tous les hommes qui étaient à l'intérieur
- 1980 Tourmentaient Viterbe
 Et disaient ainsi : « Nous voyons bien
 Que nous n'aurons jamais de bien par la Ligue. »
 Ce jour-là, il y eut beaucoup
 De fait pour l'église, cela parut bien

Folio 43

- 1985 Quar par celluy chastiment.
 Tantoust manda incontinent
 Le prophete au tres Saint Paire
 Et a l'Eglise qui ert sa mere,
 Que touz temps mez il vouloit estre
- 1990 Leur servitour. Ce fist Selvestre
 Que par tel voie l'amonesta.
 Bon conseil fut que li dona
 De son armé bien amander.
 Que arrier je vueil m'en retourner,
- 1995 Comment il fist tout son retrait.
 Quant tout ce fet si fut parfait,
 Moult bien a point et sagement,
 Il rassembla toute sa gent
 Incontinent devant leur ville.
- 2000 Le prophete dist : « Par saint Gile,
 Selvestre m'a bien chastié
 Meiz je ne suy pas trop hetié. »
 Le cuer avoit trop fort marry,
 Et honte avoit et grant ennuy.
- 2005 Meis fert quant qu'il povoit faire
 Quar a noz gens ne peüst mesfaire.
 Adonc, tantoust o son pennon,
 Monsour Selvestre a Montflascon
- S'en retourna ycelluy soir.
- 2010 La, vous veissez devant movoir
 Varles qu'avoint grant cariage
 Qu'avoint guaigné en cel voiage.
 C'estoint asnes et beufs et vaches
 Et prinsoniers qui par astaches
- 2015 Estoint liez, par toute la voye.
 Varlès alouit menoïnt grant joie
 Auxi fesoïnt trestouz lez mestres.
 Jujot onc huis ne fenestres
 A Montflascon ycelle nuyt
- 2020 Ou l'en ne feïst moult grant deduit.
 Vous lez veissez partout aler
 O grans falor bien alumez
 Pour voir venir monsour Selvestre.
 Touz li disoïnt : « Nous voulons estre
- 2025 A touz temps mez vostre subgiz.
 Nous estions trestouz honiz
 En tout cest païs en la contree,
 Meiz Dieu mercy ceste journee
 Que vous avez vaillaument faite.
- 2030 Nous a vengiez du grant prophete. »
 Trestouz honours a li fesoïnt
 Et devant luy grant joie menoïnt.

Folio 43

- 1985 Avec ce châtiment.
Le prophète demanda
Aussitôt au très Saint-Père
Et à l'Église qui était sa mère,
D'être pour toujours
- 1990 Leur serviteur. Sylvestre
L'encouragea dans cette voie.
Il lui donna le conseil
De bien payer son armée.
Je veux maintenant revenir en arrière,
- 1995 Sur la manière dont il fit sa retraite.
Lorsque tout ce fait fut parfaitement accompli,
Il rassembla rapidement,
Sagement et bien à point,
Toute son armée devant leur ville.
- 2000 Le prophète dit : « Par saint Gilles,
Sylvestre m'a bien châtié.
De plus, je ne suis pas très joyeux. »
Il avait le cœur très triste,
Il avait honte et grand tourment.
- 2005 Il fit du mieux qu'il pouvait,
Mais il ne peut plus nuire à nos hommes.
Alors, avec son drapeau,
Monseigneur Sylvestre retourna
- Ce soir là à Montfalcon.
- 2010 Là, vous auriez vu partir devant
De jeunes hommes qui avaient une grande charrette
Qu'ils avaient gagnée à ce voyage.
Il y avait des ânes, des bœufs, des vaches
Et des prisonniers qui étaient liés
- 2015 Par des attaches sur toute la voie.
Les jeunes serviteurs menaient une grande joie
Tout comme les maîtres.
L'on remarqua cette nuit là
Qu'il n'y avait aucune porte ni fenêtre à Montfalcon
- 2020 Où l'on ne se réjouissait pas grandement.
Vous les auriez vu aller partout
Avec de grands fagots bien allumés
Pour venir voir monseigneur Sylvestre.
Tous lui disaient : « Nous voulons être
- 2025 Vos sujets pour toujours.
Nous étions tous déshonorés
Dans le pays tout entier et dans la contrée,
Mais Dieu merci pour cette journée
Que vous avez vaillamment faite.
- 2030 Il nous a vengé du grand prophète. »
Ils lui faisaient tous honneur
Et menaient une grande joie devant lui.

Folio 44

- Ilz crioient touz : « Vive l'Eglise !
 A li ferons sempre servise,
 2035 Trestouz lez jours que nous vivrons
 Et a Selvestre touz oboïron⁸³. »
 Icelluy soir, a luy si vindrent
 Touz lez bourgoys et si li didrent :
 « A vous venons, seignour et mestre.
 2040 Ceste ville si est voustre estre.
 Nous vous metons touz abandon,
 Noz corps, noz biens, il est raison.
 Tout ce que vous ordenerez
 Si sera fait quar il est droiz.
 2045 Oncques mez a Monteflascon
 Il ne nous vient tel champion. »
 Encore vont dire apres :
 « Icy avons, tout au plus pres,
 Un petit fort qui moult nous greve,
 2050 Il n'i a pas une grant lieue.
 Ilz sez rendront a vous tantoust.
 De vous ont paour et de vostre oust.
 Pour ce, seignour, nous vous prion
 Qu'o vous demain nous y aillon. »
 2055 Responce fist a eulz trestouz :
 « Moult volentiers mez gens trestouz.

 Je m'en yré la pour le servise
 De vous trestouz et de l'Eglise.
 Je ne suy pas yci venu
 2060 Se n'est pour meulz faire mon deü.
 Pour ce, vous di tres bon matin
 Vous me trovrez sur le chemin. »
 Lendemain vint, il fist sonner
 Sa trompete pour y aler.
 2065 Deslogé fut ains sol levant.
 En alant la en my un champ,
 Li vet venir sans point d'arest
 Un escuier qui Saint Contest
 Avoit a non, ycelluy jour.
 2070 De Bevaingne sans nul sejour
 Estoit venu hastivement.
 Monsour Selvestre yvellement
 Tantoust li dist : « Vous d'ou venez ? »
 « Sire, ne fas que vous cercher. »
 2075 « Pour quoy ? », dist il. « Pour que besoing
 L'en a de vous, il est certain. »
 « Comment ? », dist il, « Il quelles novellez
 Avons Normans ne sot pas bellez.
 Il est ainsin que de present,
 2080 Conte de Luche et la sove gent

83 *Sic.* Le sujet étant « nous », le verbe devrait alors apparaître sous la forme « oboïrons ».

Folio 44

- Ils criaient tous : « Vive l'Église !
 Nous la servirons toujours,
 2035 Tous les jours où nous vivrons
 Et nous obéirons tous à Sylvestre. »
 Ce soir là, tous les bourgeois
 Vinrent à lui et lui dirent ainsi :
 « Nous venons vers vous, seigneur et maître.
 2040 Cette ville est à vous.
 Nous vous abandonnons tout,
 Nos corps et nos biens, cela est juste.
 Tout ce que vous ordonnerez
 Sera fait car cela est juste.
 2045 Il ne nous est jamais venu
 A Montfalcon un tel champion. »
 Ils dirent encore :
 « Nous avons ici, tout près,
 Il n'y a pas très loin,
 2050 Un petit fort qui nous tourmente beaucoup.
 Ils se rendront vite à vous.
 Ils ont peur de vous et de votre armée.
 Ainsi, seigneur, nous vous prions
 D'y aller demain avec nous. »
 2055 Il leur répondit à tous :
 « Tous mes hommes le veulent très volontiers.
- Je m'en irai là-bas pour votre service
 Et pour celui de l'Église.
 Je ne suis venu ici
 2060 Que pour mieux faire mon dû.
 Ainsi, je vous dis que de très bon matin
 Vous me trouverez sur le chemin. »
 Le lendemain vint, il fit sonner
 Sa trompette pour y aller.
 2065 Ainsi, il décampa au soleil levant.
 En s'en allant par un champ ce jour-là,
 Il vit venir sans s'arrêter
 Un écuyer qui avait pour nom
 Saint-Contest⁸⁴.
 2070 Il était hâtivement venu
 De Bevagna.
 Monseigneur Sylvestre lui dit aussitôt :
 « D'où venez-vous ? »
 « Sire, je ne fais que de vous chercher. »
 2075 « Pourquoi ? », dit-il. « Parce que l'on a besoin
 De vous, cela est certain. »
 « Comment ? », dit-il. « Les nouvelles que nous avons
 Des Normands ne sont pas belles.
 A présent,
 2080 Le comte de Lucques et l'armée bienveillante

⁸⁴ Saint-Contest est une commune située dans la région du Calvados en Normandie. Ce personnage y a probablement vécu et tient son nom de ce village.

Folio 45

- Si sont entrez dedens Bevaingne.
 Par la traïson et par leu gaingne,
 Dez faux vilains larrons du païs
 Dedens la ville ilz lez ont mis.
- 2085 La si ont prins dez compaignons
 Plusours qu'estoint et beaux et bons.
 Et si ont prins auxi Blary,
 De quoy suimez trop fort marry.
 Il y a eü plusors de mors
- 2090 De nous d'entreulz, ne me recors.
 Meiz non pour tant, ens au pales
 Paussart si est dedens, reines
 Et dez Normans copaingne belle,
 Au fort dedens la citadelle.
- 2095 Le conte s'est yssu de hors
 Et s'a mandé touz sez secors
 Et dit qu'avant qu'il partira,
 Trestout le fort il gaingnera.
 Si, vous prie le cardinal,
- 2100 Comme ami bon et loyal
 Que vous estez de saint Eglise,
 Que la viegnez faire servise
 A luy et a touz lez bienveillans
 Du Pere Saint. Et lez Normans
- 2105 Vous requierent sans sejourner
 Que lez viegnez touz secourer.
 Se ne venez, ilz sont perduz
 Et touz lez gens du païs destruz.
 Quar il m'a vous le savez
- 2110 Que secur nul leur peüst donner. »
 Adonc, si dist monsour Selvestre :
 « En cest païs ci plus ne vueil estre.
 Puis qu'ainsin est, je retourré
 Et mez amis je secourré.
- 2115 C'est mon desir, c'est ma grant joie. »
 Tantoust, se met dedens la voie
 A retourner sans nulle faille.
 « Seignours, dist il, a la bataille
 Alons trestouz ! Tirant ! Tirant ! »
- 2120 Devant trestouz se met alant.
 Il chevaucha estroitement
 Et nuyt et jour, je vous convient.
 Il n'arresta sans nulle doubte.
 Il fut avant desouz de Thoude.
- 2125 Bien nuyt estoit au ciel tout nu.
 Il se loga sus son bahu.
 Chevaux estoint bien travaillez.
 Meiz, a touz dist : « Yci ester

Folio 45

- Sont entrés à Bevagna.
 Par trahison et grâce à leur butin,
 Ils ont mis dans la ville
 Des vilains perfides et des voleurs du pays.
- 2085 Ils ont ainsi pris plusieurs compagnons
 Qui étaient beaux et bons.
 Ils ont aussi pris Blary,
 Ce dont nous sommes très tristes.
 Il y a eu plusieurs morts
- 2090 Parmi les nôtres ou les leurs, je ne m'en rappelle pas.
 Cependant, la reine Paussart,
 Belle compagne des Normands,
 Est au palais, à l'intérieur du fort,
 Dans la citadelle.
- 2095 Le comte est sorti dehors
 Et a ordonné du secours.
 Il a dit qu'il gagnera tout le fort
 Avant de partir.
- Ainsi, le cardinal vous prie,
 2100 En tant que bon et loyal ami
 Que vous êtes de la sainte Église,
 De venir faire votre devoir
 Envers lui et tous les bienveillants
 Du Saint-Père. Les Normands
- 2105 Vous demandent de tous venir
 Les secourir sans tarder.
 Si vous ne venez pas, ils sont perdus
 Et tous les hommes du pays massacrés.
 Vous savez que personne d'autre
- 2110 Que vous ne peut leur donner sécurité. »
 Alors, monseigneur Sylvestre dit ainsi :
 « Je ne veux plus rester dans ce pays.
 Puisqu'il en est ainsi, je retournerai
 Auprès de mes amis et les secourrai.
- 2115 C'est ma volonté et ma grande joie. »
 Aussitôt, il se mit sur le chemin
 Du retour sans faute.
 Il dit : « Seigneurs, allons tous
 A la bataille ! Chevauchant, chevauchant ! »
- 2120 Il se mit devant tous.
 Il chevaucha intensément
 Nuit et jour, je vous assure.
 Il ne s'arrêta en aucune façon.
 Il avança en dessous de Thoune.
- 2125 Il faisait bien nuit dans le ciel tout nu.
 Il se logea sur son bahut⁸⁵.
 Les chevaux étaient bien fatigués.
 Cependant, il dit à tous : « Nous ne pouvons pas

85 Sorte de coffre qui était couvert ordinairement de cuir et dont le couvercle était en voûte.

Folio 46

- Nous ne povons que bon matin
 2130 Nous n'aillons touz nostre chemin. »
 Au point du jour, il fist sonner
 Sa trompette pour desloger.
 Chescun se mist en ordenance
 Et devant touz primer s'avance.
 2135 « Adonc, dist il, bons compaignons,
 Chevauchons touz o lez pennons
 Et ne faysons en rien arrest
 Avant soions ou le conte est. »
 Ainsin fut fait, com il disoit.
 2140 Meiz, le conte mandé avoit
 Partout le païs en toutez pars
 Mains chevauchons⁸⁶ mains quevalars
 Quar bien savoit si longuement
 Estoit iluec, que brievement
 2145 En son logeis et en tout son estre
 Vendroit ferir monsour Selvestre.
 Il pensoit bien que pavoit
 Li avenir pour ce alestroit.
 Quant il sot bien certainement
 2150 Qu'a luy venoit si fierement,
 Tantoust en luy grant paour li print.
 De l'autre part, a luy si vint

 Courant criant deux quevalars
 Qui li didrent de toutez pars :
 2155 « Vezcy venir touz lez Bretons,
 Avecques eulz sont leurs pennons.
 Et se trestouz lez veiez
 Com ilz venent, vous diriez
 Que ce sont gens de moult grant fait.
 2160 De chevauchier font grant exploit.
 Si regardez, tres cher seignour
 En tout ce fet a vostre honour. »
 « Cy ay peça tout regardé,
 Dist il tantoust, je m'en yré
 2165 Quar je say bien pour quoy Selvestre
 Si me vient voir en my mon estre.
 Il ne vient pas pour moy donner
 Or ne argent meiz me tuer
 Ou me prendre certainement.
 2170 Et pour ce, toust incontinent
 De cest logeis, sans demouree
 Je m'en yré d'une alevee,
 Pour me loger bien pres Parouse.
 Je say moult bien que trop hontouse
 2175 Si me fera ceste journee.
 Meiz, de certain point ne m'agree

86 *Sic.* L'emploi du verbe « chevauchier » n'a ici pas de sens. L'auteur a probablement voulu dire « chevaliers ».

Folio 46

- Rester ici parce que demain matin
 2130 Nous reprendrons tous notre chemin. »
 Au lever du jour, il fit sonner
 Sa trompette pour décamper.
 Chacun se mit en ordre.
 Il s'avance le premier devant tous
 2135 Et dit : « Alors, bons compagnons,
 Chevauchons tous avec les drapeaux
 Et ne nous arrêtons pas
 Avant d'être là où est le comte. »
 Cela fut fait ainsi, comme il le disait.
 2140 Cependant, le comte avait fait demander
 Partout dans le pays et de tous les côtés
 De nombreux chevaliers prêts à chevaucher
 Car il savait bien qu'aussi loin
 Était cet endroit, Monseigneur Sylvestre
 2145 Viendrait rapidement frapper
 Son logis et tout son domaine.
 Il pensait bien sérieusement
 A ce qui pouvait lui advenir.
 Lorsqu'il su de manière certaine
 2150 Qu'il venait à lui très fièrement,
 Une grande peur le prit aussitôt.
 De l'autre côté, deux chevaliers vinrent

 Vers lui en courant et en criant,
 Qui lui dirent de toutes parts :
 2155 « Voici venir tous les Bretons,
 Leurs drapeaux sont avec eux.
 Si vous aviez vu comme
 Ils viennent tous, vous auriez dit
 Que ce sont des hommes de très hauts faits.
 2160 Ils chevauchent avec énergie.
 Regardez, très cher seigneur,
 Tout ce fait est en votre honneur. »
 « J'ai regardé ceci depuis longtemps,
 Dit-il aussitôt, je m'en irai
 2165 Car je sais bien pourquoi Sylvestre
 Vient me voir dans mon domaine.
 Il ne vient pas pour me donner
 De l'or ou de l'argent mais pour me tuer
 Ou me prendre de manière certaine.
 2170 Ainsi, je m'en irai
 Aussitôt de ce logis.
 Je m'en irai
 Pour me loger près de Pérouse.
 Je sais très bien que cette journée
 2175 Me sera trop honteuse.
 De plus, cela ne me satisfait pas

Folio 47

- De demorer. Quant a present,
 Je vueil avoir le ber au vet.
 Je ne veulz pas cy demorer
 2180 Pour l'atendre pour l'encontrer. »
 Sur tant partit incontinent
 A s'en aler luy et sa gent.
 A qui povoit plus toust aler,
 Le conte pas le derrenier
 2185 Ne voust estre pour nulle rien.
 Grant paour avoit, je vous di bien.
 Il ot certain moult bon auloge
 Quant il partit hors de sa loge
 Quar se celle heure il n'eüst sonné
 2190 Monsour Selvestre si l'eüst trové
 Que arriva ycelluy soir.
 Encore vous di moult bien pour voir,
 S'il eüst esté plus de grant jour
 En ce logeis, point de sejour
 2195 Monsour Selvestre en rien n'eüst fait
 Toujours apres par grant esloit.
 Il fust alé comben que las
 Touz sez chevaux estoint et mas.
 Et pour cella, ycelluy soir,
 2200 Fist la ester et remanoir
- Toutez sez gens, je vous affie.
 Lez Alemans grant courtoisie
 Icelluy soir a noz gens firent
 Quar leur logeis en rien n'ardirent.
 2205 Ilz n'orent pas tant de laisir.
 Plus leur estoit d'eulz en fouir.
 Adonc, tantoust touz lez Normans
 Orent grant joie, je vous creans,
 Quant ilz virent monsour Selvestre.
 2210 Vous lez veissez de Bevaingne ytre
 Encontre luy venoint criant :
 « Voustre⁸⁷ mestre, nostre guarant !
 Vous nous avez desprinsonniez !
 Nous estions touz atrapez ! »
 2215 Icelluy soit⁸⁸, incontinent
 Manda tantoust et prestement
 Monsour Selvestre au cardinal
 Que lendemain toust a cheval
 O point du jour luy et sa gent.
 2220 A luy veinst hastivement
 Et qu'iluecques n'aresteroit
 Ne tant ne quant. Ainsois yroit,
 Toujours chacant ycelluy conte
 Que de fouir n'avoit point honte.

87 *Sic.* « Voustre mestre » en acclamant Sylvestre Budes n'a pas de sens. « Nostre mestre » est plus probable.

88 *Sic.* Il s'agit du mot « soir ».

Folio 47

- De rester. A présent,
 Je veux avoir la pointe levée.
 Je ne veux pas rester ici
 2180 Pour l'attendre et le rencontrer. »
 Il partit sur le champ
 Et s'en alla avec sa troupe.
 Parmi ceux qui pouvaient aller vite,
 Le comte ne voulait en aucune façon
 2185 Être le dernier.
 Il avait très peur, je vous le dis bien.
 Il entendit très bien l'horloge
 Lorsqu'il sortit en dehors de sa demeure.
 Cette dernière n'aurait pas sonné l'heure
 2190 Si Monseigneur Sylvestre l'avait trouvé
 Lorsqu'il arriva ce soir là.
 Je vous dis encore très bien la vérité,
 Même s'il avait eu plus de temps pour séjourner
 Dans ce logis, monseigneur Sylvestre
 2195 N'en aurait rien fait
 Et aurait toujours couru après les grands exploits.
 Il eut tant chevauché
 Que tous ses chevaux étaient fatigués.
 Ainsi, ce soir-là,
 2200 Il permit à sa troupe de rester là
 Et de se reposer, je vous assure.
 Les Allemands furent très courtois
 Ce soir là avec nos hommes
 Car ils ne brûlèrent pas leur logis.
 2205 Ils n'eurent pas ce plaisir.
 Ils en avaient plus à s'enfuir.
 Alors, tous les Normands
 Eurent une grande joie, je vous assure,
 Lorsqu'ils virent monseigneur Sylvestre.
 2210 Vous les auriez vu venir de Bevagna
 A sa rencontre en criant :
 « Notre maître, notre garant !
 Vous nous avez libérés !
 Nous étions tous prisonniers ! »
 2215 Ce soir là, monseigneur Sylvestre
 Demanda aussitôt
 Au cardinal
 De chevaucher tôt le lendemain,
 A l'aube, vers lui et sa troupe.
 2220 Il s'en alla hâtivement
 Et ne s'arrêta pas du tout.
 Il irait ainsi,
 Toujours en chassant ce comte
 Qui n'avait pas honte de fuir.

Folio 48

- 2225 Et lors, nira son grant serment
 Que chescun jour, luy et sa gent
 Ne cessaroint de la chacer
 Toujours avant sans retourner,
 Juques a tant qu'il eüst trové
 2230 Ou que de tout se fust bouté
 Et se retrait dedens sez fors.
 Incontinent tantost deslors,
 Le bon prodons, le cardinal,
 Au point du jour fut a cheval
 2235 O son pennon o sa banière.
 A Selvestre fist moult grant chere
 Quant l'encontra en mi lez champs
 Et si li dist : « Tu es vaillans.
 Tu faiz partout bien ton devoir.
 2240 Tu n'arestez ne main ne soir.
 Ne n'as repos en nulle guise.
 A l'Eglise fais bon servise.
 Je te di toy par grant amour.
 Meiz, ce n'est pas a moy honour. »
 2245 Lors, respondit monsour Selvestre :
 « Mon chier seignour et mon chier mestre,
 Lessons trestout yce ester.
 Pensons tantoust de chevaucher

 Et faire tant se nous povons
 2250 Que le conte nous combatons,
 Quar au jour duy li vueil monstrier
 Comment l'Eglise a grant pouvoir.
 Non pas pour tant, quant a present,
 Icy n'ay pas moult tres grant gent
 2255 Meiz je cuide estre certain
 Que quant qu'ilz sont, sans nul desdaing,
 Sont de bon cuer et grant courage
 De combatre par vasselage. »
 Il s'en aloit toust chevachant
 2260 Et lez pennons trestouz devant,
 Toujours tirant a son pouvoir
 Se le conte il peüst trouver.
 Ce fust force quel le trovast
 Quar en un lieu il n'arestat.
 2265 Il en fist bien o païs semblant
 De s'en aler ainsin fuiant,
 A quoy fere au darrenier.
 Il li convint lez champs lesser
 Et se bouta dedens Parouse,
 2270 Luy et sa gent toute hontouse.
 Adonc, apres ycelle foiz,
 Le cardinal dist une voiz :

Folio 48

- 2225 Alors, il purifiera son grand serment
 Selon lequel chaque jour, lui et ses hommes
 Ne cesseraient pas de le chasser
 Toujours plus sans se retourner,
 Jusqu'à ce qu'ils l'aient trouvé
- 2230 Ou qu'il soit poussé
 A se retirer dans ses forts.
 Le très bon homme, le cardinal,
 Était aussitôt à cheval
 A l'aube
- 2235 Avec son drapeau et sa bannière.
 Il fit un très bon accueil à Sylvestre
 Lorsqu'il le rencontra dans les champs.
 Il lui dit ainsi : « Tu es vaillant.
 Tu fais bien ton devoir partout.
- 2240 Tu n'arrêtes ni matin ni soir.
 Tu ne prends de repos en aucune façon.
 Tu fais bon service à l'Église.
 Je te dis cela par grand amour.
 Ainsi, l'honneur ne me revient pas. »
- 2245 Alors, monseigneur Sylvestre répondit :
 « Mon cher seigneur et mon cher maître,
 Laissons tout ceci.
 Pensons vite à chevaucher
- Et à faire autant que nous pouvons
- 2250 Contre le comte que nous combattons,
 Car aujourd'hui je veux lui montrer
 Le grand pouvoir que possède l'Église.
 Cependant, à présent,
 Je n'ai pas une très grande armée
- 2255 Mais je suis certain que
 Tous autant qu'ils sont, sans aucun dédain,
 Sont de bon cœur et ont le grand courage
 De combattre par fidélité. »
 Il s'en allait tout en chevauchant
- 2260 Et les drapeaux en avant,
 Toujours acheminant avec son armée
 Afin de trouver le comte.
 Ce fut à force de le chasser qu'il le trouvât
 Car il ne s'arrêta en aucun lieu.
- 2265 Ce dernier fit bien semblant au pays
 De s'en aller, ainsi en fuyant,
 Ce qu'il fera à la fin.
 Il lui fallut abandonner les champs
 Et entra dans Pérouse,
- 2270 Lui et sa troupe toute honteuse.
 Alors, après cette fois,
 Le cardinal dit d'une voix :

Folio 49

- « Puis que ainsin il s'est retrait,
 De nostre faisons retrait,
 2275 Quar je voy bien quant a present
 Nous ne povons faire neant
 En cest païs cy demourer.
 Pour ce, comment nous retourner
 A for Ligue trestouz ensemble.
 2280 La, saron bien quel conseil prendre
 Pour guerroier noz ennemis.
 Chescun dira son bon avis
 Et quant l'avis sera donné,
 De tout le fet je m'en yré
 2285 Aveques vous tenir lez champs.
 C'est mon vouloir, je vous creans.
 Qu'en ditez vous monsour Selvestre ? »
 « Par foy, dist il, seignour et mestre,
 Trestout ce que ordenerez []⁸⁹
 2290 Nous le ferons quar il est droiz.
 Meiz, d'une chose vous requier,
 Vous savez bien que nul denier
 Lez compaignons de touz leurs gagez
 N'orent piezça pour ce leurz gages.
 2295 Il leur convient par chescun jour
 Metre partout cest grant dolour.
- Si, est besoing que porvoiez
 En tout ce fet et qu'ordenez.
 Le cardinal dist : « Volentiers,
 2300 Il⁹⁰ porverrons. Meiz, nulz deniers
 Quant a present je ne pourroye
 Lez vous bailler, n'autre monoye.
 Ce cy est vroy tout sans fausser.
 Je ne le di pour vous gaber.
 2305 Meiz, s'il vous plest, dedens un temps
 Que vous vouldrez, vous et voz gens,
 De vostre argent je vous feré
 Seürz et certainz en verité.
 Ne vous doubtez ne tant que quant.
 2310 Je vous tendré bien convenant. »
 « Alons, dist lors monsour Selvestre,
 A for Ligue ou est vostre estre.
 Et ce faisons et toust et brief.
 Aux compaignons sera bien grief.
 2315 Meiz non pour tant, ne moy ne eulz
 Ne voulons pas estre oyseulz.
 Que ne faceons toujours servise
 A noz povoirs a saint Eglise
 Et au Pere Saint et aux cardinaux.
 2320 Meiz, que a nous soiez loyaux. »

89 Passage du manuscrit illisible.

90 *Sic.* Le verbe « porveoir » étant conjugué à la première personne du pluriel, le pronom personnel « nous » aurait été attendu.

Folio 49

- « Puisqu'il s'est retiré,
Faisons nous aussi retraite,
2275 Car je vois bien qu'à présent
Nous ne pouvons rien faire
Ni demeurer dans ce pays.
Ainsi, nous allons retourner
Au fort de la Ligue tous ensemble.
2280 Là, nous saurons bien quelle décision prendre
Pour guerroyer nos ennemis.
Chacun donnera son bon avis
Et quand la décision de ce fait
Sera prise, je m'en irai
2285 Avec vous pour garder les champs.
C'est ma volonté, je vous assure.
Qu'en dites-vous monseigneur Sylvestre ? »
« Sur mon âme, dit-il, seigneur et maître,
Nous ferons tout ce que vous ordonnerez
2290 []⁹¹ car cela est juste.
Cependant, je vous demande une chose,
Vous savez bien que depuis longtemps,
Les compagnons n'eurent aucun denier
Pour toute caution de leurs engagements.
2295 Il leur faut chaque jour
Dépenser partout cette grande peine.
- Ainsi, il est nécessaire que vous régliez
D'abord tout ce fait, puis que vous ordonniez.
Le cardinal dit : « Volontiers,
2300 Nous réglerons cela. Cependant, je ne pourrais
A présent vous donner aucun denier
Ni aucune une autre monnaie.
Ceci est vrai et sans tromperie.
Je ne le dis pas pour plaisanter.
2305 Cependant, si cela vous plaît, pendant le temps
Que vous voudrez, vous et vos hommes,
Je mettrai votre argent
En lieu sûr et certain.
Ne craignez rien du tout.
2310 Cela est bien conclu. »
Monseigneur Sylvestre dit alors :
« Allons au fort de la Ligue où est votre domaine.
Faisons cela rapidement.
Cela sera bien pénible pour les compagnons.
2315 Cependant, ni moi ni eux
Ne voulons être paresseux.
Faisons toujours service
De nos pouvoirs à la sainte Église,
Au Père-Saint et aux cardinaux.
2320 Qu'ils nous soient davantage loyaux. »

91 Passage du manuscrit illisible. Il n'est donc pas traduisible.

Folio 50

- Il fut bien vray quant a Forlin
 Furent trestouz en la parfin,
 Qu'ilz firent la une acourdance,
 Un compromis, une fiance,
 2325 En la forme que vous diré.
 Trop bien la vous relateré
 Quar d'eulz trestouz bien say lez nons.
 Si, faz je bien touz lez sornons.
 Ilz furent troys qui s'obligerent
 2330 A monsour Selvestre et acorderent
 De le poier luy et sez gens
 Dedens un jour, dedens un temps,
 C'est a savoir sans rien rabatre
 Pour un chescun cinquante et quatre
 2335 Trestouz du caz ou bons florins.
 A touz fut bon en la parfins.
 Cez troys nommer vueil de ma bouche :
 Le cardinal et Hugues de la Roche.
 Sez dues furent et bonz et bel.
 2340 Avecques eulz fut Guy []⁹².
 Que cel acort touz ilz jurerent
 Et leurs sceaux ilz obligent
 Et que toujours o lieu et e l'estre
 Ou logeroit monsour Selvestre

 2345 Ilz logeroint trestout le temps,
 Juques a tant qu'il fust contens
 De tout ce que ilz prometoint.
 Monsour Selvestre tres bien a point
 Et sagement, fist de lez metre
 2350 En obligacion par letre.
 Se n'eüst esté par celluy point,
 Certainement il n'eüst ja joint
 A recourer yceul poiement.
 Honour en ot et preu sa gent
 2355 A qui fesoit moult bien besoing.
 Meulz le servoint sans nul desdaing.
 Quant tout ce fet fut acordé
 Entreulz trestouz et bien juré,
 A touz leur dist monsour Selvestre :
 2360 « Trop bien est temps qu'ailleurs nostre estre,
 Quant vous plaira, nous aillons prendre.
 En cest païs cy n'avons qu'atendre
 Se non d'aler toudis avant
 Noz ennemis fort guerroiant. »
 2365 Ilz didrent touz : « C'est bon avis.
 Meiz, de ce que nous a requis
 Monsour Trinche incontinent
 Qu'en ditez vous ? », « Je my absent,

92 Passage du manuscrit illisible.

Folio 50

- Lorsqu'ils furent tous à Forlin,
 Il fut bien vrai qu'à la fin
 Ils passèrent un accord,
 Un compromis, un engagement,
 2325 Dans la forme que je vous dirai.
 Je vous la raconterai très bien
 Car je connais bien le nom de tous
 Et aussi tous les surnoms.
 Il y en avait trois qui s'engageaient
 2330 Et qui accordèrent à monseigneur Sylvestre
 Et ses hommes, d'être payés
 Dans quelques temps, d'ici une journée
 Et sans rabais
 La somme de cinquante-quatre
 2335 Bons florins chacun pour l'affaire.
 La fin fut bonne pour tous.
 Je veux nommer de ma bouche ces trois personnes :
 Le cardinal et Hugues de la Roche⁹³.
 Ces deux hommes furent bons et beaux.
 2340 Avec eux il y avait Gui[]⁹⁴.
 Ils jurèrent tous pour cet accord
 Et s'obligeaient par leurs sceaux
 A toujours loger
 Dans le domaine et la demeure

 2345 Où logerait monseigneur Sylvestre,
 Jusqu'à ce qu'il soit satisfait
 De tout ce qu'ils promettaient.
 Monseigneur Sylvestre les fit mettre
 Sagement et bien à point
 2350 Leur engagement par écrit.
 S'il n'y avait pas eu cela,
 Il n'aurait certainement jamais
 Reçu ce paiement.
 Il fut honoré par sa vaillante armée
 2355 A laquelle il répondait bien aux besoins.
 Ils le servaient au mieux sans aucun dédain.
 Lorsque tout ce fait fut accordé,
 Et qu'ils eurent bien juré entre eux,
 Monseigneur Sylvestre leur dit à tous :
 2360 « Il est bien temps que nous allions ailleurs
 Nous loger, quand cela vous plaira.
 Dans ce pays-ci, nous n'avons qu'à attendre
 Si ce n'est pas d'aller en avant
 Guerroyer le fort de nos ennemis. »
 2365 Ils dirent tous : « C'est une bonne idée.
 Cependant, que pensez-vous
 De ce que nous a demandé

93 Hugues de la Roche, surnommé le « chevalier sans pareil », était le Maréchal de la Cour pontificale et Recteur du Comtat Venaissin.

94 Passage du manuscrit illisible. Il n'est donc pas traduisible.

Monseigneur Trinche ? », il dit aussitôt :

Folio 51

- Dist il tantoust, en bonne foy. »
 2370 C'estoit d'aler faire pour vroy
 A Aspelle le gast tantoust
 Apertement, luy et son houst.
 Ala devant pour se loger.
 Il n'i fut pas le darrienier.
 2375 Le cardinal si vint apres.
 Monsour Trinche tantoust ades
 Qui fist venir toutez lez gens
 De for Ligue qu'estoint dedens
 Pour trestout loust avitailler
 2380 Et pour le païs trestout gaster.
 Ilz firent bien ce que ilz devoient.
 En tour le fort rien n'espernoient
 Ou ilz peüssent metre la main.
 Icelluy soir, il fut certain,
 2385 Monsour Selvestre si fist le guet
 Hors du logeis trestoute net
 Et si dist bien au cardinal :
 « N'aiez ja pour, vous n'arez mal.
 Mon guet trestout je le assis
 2390 Devant trestouz voz ennemis. »
 Le guet fut bel tout sans doubtaancez,
 Ilz estoint bien quatre vins lances.
- Icelle nuyt si se passa.
 Quant grant jour fut, si retourna
 2395 Monsour Selvestre a son logeis
 En bel arroy. Je vous devis :
 Il y voit bel ordenance,
 Chescun d'entreulz tenoit sa lance
 Et s'enz venoint⁹⁵ pour repouser.
 2400 Il lez fesoit beau regarder.
 Tantost, leur dist monsour Selvestre :
 « Seignours, alez pour vous repestre,
 Et vous gesir, et vous dormir.
 Sa vous trestouz vient a plaisir
 2405 Quar, pour certain, je vueil aller
 Incontinent escarmoucher
 Devant leur pont devant leur porte.
 Je veulz bien voyr toute leur force. »
 Il dist bien vroy, je vous affi,
 2410 Quar celluy jour, avant midi,
 Il commença cel escarmouche.
 Lez Alemans orent grant souche
 Qui ens estoint dehors saillir.
 De combatre ne sceût faillir
 2415 Voustre⁹⁶ mestre monsour Selvestre.
 Vous lez veissez adonc touz ytre

95 *Sic.* Le sujet étant « chescun d'entreulz », le verbe aurait dû apparaître sous la forme « venoit ».

96 *Sic.* « Nostre » aurait plus de sens que « vostre » à cet endroit.

Folio 51

- « Sur mon âme, je me retire. »
- 2370 C'était pour aller dévaster
Aspello et rétablir rapidement
La vérité avec lui et son armée.
Il alla devant pour se loger.
Il n'était pas le dernier.
- 2375 Le cardinal vint après.
Monseigneur Trinche vint aussitôt après.
Il fit venir tous les hommes
Du fort de la Ligue qui étaient à l'intérieur
Pour les ravitailler
- 2380 Et pour ravager tout le pays.
Ils firent bien ce qu'ils devaient.
Ils n'épargnaient rien autour du fort
Où ils pouvaient mettre la main.
Ce soir-là, cela fut certain,
- 2385 Monseigneur Sylvestre fit le guet
En dehors du logis et dit tout net
Au cardinal :
« N'ayez jamais peur, vous n'aurez aucun mal.
Je place mes guetteurs
- 2390 Devant tous vos ennemis. »
Le guet fut beau et sans craintes,
Il y avait bien quatre-vingts lances.
- Cette nuit se passa ainsi.
Lorsqu'il fit jour, monseigneur Sylvestre
- 2395 Retourna à son logement,
Bien ordonné. Je vous le décris :
Il y avait un bel ordre,
Chacun d'entre eux tenait sa lance
Et s'en revenait pour se reposer.
- 2400 Ils étaient beaux à regarder.
Monseigneur Sylvestre leur dit rapidement :
« Seigneurs, allez vous repaître,
Vous allonger et dormir.
Prenez bien du plaisir
- 2405 Car je veux pour sûr aller
Faire une escarmouche
Devant leur pont et devant leur porte.
Je veux bien voir toute leur force. »
Il dit bien vrai, je vous le promets,
- 2410 Car ce jour-là, avant midi,
Il commença cette escarmouche.
Les Allemands qui étaient à l'intérieur et qui sortirent dehors
Ont été hachés comme une souche.
Notre maître, monseigneur Sylvestre,
- 2415 Ne manqua pas de combattre.
Vous auriez alors vu tous ceux

Folio 52

- D'Aspelle, servans et archers,
 Arbalestiers et soudoiers,
 Et grant foison autres vilains
 2420 Qui tenoient touz entre leur mains
 Bargamars et grans gysarmes.
 Et disoient qu'ilz feroient armes
 Si vaillaument icelluy jour,
 Que aux Bretons feroient dolour.
 2425 Touz sez tenoient sur leurs foussez
 Et en leurs for bours bien palissez.
 Et si avoient une grant tour
 Qui lez deffendoit tout entour.
 La ilz fesoient grant hucherie
 2430 Sus lez Bretons qui grant envie
 Avoient certain de lez grever.
 Adonc, tantoust si vet mander
 Monsour Selvestre lez pennons
 Qu'ilz venissent comme lyons,
 2435 Apertement et fierement,
 Pour assaillir ycelle gent.
 Toutez noz gens grant joie menoient.
 Ilz venoient touz, je vous creant.
 Incontinent veissez entrer
 2440 Monsour Selvestre tout primer

 En leurs foussez luy et sez gens.
 Et pour certain, plus de troys cens
 Dez Alemans tres bien armez
 La l'atendoient pour le grever.
 2445 Et non pour tant, tres vistement
 Lez assailloit et baudement.
 Il ne se traïst jamez en sus
 Juques a tant que le desus
 De touz entreulz il eüst gaingné.
 2450 Puis qu'il avoit encommencié
 L'escarmouche, fut fort et dure.
 A touz disoit : « Endure, endure !
 Ennuyt, arons yci honour
 Ou je mourré en cestuy jour. »
 2455 Noz gens estoient si aoursez
 Du duel qu'avoient qu'en leurz fossez
 Estoint batuz et pour bondiz.
 Meiz, prestement touz au paliz
 Certainement ilz atacherent,
 2460 Et un soul pas ne reculerent,
 Pour Viriton ne pour Saete,
 Ne pour pierre ne pour lancete.
 Vous lez veissez entrer a force
 En leur palis a celle estorce.

Folio 52

- D'Aspello, servants et archers,
 Arbalétriers, mercenaires
 Et une grande foison d'autres vilains
 2420 Qui tenaient tous entre leurs mains
 Braquemarts et grandes guisarmes.
 Ils disaient qu'ils se battraient
 Très vaillamment ce jour-là,
 Qu'ils feraient souffrir les Bretons.
 2425 Ils se tenaient tous dans leurs fossés
 Et dans leurs faubourgs bien palissés.
 Ils avaient une grande tour
 Qui les défendait tout autour.
 Ils faisaient là une grande huée
 2430 Aux Bretons qui avaient une envie
 Certaine de les tuer.
 Alors, monseigneur Sylvestre
 Ordonna aussitôt de lever les drapeaux
 Et de venir comme des lions,
 2435 Rapidement et fièrement,
 Pour assaillir cette armée.
 Tous nos hommes menaient une grande joie.
 Ils venaient tous, je vous assure.
 Vous auriez vu sans tarder
 2440 Monseigneur Sylvestre entrer le premier

 Avec son armée dans leurs fossés.
 Pour sûr, plus de trois cents
 Allemands bien armés
 L'attendaient là pour le tuer.
 2445 Cependant, il les assaillit
 Très rapidement.
 Il ne se trahit jamais
 Jusqu'à ce qu'il ait le dessus
 Sur eux et qu'il eut gagné.
 2450 Depuis qu'il avait commencé
 L'escarmouche, il était fort et dur.
 Il disait à tous : « Endurez, endurez !
 Aujourd'hui, nous aurons honneur ici
 Ou je mourrai en ce jour. »
 2455 Nos hommes étaient si furieux
 De la souffrance qu'ils supportaient qu'ils étaient abattus
 Dans leurs fossés et la peur surgit.
 De plus, ils enfonçaient tous,
 Rapidement et sûrement, le palais,
 2460 Et ne reculaient pas d'un seul pas,
 Ni sous les flèches ni sous les viretons,
 Ni sous les pierres, ni sous les lances.
 Vous les auriez vu entrer par force
 Dans leur palais avec ce coup.

Folio 53

- 2465 Grant presse avoint lez pennoiers
 Pour entrer ens touz lez primers.
 Lez compaignons trestouz, pour voyr,
 Si firent bien tout leur devoir.
 Quant ce virent lez ennemis,
 2470 Qu'ilz valoint touz estre mors prins,
 Chescun si print a s'enfouir.
 Noz gens apres par grant air
 Si lez suyoint estroitement.
 Lez uns prenoient apertement,
 2475 Lez aultres touz boutoint a terre.
 Se non, aucuns qui trop grant erre
 Estoint alez dedens leur porte
 Ou il fut la mainte gent morte.
 La Ligue la fut esbahie.
 2480 Ouc mes n'avoit veü compaignie
 Qui de si pres lez eüst touz vaincuz.
 Ilz furent la si fort porseüz
 Que touz entreulz, hongres chodesques,
 Avoint grant mal en my leurz testes.
 2485 De ce avoint lez cuers trop durs.
 Ilz sez tenoint dedens leurs murs
 Quar n'osoient plus saillir dehors
 Pour la paour et lez dolours

 Que ilz avoint de celluy fet.
 2490 Adonc, tantoust fist son retrait
 Monsour Selvestre bien sagement.
 Il rasembla toute sa gent
 Et du fort vint. Je vous di bien,
 Il s'en yssit sans perdre rien.
 2495 Meiz, tout avant, il fist bouter
 Le feu partout sans rien doubter.
 Ainsin, dues foiz celle nouvelle
 Si leur avint a Aspelle.
 Lendemain, toust au bon matin,
 2500 Noz gens furent touz au chemin
 Pour chevaucher celle valee,
 Trestout le païs et la contree.
 Si, craignent trop monsour Selvestre.
 Bien pres Parouse ala repestre
 2505 Et se loga icelluy jour,
 Devant leurz fortz qui tout entour
 De son logeis estoint assis.
 Ilz estoint touz noz ennemis.
 Meiz non pour tant, assez vitaille
 2510 Eüsmez cel jour sans nulle faille.
 Ens ou logeis et entour nostre estre
 Bon guet si fist monsour Selvestre.

Folio 53

- 2465 Ceux qui portaient les drapeaux se pressaient
 D'entrer les premiers à l'intérieur.
 Pour la vérité, les compagnons
 Firent bien tout leur devoir.
 Lorsque les ennemis virent cela,
 2470 Qu'ils ne tireraient que l'avantage d'être morts,
 Chacun se mit à s'enfuir.
 Nos hommes les suivaient de près
 A grands pas.
 Les uns prenaient rapidement,
 2475 Les autres poussaient à terre.
 Ceux qui étaient allés
 Rapidement dans leurs portes
 Virent beaucoup d'hommes morts.
 La Ligue fut effrayée.
 2480 Elle n'avait jamais vu une compagnie
 Qui les eut tous vaincu d'aussi près.
 Ils furent tellement poursuivis
 Que tous, hongres et chevaliers,
 Avaient très mal à la tête.
 2485 Ils avaient les cœurs très tristes de tout cela.
 Ils se tenaient entre leurs murs
 Car ils n'osaient plus sortir dehors
 A cause de la peur et du chagrin

 Qu'ils avaient de ce fait.
 2490 Alors, monseigneur Sylvestre
 Se retira bien sagement.
 Il rassembla toute sa troupe
 Et s'en alla du fort. Je vous le dis bien,
 Il en sortit sans avoir rien perdu.
 2495 Cependant, avant de partir, il mit
 Le feu partout sans rien craindre.
 Ainsi, cette nouvelle leur vint
 Deux fois à Aspello.
 Le lendemain, de bon matin,
 2500 Nos hommes furent tous sur le chemin
 Pour chevaucher cette vallée,
 Tout le pays et la contrée.
 Ainsi, ils craignaient beaucoup monseigneur Sylvestre.
 Il alla se reposer près de Pérouse
 2505 Et se logea ce jour-là
 Devant leurs forts qui étaient assis
 Tout autour de son logis.
 Ils étaient tous nos ennemis.
 Cependant, nous eûmes sans aucune faute
 2510 Beaucoup de victuailles ce jour-là.
 Monseigneur Sylvestre fit le guet
 Dans le campement et tout autour de notre domaine.

Folio 54

Le quel si dist icelluy soir
 Au cardinal tout son vouloir
 2515 Et si fist il aux chevaliers
 Qui la estoient aux escuiers
 En leur disant qu'il estoit bon
 Que chescun deist sopinion,
 Et son pensé et son avis,
 2520 Du fet qu'avoient touz entrepris.
 Chescun si dist : « Monsour Selvestre,
 Certainement, mez de cest vespre
 De nul de nous vous ne sarez
 L'opinion ne ne lorrez.
 2525 Savez pour quoy ? Chescun s'atent
 A voustre bon gouvernement
 Et a vostre avis, du tout en tout.
 Vous savez bien par le quel bout
 Ce fet cy se doit enprendre.
 2530 N'en parlons plus quar tout l'emprendre
 Sera par vous bien le savons.
 Meiz, se Dieu plest, touz noz pennons
 Et touz noz gens, sans defaillir,
 Seront pres vous vivre ou morir. »
 2535 Adonc, leur dist en la parfin :
 « Puis qu'il vous plest, qu'il soit ainsin.

Ma volenté si est d'aler
 Ou le conte est pour le grever.
 Pour ce, vous pri tres bien matin
 2540 Que nous aillons le droit chemin
 Devant le fort ou il sera. »
 Chescun d'entreulz si l'otroya.
 Je vous jure en bonne foy
 Que lendemain, en bel arroy
 2545 Il se partit de son logeis
 Pour aler vers sez ennemis.
 Savez comment : dez le matin,
 Il tint sez gens tout le chemin,
 En bataille, bien ordenee.
 2550 Il cuidoit bien que la journee
 Il deüst avoir lez Alemans
 A combatre en mi lez champs.
 Il n'en vousist point leur faillir.
 Pour ce, ala il lez requerir
 2555 Juques devant icelluy fort
 Ou le conte ert o son effort.
 Ne me souvient com l'en le nomme
 Meiz sert bien pres de la Bretonne.
 La se planta, bien pres de li.
 2560 Le conte fut bien esbahi

Folio 54

- Il dit ce soir-là
 Au cardinal toute sa volonté
 2515 Et dit aux chevaliers
 Et aux écuyers qui étaient là
 Qu'il était bon
 Que chacun donne son opinion,
 Sa pensée et son avis,
 2520 A propos du fait qu'ils avaient tous entrepris.
 Chacun dit ainsi : « Certainement, Monseigneur Sylvestre.
 Cependant, vous n'aurez
 Ni ne saurez ce soir
 L'opinion d'aucun de nous.
 2525 Vous savez pourquoi ? Car chacun se plie
 Entièrement à votre bon gouvernement
 Et à votre avis.
 Vous savez bien par quel coup
 Ce fait-ci doit être entrepris.
 2530 N'en parlons plus car nous savons bien
 Que tout sera bien entrepris par vous.
 De plus, si cela plaît à Dieu, tous nos drapeaux
 Et tous nos hommes, sans faire défaut,
 Seront prêts à vivre ou mourir pour vous. »
 2535 Alors, il leur dit à la fin :
 « Puisque cela vous plaît, qu'il en soit ainsi.

 Ma volonté est d'aller
 Là où est le comte pour le tuer.
 Ainsi, je vous prie de
 2540 Prendre la route à l'aube
 Vers le fort où il sera. »
 Chacun d'entre eux consentit.
 Je vous jure en toute confiance
 Que le lendemain, il partit
 2545 De son logement, bien paré
 Pour aller vers ses ennemis.
 Vous savez comment : dès le matin,
 Il tint ses hommes sur le chemin,
 En corps de troupe, bien ordonnés.
 2550 Il pensait bien ce jour-là
 Qu'il allait combattre les Allemands
 Dans les champs.
 Il ne voulait pas y manquer.
 Ainsi, il alla les réclamer
 2555 Jusque devant ce fort
 Où se trouve le comte avec son armée.
 Je ne me souviens plus comment on le nomme
 Mais il se trouve bien près de la Bretagne.
 Il se planta là, bien près de lui.
 2560 Le comte fut très effrayé

Folio 55

- Quant il le vit ainsin present
 En bataille luy et sa gent
 Quar vroyement pas ne cuidoit
 Que l'en le sceût iluec endroit.
 2565 Meiz non pour tant, a touz sez gens
 Dedens ce fort, leur fist deffens
 Que nul ne fust ja si hardi
 De tesmoigner report de li,
 Quar son vouloir, sans nulle faille,
 2570 Si n'estoit pas d'avoir bataille.
 Meiz non pour tant, monsour Selvestre
 Le requeroit toujours a estre,
 Qu'il venist hors pour le combatre
 Quar en cel lieu vouloit debatre,
 2575 Icelluy jour, tout le bon droit
 Que l'Eglise o païs avoit.
 Et li manda en plus avant
 Qu'a luy seroit honte moult grant
 S'il ne sailloit dehors au champs.
 2580 Luy et trestouz sez Alemans
 Que estoint la moult tres grant conte
 De gens d'armez o celluy conte.
 C'estoit le dit de toutez gens,
 Que ilz estoint plus de VIII cens.

 2585 Monsour Selvestre pas tant n'avoit
 De gens o luy iluec endroit.
 Meiz non pour tant, tout asseüré
 Estoit il la, pour verité,
 A combatre en toute guise.
 2590 En luy n'avoit point couardise.
 Icelluy jour, bien le monstra
 Aux ennemis qui estoint la
 Quar devant eulz un demi jour,
 Il se tint la tout a sejour
 2595 Et bien cuidoit toujours veir
 Icel conte de hors saillir.
 Au darrenier, quant il vit bien
 Que le conte pour nulle rien
 Si ne vouloit venir combatre,
 2600 Il dist tantoust : « Je vois m'esbatre
 Plus pres de eulz sur mon corsier.
 A cel conte je vueil mander
 Ma volenté et li ouffrir
 Le combatre sans en faillir.
 2605 Mon corps tout soul contre le sien,
 Et s'il respont : « Je n'en vueil rien. »
 Une aultre ouffre je li feré.
 Nombre a nombre je combatré

Folio 55

- Lorsqu'il le vit ainsi présent
 En bataille avec son armée
 Car il ne pensait vraiment pas
 Qu'il puisse le trouver à cet endroit.
 2565 Cependant, il interdit à tous ses hommes
 A l'intérieur du fort,
 D'être aussi hardi
 A témoigner de sa présence
 Car sa volonté, sans aucune faute,
 2570 N'était pas d'avoir une bataille.
 Cependant, monseigneur Sylvestre
 Le réclamait toujours dans le domaine,
 Lui demandait de venir dehors pour le combattre
 Car il voulait se battre en ce lieu
 2575 Et ce jour-là, où l'Église avait mis
 Le pays dans le bon droit.
 Il lui demanda encore de venir
 Et lui dit que la honte serait très grande pour lui
 S'il ne sortait pas dehors dans les champs.
 2580 Il y avait là avec lui et tous ses Allemands
 De nombreux grands comtes
 Et des gens d'armes.
 Ils étaient plus de huit cents,
 C'était le propos de toute le monde.
- 2585 Monseigneur Sylvestre n'avait pas autant
 D'hommes avec lui en cet endroit.
 Cependant, il était là,
 Tout assuré de la vérité,
 A combattre en toute guise.
 2590 Il n'y avait pas de lâcheté en lui.
 Ce jour-là, il le montra bien
 Aux ennemis qui étaient là
 Car une demi journée plus tard,
 Il se mit à séjourner devant eux
 2595 Et il pensait bien toujours voir
 Ce comte sortir dehors.
 A la fin, lorsqu'il vit bien
 Que le comte ne voulait en aucune façon
 Venir combattre,
 2600 Il dit aussitôt : « Je vais m'agiter
 Plus près d'eux sur mon cheval.
 Je veux demander à ce comte
 Mon désir et lui offrir
 Le combat sans y manquer.
 2605 Mon corps tout seul contre le sien,
 Et s'il répond : "Je ne veux pas."
 Je lui ferai une autre offre.
 Je combattrai à nombre égal

Folio 56

- Se il le veust, cent contre cent
 2610 Ou a plus de gens ou mains de gent,
 Ou pour un pris d'agent nommé.
 Se ce il veust, je le feré. »
 Trestout yce li fist savoir
 Meiz responce nulle pourvoir
 2615 Avoir ne pot de celluy conte.
 Lez Alemans couroit sa honte
 Toujours au meulz que ilz povoint.
 Et a touz noz gens ilz le celoint
 En leur disant : « Je vous affi
 2620 Que le conte n'est pas icy,
 Quar s'il y fust, sans tant parler
 Vous combatist sans demorer. »
 Quant tout ce vit monsour Selvestre
 A noz gens dist : « Alons repestre
 2625 Et nous loger en sa valee.
 Tantoust feré sans demourer
 Bouter lez feuz tout environ.
 Et puis apres, beau jeu verron
 Quar lez vilains de celle ville
 2630 Touz plains feront de rage dire
 Et si criront sus celluy conte
 Et a touz sez gens feront grant honte.
- Pour quoy tantoust ilz saudront hors
 Quar paour aront d'estre touz mors
 2635 Et despeciez di ceulz vilains.
 A cel coup la entre noz mains,
 Huchant, criant, ilz nous vendront.
 Par ce point la, ilz combatront. »
 Il dist bien vroy. Qu'ilz nous faudroit
 2640 Meiz, combatre ilz ne vouloint
 Quar ilz cuidoint noz gens trouver
 En desarroy pour que passer
 Leur convenoit une rivère.
 Meiz, a cel pas avoit darriere,
 2645 Bien ordené monsour Selvestre
 Arbalestriers pour ilec estre,
 A celle fin qu'a ycel pas
 Perdre sa gent il ne peüst pas.
 Quant il lez vit ainsin venir
 2650 Nous hareant tout a fremir,
 Se print tantoust en despit d'eulz.
 « Tournez ! Tournez !, dist il, sur eulz
 Et gardez bien coment qu'il soit
 Qu'ilz soient tenuz bien a destroit. »
 2655 Lors, l'en tourna, savez coment.
 Noz gens aloint comme le vent

Folio 56

- S'il le veut, à cent contre cent
 2610 Ou à plus d'hommes,
 Ou pour une récompense en argent renommé.
 S'il le veut, je le ferai. »
 Il lui fit savoir tout cela
 Mais il ne put obtenir aucune réponse
 2615 De la part de ce comte.
 Les Allemands courraient à son déshonneur
 Toujours du mieux qu'ils pouvaient.
 Ils le cachaient à tous nos hommes
 En leur disant : « Je vous promets
 2620 Que le comte n'est pas ici,
 Car s'il y était, il vous aurait
 Combattu sans tarder et sans parler autant. »
 Lorsque monseigneur Sylvestre vit tout cela,
 Il dit à nos gens : « Allons repaître
 2625 Et nous loger dans sa vallée.
 Je mettrai bientôt
 Le feu tout autour.
 Puis, nous verrons une belle pièce
 Car les vilains de cette ville
 2630 Seront aussitôt enragés
 Et crieront sur ce comte.
 Ils feront un grand déshonneur à tous ces hommes.
- C'est pourquoi ils sortirent bientôt dehors
 Car ils auront tous peur de mourir
 2635 Et d'être mis en pièce par ces vilains.
 Par ce coup là qui est entre nos mains,
 Ils viendront à nous en criant, en huant.
 Cette fois, ils combattront. »
 Il dit bien vrai. Cependant, ils nous faussaient
 2640 Compagnie, ils ne voulaient pas combattre
 Car ils pensaient trouver nos hommes
 Désarmés, parce qu'il leur fallait
 Passer une rivière.
 Cependant, Monseigneur Sylvestre avait ordonné
 2645 A des arbalétriers d'aller à cet endroit,
 Derrière ce passage,
 Afin qu'à ce dernier
 Il ne puisse pas perdre son armée.
 Lorsqu'il les vit ainsi venir
 2650 En nous haranguant et en faisant du bruit,
 Il se mit aussitôt à les mépriser.
 « Dirigez-vous vers eux ! Dirigez vous vers eux ! », dit-il,
 « Et faites bien attention
 A ce qu'ils soient bien pris au piège. »
 2655 Alors, il s'en alla, vous savez comment.
 Nos hommes allaient comme le vent

Folio 57

- Encontre touz cez Alemans,
 Et fierement, je vous creans.
 Quant ce virent que n'ert pas bourde,
 2660 Lez Alemans si didrent : « Tourne !
 Tournons tantoust et si fuions !
 Vecy venir touz lez Bretons ! »
 Ilz disoint vroy lez pennoniers.
 Quant qu'ilz povoint touz lez primers,
 2665 Lez compaingons trestouz apres
 Lez chacerent si fort de pres
 Qu'ilz lez firent trestouz bouter
 En leur ville pour eulz cuter.
 Et quant ce vit monsour Selvestre :
 2670 « Alons, alons, dist il, repestre.
 Cez ribaux la bien nous voudroint
 Toujours tenir cy par ce point. »
 Icy finit la matiere de cest
 Rommans, pour que en celluy
 2675 Temps, trepassa de vie le pape
 Gregoyre et pour la creacion
 Du Saint Pere, papa Clement
 VII^{me} lequel fut croyé
 L'an mil CCC. Lxxviii. et le
 2680 Premier jour de novembre.

 De la quelle creacion, le dit
 Chevalier monsour Guillaume de la Penne
 Qui fist cest precedent rommans,
 Fist auxi membrance la quelle
 2685 S'en suyt :
 Dieu, la Vierge Marie, touz
 Anges, patriarches, prophetes,
 Apostres, martirs, confessours,
 Vierges, veuvez et
 2690 Innoscens,
 Ou non de Dieu qui est en Trinité,
 Troys personnes regnans en unité,
 De la Vierge humble sainte Marie,
 Dez neuf ordres d'anges de deité,
 2695 Patriarches, prophetes de bonté,
 Dez apostres et dez martirs en vie,
 Dez confessours qu'oublier ne doy mie,
 Et dez vierges qui vie eurent sainctié,
 Et dez veuves et enfans de peürté,
 2700 Dez celx qui sont en sainte gerachie.
 A la feste de ceste compaignie,
 Pape Clement fu ce jour couronné.
 La, nous monstra Dieu grant segnefiance,
 Quar a cel jour, lez sains ont audience

Folio 57

A la rencontre de tous ces Allemands,
 Et fièrement, je vous assure.
 Lorsqu'ils virent que cela n'était pas une plaisanterie,
 2660 Les Allemands dirent : « Partons !
 Allons-nous en aussitôt et fuyons !
 Voici venir tous les Bretons ! »
 Les porte-drapeaux disaient vrai.
 Les premiers des compagnons
 2665 Les chassaient autant qu'ils pouvaient
 Et de si près
 Qu'ils les poussaient
 Dans leur ville pour se cacher.
 Lorsque monseigneur Sylvestre vit cela,
 2670 Il dit : « Allons, allons nous repaître.
 Ces scélérats là voudraient bien
 S'en tenir à cela. »
 La matière de ce roman termine
 Ici parce qu'en ce temps-là,
 2675 Le Pape Grégoire trépassa de vie
 Et pour la création
 Du Saint-Père,
 Le Pape Clément VII fut élu
 Le premier jour de novembre
 2680 De l'an 1378.

A propos de cette création, ledit
 Chevalier Monseigneur Guillaume de la Penne
 Qui fit ce roman,
 Fit aussi le mémoire
 2685 Qui s'ensuit,
 A propos de Dieu, la Vierge Marie, tous
 Les anges, les patriarches, les prophètes,
 Les apôtres, les martyrs, les confesseurs,
 Les vierges, les veuves et
 2690 Les innocents,
 Au nom de Dieu qui est en Trinité
 Trois personnes régnant en unité,
 De l'humble Vierge sainte Marie,
 Des neufs ordres d'anges de nature divine,
 2695 Patriarches, prophètes de bonté,
 Des apôtres et des martyrs en vie,
 Des confesseurs que je ne dois pas oublier,
 Et des vierges qui eurent une vie sanctifiée,
 Et des veuves et enfants purifiés,
 2700 De ceux qui sont en sainte hiérarchie.
 Le Pape Clément fut couronné le jour
 De la fête de cette compagnie.
 Là, Dieu nous montra un grand signe,
 Car ce jour-là, les saints ont pris connaissance

Folio 58

- 2705 En paradis pour leur amis prier
 La Trinité, un Dieu, une substance
 Que son vicaire eüst ça jus puissance
 D'asouldre et d'escomunier
 Touz crestiens en terre et en mer.
- 2710 Et si, le vould a cel jour honorer
 Ce fet si est aux bons grant demonstrance
 Et aux aultres qui n'ont pas cognoissance
 Comment Dieu vould ce fet cy ordener.
 Ce nous a fet divine pourveance.
- 2715 Et que vouldroit au vray considerer,
 Comment Dieu vould ce fet cy demonstrer
 A ceulx qui ont parfaite cognosance,
 Quar quant Dieu vould Saint Pere aminstrer
 Son vicaire et son povoyr doner,
- 2720 Il ordenna par divine plesance
 Que nulz n'eüst en ce fet cognoissance
 Ne nulz aultres ne fist ordenance
 Que lez curez de Romme, c'est tout cler.
 Icelx doivent le Saint Pere creer.
- 2725 Ne doit avoir force ne violence,
 Et ne doivent nulz aultres apeler,
 Aux cardinaux fut fait grant vilainie,
 Et en peril d'eulz touz perdre la vie.
- Par plusours foiz ou ilz s'estoint mis
- 2730 En conclave et ne pensoint mie
 D'eulz departir de celle compaignie.
 Se tenoit bien chescun a son avis.
 Lors, grant tourbe de Rommains du païs
 Vindrent a eulz en breant a hautz cris :
- 2735 « Nous le voulons Romain ou d'Italie ! »
 Puis que force a cest fet si batiz
 Ire et orgueil, fauxseté et envie,
 On puet dire c'est euvre d'Enemis.
 Puis que Rommains, par leur oultre cuidence,
- 2740 Voulurent avoir Pape par violence,
 Et il n'est fait par vraye election.
 Auxi, vouldroit la region de France
 Et lez aultres païs par la semblence
 Avoir Pape chescun region.
- 2745 Ainsin, n'auroint pas election
 Ceulz qui la doivent faire par raison.
 Ainsin seroit nostre fay et nostre creance.
 Et crestienté seroit en grant balance
 A toujours mes en grant devision
- 2750 Se Dieu n'eüst mis en cest fet Pourveance.
 Moistier nous est que Dieu y ait pourveü
 Quar quant nostre Saint Pere croyé fu,

Folio 58

- 2705 Au paradis des prières de leurs amis
 Qui demandent à la Trinité, à Dieu, une essence
 Que son vicaire eut le droit de puiser
 Pour absoudre et excommunier
 Tous les chrétiens sur la terre et la mer,
- 2710 Et s'il le veut, en ce jour, honorer
 Ce fait et en faire la grande démonstration aux bons
 Et aux autres qui n'ont pas la connaissance
 De la manière dont Dieu voulut ordonner ce fait.
 Cela nous a apporté sagesse divine.
- 2715 Il voulait que l'on considère la vérité,
 La manière dont Dieu voulait démontrer ce fait-ci
 A ceux qui ont une parfaite connaissance,
 Car lorsque Dieu le Saint-Père voulut gouverner
 Son vicaire et lui donner son pouvoir,
- 2720 Il ordonna par le plaisir divin
 Que personne n'ait connaissance de ce fait
 Et que personne d'autre que les curés de Rome
 N'ait le pouvoir, tout est clair.
 Ceux-ci doivent créer le Saint-Père.
- 2725 Il ne doit y avoir ni force ni violence,
 Et ne ils doivent appeler personne d'autre
 Au risque de tous perdre la vie.
 Un grand outrage fut fait aux cardinaux.
- Par plusieurs fois, ils s'étaient mis
- 2730 Dans le conclave et ne pensaient nullement
 A se séparer de cette compagnie.
 Chacun donnait bien son avis.
 Alors, une grande foule de Romains du pays
 Vint à eux en poussant de grands cris :
- 2735 « Nous le voulons romain ou d'Italie ! »
 Puisque la force, la colère, l'orgueil,
 La tromperie et l'envie furent utilisés pour ce fait,
 On peut dire que c'est l'œuvre de l'Ennemi.
 Puisque que les romains, par leur outrecuidance,
- 2740 Volaient avoir un pape par violence,
 Il n'y eut pas une vraie élection.
 Aussi, ils voulaient que la région de France
 Et les autres régions des autres pays
 Aient leur pape de la même manière.
- 2745 Ainsi, ceux qui doivent faire la justice
 N'auront pas d'élection.
 Ainsi serait notre foi et notre croyance.
 La chrétienté aurait été en grand péril
 Et divisée pour toujours
- 2750 Si Dieu n'avait pas mis sa Providence dans ce fait.
 Dieu en a pourvu la moitié d'entre nous
 Car lorsque notre Saint-Père fut élu,

Folio 59

- Grant profit fu pour toute crestienté.
 Ne plus grant mal n'eüst oncques avenu.
 2755 Sa cel besoing n'eüst Dieu secoru
 Pour soutenir raison et equité.
 De tenebres nous a mis en clarté,
 De grant peril nous a asseüré.
 Si, l'en devons louer et sa vertu
 2760 Et la Vierge benoite dont nez fu
 Par que nous fumez tous mis hors do seürté
 Et en droite voie de nostre salu.
 Dont Dieu puis que nous a voulu monstrier
 Ceste voye, nous l'en devons louer
 2765 De la grace qu'il nous a demonstree.
 La quelle nul ne la sauroit penser
 Ne y n'est cuer qui peüst ymaginer,
 En fet, n'en dit, n'en quelconquez pensee.
 Secretement la nous a adrecee,
 2770 Saint Esperit la nous a afermee.
 Chescun l'en doit de bon cuer mercier
 Et la Vierge Marie gracier
 Par que nous est ceste grace empetree.
 Et touz lez sains devons regracier.
 2775 Or, apessons noz cuers seürement,
 Et ne soit nul qui y soit variant
- Quar nous devons tenir en verité
 Que le Pape qui est nommé Clement
 Est vray Pape et croyé devement
 2780 Des cardinaux dont chescun est curé
 Divine eglise a Romme la cité
 Sans nul descort, en grant tranquillité,
 Sans brez, sans criz, sans noise, sans tout.
 Ainsin fu eleüz, paisiblement,
 2785 Par le vouloir du Haut Divises.
 Loué soit Dieu du hautain firament.
 Que li doint pez, santé et bon avis.
 De ce, feré a quoy Dieu la commis
 En cest monde, pour la foy esaucié,
 2790 Par quoy il puist estre de Dieu amis
 Et que amender peüst sez anemis,
 Que puissance n'aient de luy grever,
 Et que vous luy se vuellent amender,
 Que a la foy ilz peüssent retourner.
 2795 C'est la voye d'aler en paradis,
 L'eritage que Dieu nous a promis,
 S'en nous ne tient, nous y devons aler.
 Et la, serons a touz temps assovys.
 Or, entendons a nostre foy tenir,
 2800 Seürement, et poy en enquerir

Folio 59

- Cela fut un grand profit pour toute la chrétienté.
 Plus aucun grand mal ne fut advenu.
 2755 Dieu n'eut plus la nécessité de nous secourir
 Pour soutenir la justice et l'équité.
 Il nous a fait briller des ténèbres
 Et nous a protégés du grand danger.
 Ainsi, nous devons louer sa vertu
 2760 Et la Vierge bénie dont il est né
 Parce que nous sommes tous mis hors de danger
 Et sur la bonne voie de notre salut.
 Puisque Dieu a voulu nous montrer
 Cette voie, nous devons le louer
 2765 Pour la grâce qu'il nous a démontrée.
 Personne ne saurait y penser
 Et aucun cœur l'imaginer,
 Ni en fait, ni en parole, ni en quelconque pensée.
 Il nous l'a adressée secrètement,
 2770 Le Saint-Esprit nous l'a affirmée.
 Chacun doit le remercier de bon cœur
 Et remercier la Vierge Marie
 Parce que nous avons obtenu cette grâce.
 Et nous devons remercier encore tous les saints.
 2775 A présent, apaisons nos cœur de manière certaine,
 Et que personne n'y déroge

 Car nous devons maintenir la vérité.
 Le Pape qui est nommé Clément
 Est le véritable pape, élu dévotement
 2780 Par les cardinaux qui sont chacun les gouverneurs
 De la divine église dans la cité de Rome
 Qui est sans discorde et en grande tranquillité,
 Sans cris, sans bruit, sans rien.
 Il fut ainsi élu, paisiblement,
 2785 Par le pouvoir du Haut Divisé.
 Que Dieu du haut firmament soit loué.
 Qu'il lui donne santé, paix et bon avis.
 Je dirai ce qu'il a commis
 En ce monde, pour que la foi soit exaucée,
 2790 Pour qu'il puisse être ami de Dieu
 Et pour qu'il puisse pardonner ses ennemis,
 Pour qu'ils n'aient pas la puissance de lui nuire,
 Pour qu'ils veuillent se faire pardonner de lui
 Et qu'en même temps ils puissent se repentir.
 2795 C'est le chemin pour aller au paradis,
 C'est l'héritage que Dieu nous a promis,
 Cela nous tient à cœur, nous devons y aller.
 Et là, nous serons pour toujours assouvis.
 A présent, entendons tenir notre foi,
 2800 Sûrement, et peu s'informer

Folio 60

- Qu'en ne voist hors dez termes de raison.
 Siques, puisson bien vivre bien morir,
 Et amer Dieu crendre et obeïr
 De cuer, de vivre sans nul mesprinson,
 2805 En servant Dieu en bonne entencion.
 En paradis, la aron guerredon.
 La, nous doint Dieu grace de parvenir
 Et a la gloire qui dure sans finir.
 Avecques Dieu en sainte mansion,
 2810 La arons joye et repos sans faillir.
 En cest monde n'a joye ne repos.
 Meiz, devant Dieu l'aront. Bien dire los
 Ceulx qui seront en ferme foy crees,
 Qui aront eü en leur vie bon lor
 2815 Et lez viscez aront mis de eulz hors
 Et qui a Dieu seront obeissens,
 En fez en diz a sez commandemens,
 Et lez consailz de l'Eglise tenens.
 Ilz seront sages non pas tenuz pour folz.
 2820 Et aquerront devant Dieu pris et lor,
 En la gloire la ou sont lez vivans,
 Ou ilz seront a touz temps en repos.
 La, nous mains Dieux que tout nourrir peuz,
 Qu'a t'ymage nous as cree et faiz.
- 2825 Et le Pape qui Clement est nommé,
 Lez cardinaux puissent vivre en pez
 Et gouverner l'Eglise a toujours mez
 Au gré de Dieu de sainte Trinité,
 De la Virge dont le filz Dieu fu nez,
 2830 De touz lez sains que Dieu a apelez
 En paradis, la ou sont lez parfez,
 Ceulx et cellez que Dieu a a luy trez
 En la sainte divine majesté.
 De Dieu qui doit juger bon et mauvais,
 2835 « Amen, amen », ce doit bien chescun dire
 Et prier Dieu qui est souverain sire.
 Qu'il mete pez en l'Eglise brievement.
 Entre lez roys n'y ait orgueil ne yre
 Et lez aultres, chescun en son empire.
 2840 Puist estre chescun pesiblement.
 Que nous puissons vivre joyeusement
 En servant Dieu du cuer, devotement,
 En bien pensser, en bien faire et dire.
 Et que au saint college nul ne puist nuyre,
 2845 Et lez gart Dieu de mal et de tourment.
 Et a chescun doint ce que son cuer desire.
 Tres Saint Pere Dieu vous a fait nommer
 Serf de sez sers pour sez servans garder.

Folio 60

- De ce que l'on voit en dehors des limites de la raison.
 Ainsi, puissions-nous bien vivre et bien mourir,
 Aimer, craindre et obéir à Dieu
 Avec cœur, vivre sans aucune méprise
- 2805 En servant Dieu avec une bonne intention.
 Nous aurons là, au paradis, une récompense.
 Là, Dieu nous fera atteindre la grâce divine
 Et la gloire éternelle.
 Avec Dieu dans la sainte demeure,
- 2810 Nous aurons là joie et repos sans y manquer.
 Nous n'avons ni joie ni repos en ce monde.
 Cependant, nous l'aurons devant Dieu. Il faut bien louer
 Ceux qui seront créés dans la ferme croyance,
 Qui auront eu dans leur vie un bon laurier,
- 2815 Qui auront mis les vices en dehors d'eux
 Et qui seront obéissants à Dieu,
 En faits et en dires à ses commandements,
 Tenant les conseils de l'Église.
 Ils seront sages et non pas tenus pour fous.
- 2820 Ils acquerront devant Dieu récompense et laurier
 Et la gloire auprès des vivants.
 Ils seront en repos pour toujours.
 Là, Dieu pourra tous nous nourrir grandement
 Car il nous a fait et crée à son image.
- 2825 Que le pape qui est nommé Clément
 Et les cardinaux puissent vivre en paix
 Et gouverner l'Église pour toujours
 Au gré de Dieu et de la sainte Trinité,
 De la Vierge dont le fils de Dieu fut né,
- 2830 De tous les saints que Dieu a appelé
 Au paradis, là où sont les parfaits,
 Ceux et celles que Dieu a près de lui
 Dans la sainte divine majesté.
 Pour Dieu qui doit juger le bon et le mauvais,
- 2835 Chacun doit bien dire : « Amen, amen »
 Et prier Dieu qui est le haut seigneur.
 Qu'il mette la paix dans l'Église rapidement.
 Qu'il n'y ait ni orgueil ni colère entre les rois
 Et les autres, chacun dans son empire.
- 2840 Puisse chacun demeurer paisiblement.
 Puissions-nous vivre joyeusement
 En servant Dieu avec cœur, dévotement,
 En bonne pensée, en bon fait et en parole.
 Que personne ne puisse nuire au saint collège,
- 2845 Que Dieu les garde du mal et du tourment.
 Qu'il donne à chacun ce que son cœur désire.
 Le très Saint-Père Dieu vous a fait nommer
 Serf de ses serfs pour protéger ses serviteurs.

Folio 61

- Son lieutenant vous a en terre mis
 2850 Pour bon pastour a eulz aministrer.
 Que entendent a leurs armes curer,
 Et lez gardez dez las dez ennemis
 De cest monde echuier lez perilz.
 Qu'ilz ne soient par eulz en Enfer mis.
 2855 Chescun doit bien cel lieu craindre et doubter.
 Si, que puissez a Dieu nous presenter
 Au jugement touz a sa dextre assis
 Quar nous avons poy ci a demourer.
 Tres Saint Pere, vueillez moy pardonner.
 2860 Cy finit ceste matiere.
 Encommance comment le roy
 De France fist faire pour le fu conestable.
 Jhesucrist qui a grant poissance,
 Vueille tou ceulz de mal garder
 2865 Qui du connestable de France.
 Monsour Bertran orront chanter
 Oyr porront de l'ordenance.
 Comment le roy qu'en doit amer
 Fist faire a Saint Denis en France
 2870 Memoire du noble guerrier
 L'an de grace troys cens et mille
 Et quatre vins et puis IX ans,
 Sept jours en may, ne fut pas guile.

 Fist de France li roys poissans
 2875 Faire un servise moult noble.
 De Bertran qui tant fu vaillans
 Maint roy, maint duc, maint conte, b[]⁹⁷
 Furent au servise plesans.
 Oncques mez si noble assemblé
 2880 Ne fut veüe nullement.
 La ot mainte thorche alummee
 Et maint cierge certainement.
 Huit destriers, c'est chose prouuee,
 Furent en armes noblement.
 2885 De Bertran qui l'armé ayt sauvee
 Orent lez armes plainement.
 Quatre destriers qui en l'eglise
 Furent a l'offrende menez.
 Deus en y ot de telle guise
 2890 Comme pour un tournay armez,
 Et lez aultres deus en la guise
 De guerre furent ordenez.
 Quatre escuiers plains de franchise
 Ot sus com lez destiers armez.
 2895 Deus escuz y ot pour la guerre,
 Et deus auxi pour le tournay.
 S'il est nul qui me vueil enquerre

97 Passage du manuscrit illisible.

Qui lez porta, moult bien le say.

Folio 61

- Son lieutenant vous a mis sur cette terre
 2850 Pour leur confier un bon berger.
 Qu'ils entendent soigner leurs âmes,
 Les protéger des malheurs des ennemis
 Et d'essuyer les dangers de ce monde.
 Qu'ils ne soient pas mis en Enfer à cause d'eux.
 2855 Chacun doit bien craindre et redouter ce lieu.
 Ainsi, que Dieu puisse tous nous
 Présenter au jugement assis à sa droite
 Car nous avons peu à demeurer ici.
 Très Saint-Père, veuillez me pardonner.
 2860 Cette matière finit ici.
 Commence comment le roi
 De France élit le connétable.
 Que Jésus Christ qui a une grande puissance,
 Veuille protéger tout le monde du malheur
 2865 Grâce au connétable de France.
 Ils chanteront et pourront entendre
 L'ordre de Monseigneur Bertrand⁹⁸.
 Comment le roi que l'on doit aimer
 Fit faire à Saint-Denis en France
 2870 La mémoire du noble guerrier
 L'an de grâce mille trois cents
 quatre-vingts neuf,
 Le sept mai, ce ne fut pas une plaisanterie.
- Il fit faire aux puissants rois de France
 2875 Un service très noble.
 De nombreux rois, ducs, comtes et b[]⁹⁹
 Furent au plaisant service
 De Bertrand qui fut très vaillant.
 Jamais une aussi noble assemblée
 2880 Ne fut vue en aucune façon.
 Il y avait là de nombreuses torches allumées
 Et de nombreux cierges.
 Huit destriers, c'est chose prouvée,
 Furent noblement armés.
 2885 L'armée qui a été sauvée par Betrand
 Reçut des armes.
 Quatre destriers furent menés
 Dans l'église pour l'offrande.
 Deux étaient armés
 2890 Comme pour un tournoi,
 Et les deux autres furent
 Ordonnés pour la guerre.
 Quatre écuyers pleins de noblesse de caractère
 Étaient montés dessus et armés comme les destriers.
 2895 Il y avait deux écus pour la guerre,
 Et deux aussi pour le tournoi.

⁹⁸ Bertrand du Guesclin, cousin de Sylvestre Budes, fut le connétable de France et de Castille.

⁹⁹ Passage du manuscrit illisible. Il n'est donc pas traduisible.

Personne ne cherchait à s'informer
De qui les portait, je le sais très bien.

Folio 62

- Je croy oncques homme sus terre
2900 Ne vit mez ossi bel arroy.
Puis, precha l'evesque d'Ausserre.
Meiz ains, de l'offrende diray
Il y avoit quatre bennieres,
Deus pour guerre et deus pour tournay,
2905 Quatre espees nobles et cleres,
Deus d'un et deus d'autre, pour vray.
Or, vuege conter la matiere
De l'offrende sans nul delay.
La fesoient mainte priere
2910 Pour Bertran, prince, duc et roy.
Le franc conte de Longueville
Porta le premier dez escuz.
Freres fut de Bertran, sans guile.
Dieux recieve saine la sus.
2915 Li cons de Daumartin nobile
Fu avec luy, n'en doubte nulz.
Le secont escu par saint Gile
Fu porte du seignour Crem[]¹⁰⁰
A []¹⁰¹ de biau mont sans doubtance
2920 Le porta et deus chevaliers,
Monsour Olivier sans faillance
De Maugni y porta le tiers.
La quart escu par reverance

Fu porté de nobles guerriers.
2925 Maugni, beau menoir en presence
Et le begues fesoit le tiers.
Puis, y fu noblece hautaine
Quant vint aux espees porter
Quar le noble duc de Touroine
2930 En porta l'une sans doubter,
Et le conte, chose est certaine,
De Nevers volt apres aler.
Les aultres, de pensee saine,
Alerent apres presenter
2935 De Nauvarre Monsour Pierre.
Porta la tierce vrayement.
La quarte presenta grant erre
Henri de Bar, certainement.
Je croy qu'onques en nulle terre
2940 Ne fut plus noble parement.
Qu'il ot pour ceulx qui gist en terre
A qui Dieux face sainement
Quatre bennieres sans faillance.
Ala on apres presenter.
2945 L'une enporta par reverence
Le Baudrain bien loy nommer
Treziguidi de Saliance.
Et la seconde volt porter

100 *Idem.*

101 *Idem.*

Folio 62

- Je crois qu'aucun homme sur terre
 2900 Ne vit un aussi bel équipement.
 Puis, l'évêque d'Auxerre¹⁰² prêcha.
 Ainsi, je dirai de l'offrande
 Qu'il y avait quatre bannières,
 Deux pour la guerre et deux pour le tournoi,
 2905 Quatre épées nobles et brillantes,
 Deux pour l'un et deux pour l'autre, c'est vrai.
 A présent, je veux conter la nature
 De l'offrande sans aucun délai.
 Ils faisaient là de nombreuses prières
 2910 Pour Bertrand, prince, duc et roi.
 Le noble comte de Longueville
 Porta le premier des écus.
 Il était, sans tromperie, le frère de Bertrand.
 Que Dieu le reçoive et le protège là-haut.
 2915 Le noble comte Daumartin¹⁰³
 Était avec lui, sans en douter.
 Le second écu du seigneur
 Crem[]¹⁰⁴ fut porté par saint Gilles
 A []¹⁰⁵ de beau mont sans doute.
 2920 Monseigneur Olivier et deux chevaliers
 De Maigni portèrent
 Le troisième sans tarder.
 Le quatrième écu fut respectablement

 Porté par de nobles guerriers
 2925 De Maigni qui faisaient une belle manœuvre dans l'assistance
 Et le bègue faisait le troisième.
 Puis, il y eut la haute noblesse
 Lorsque l'on vint porter les épées
 Car le noble duc de Touraine¹⁰⁶
 2930 En porta une sans douter,
 Et le comte, c'est chose certaine,
 Voulut après aller à Nevers.
 Les autres, de pensée saine,
 Allèrent après faire des présents
 2935 A monseigneur Pierre de Navarre¹⁰⁷.
 Qui porta vraiment la troisième.
 Henri de Bar offrit certainement
 La quatrième.
 Je crois que jamais sur aucune terre
 2940 Il n'y eut une plus noble parure
 Que celle de celui qui gît en terre.
 Que Dieu face sainement
 Quatre bannières sans faute.
 On alla après en offrir
 2945 Une de manière respectueuse
 A Baudraïn que l'on nomme bien

102 Ferry Cassinel fut d'abord l'évêque de Lodève, puis d'Auxerre et enfin de Reims. Il prononce en 1389 l'oraison funèbre en l'honneur de Du Guesclin.

103 Il est nommé Charles de Trie.

104 Passage du manuscrit illisible. Il n'est donc pas traduisible.

105 *Idem*.

106 Il est nommé Louis Ier d'Orléans.

107 Comte de Mortain, il est le fils puîné de Charles II et de Jeanne de France.

Treziguidi de Saliance.
 Sans y manquer, le maréchal
Folio 63

- Le marescal sans deffaillance
 2950 Qui Blainville se fait noniers.
 Monsour Guillaume des Bordes
 Avecques celluy la portoit
 Et la tierce portoit li borgnes
 De Mondouchet. Avec estoit
 2955 Un escuier qui moult est nobles
 D'Augenais. Et la quarte avoit
 Grant vostre beau jeu auxi par ordre.
 Chescun son office fesoit.
 Apres cela, je vous affie,
 2960 Furent presentez li cheval
 Le primer, je vous certifie,
 Mena monseignour de Laval.
 La, bret fu en sa compaingnie.
 []¹⁰⁸ le bon seignour loyal
 2965 Mena l'autre quelquez nul dié.
 La marche fu o luy equal.
 Et le tiers destriers, jans éloigné,
 Si fu presentez noblement
 Par le noble duc de Bourgoigne
 2970 Et de Horbon certainement.
 Le quart destrier, sans nulles soine,
 Si presenta tres noblement
 Duc de Lorraine, sans vergoigne,

 Felipe du Bar ensemment.
 2975 Quant l'offrende si fu passee,
 L'evesque d'Aucerre precha.
 La, ot mainte lerne plore
 Dez paroles que leur recorda
 Quar il conta comment l'espee
 2980 Bertran de Glajequin bien garda
 Et comme en bataille renee.
 Pour France grant poine endura.
 Lez princes foudoint en lerne
 Dez mox que l'evesque monstrois,
 2985 Quar il disoit : « Plorez gens d'armes,
 Bertran qui tres tant vous amoit
 On doit regreter lez fez d'armes
 Qu'il fist au temps que il vivoit.
 Dieux ayt pitié sus toutez ame,
 2990 De la siene quar bonne estoit. »
 Charles, li nobles roys de France
 Qui Dieux doit vie et bonne fin,
 A fait faire telle remembrance
 Du noble Bertran de Glajequin,
 2995 Qu'on doit bien avoir souvenance
 Du noble guerrier enterint,
 Dieux otroit a saine honorance
 Ez ceulz ou sont li seraphin. Amen.

Folio 63

- Qui se fait appeler Blainville¹⁰⁹
 2950 Voulut porter la seconde.
 Monseigneur Guillaume des Bordes
 La portait avec lui
 Et le borgne de Mondouchet
 Porta la troisième.
 2955 Il y avait avec lui un écuyer très noble d'Augenais
 Qui avait la quatrième.
 Votre grand et beau jeu fut ainsi ordonné.
 Chacun exerçait sa fonction.
 Après cela, je vous assure,
 2960 Les chevaux furent offerts.
 Le premier, je vous certifie,
 Était mené par le monseigneur de Laval.
 Là, un cri retentit dans sa compagnie.
 L'autre était mené par le bon seigneur loyal
 2965 []¹¹⁰, sans aucun mot.
 Avec lui, la Marche était unie.
 Et le troisième destrier, sans retard,
 Fut noblement offert
 Par le noble duc de Bourgogne¹¹¹
 2970 Et de Bourbon¹¹² certainement.
 Le quatrième destrier fut très noblement
 Offert, sans aucune excuse,
 Par le duc de Lorraine¹¹³, sans honte,

 Ainsi que par Felipe du Bar.
 2975 Lorsque l'offrande fut passée,
 L'évêque d'Auxerre prêcha.
 Là, il y eut de nombreuses larmes
 A cause des paroles qu'il leur disait
 Car il racontait comment Bertrand Du Guesclin
 2980 Protégea bien l'épée
 Et comment la bataille fut rangée.
 Il endura du chagrin pour la France.
 Les princes fondèrent en larmes
 A cause des mots que l'évêque avait dits,
 2985 Car il disait : « Pleurez les gens d'armes,
 On doit regretter les faits d'armes
 De Bertrand qui vous aimait beaucoup,
 Qu'il fit au temps où il vivait.
 Que Dieu ait pitié de toute son âme,
 2990 Car la sienne était bonne. »
 Charles, le noble roi de France
 Qui doit la vie et une bonne fin à Dieu,
 A fait faire une telle mémoire
 Du noble Bertrand Du Guesclin,
 2995 Que l'on doit bien se souvenir
 Du parfait noble guerrier,

109 Nommé sire de Blainville, il fut le maréchal de France.

110 Passage du manuscrit illisible. Il n'est donc pas traduisible.

111 Il est nommé Philippe II le Hardi.

112 Il est nommé Louis II le Bon.

113 Il est nommé Ferry III.

Auquel Dieu octroie un saint honneur
Là où sont les séraphins. Amen.

Explicit

Explicit iste liber. Deo gratias.

3000 Si male, quod feci veniam peto, si bene, gratiam.
Qui me scribebat Guillelmus nomen habebat,
Corisopitensis diocesis, et habebat cognomen
Corr.... et fui scriptus in civitate avenionis sub
Anno Domini M. CCCiio. nona gesimo.

Explicit

Ce livre termine. Dieu merci.

3000 Si j'ai fait quelque chose de mauvaise qualité, je demande pardon, si c'est
[bien, je demande des remerciements

Celui qui m'a écrit portait le nom de Guillaume,
Du diocèse de Quimper, et avait pour surnom
« Corr... ». Il écrit dans la cité des Avignonnais
En l'an du seigneur 1390.

Index nominorum

Index des noms propres

Les noms propres de cet index figurent dans le manuscrit de Guillaume de la Penne, à l'exception des personnifications. Le relevé des mots est exhaustif. En revanche, le relevé des vers ne l'est pas.

Personnages

Alemans, v. 756, 760, 789, 839.
 Baudrain Trezigui de Saliance, v. 2946.
 Bertran de Glajequin (monsour), v. 2866, 2876, 2885, 2910, 2913, 2980, 2986, 2994.
 Blary, v. 2087.
 Bourdat de Treffili, v. 874.
 Brandez, v. 1562.
 Breton, v. 292, 544, 758, 764.
 Calvaric, v. 883.
 Carias, v. 889.
 Charles, v. 962, 2991.
 Chiquet, v. 928.
 Clement VII, v. 2677, 2702, 2778, 2825.
 Daumartin (conte de), v. 1915.
 Dieu, v. 94, 209, 210, 432, 819, 831, 968, 1019, 1248, 1249, 1348, 1489, 1710.
 Felipe du Bar, v. 2974.
 Genève (cardinal de), v. 695.
 Gentilz (monsour), v. 717, 1240, 1249.
 Gomez (monsour), v. 402.
 Gregoire, v. 158, 2675.
 Guillaume de la Penne (monsour), v. 2682, 3001.
 Guillaume Desbordes (monsour), v. 2951.
 Guy[], v. 2340.
 Haimon de Treffili, v. 858.
 Hanchelin, v. 1562.
 Henri de Bar, v. 2938.
 Horbon (duc de), v. 2970.
 Hugues de la Roche, v. 2338.
 Jaques le noir, v. 908.
 Jhesus Crist, v. 1015.
 Kaerouare, v. 936.
 Katherine, v. 29.
 Locrest, v. 891.
 Lorraine (duc de), v. 2973.
 Luche (conte de), v. 2080.
 Malestret (monseigneur de), v. 38, 673.
 Olivier, v. 21, 2921.
 Olivier de Maigni (monsour), v. 2922.
 Paussart, v. 2092.
 Pierre de Nauvarre (monsour), v. 2935.
 Pierre le vert, v. 1104.
 Raoul d'Estranges, v. 1269.

Rodolphe (monsour), v. 1637, 1705.
 Rollant, v. 21, 868.
 Saint Benoit, v. 1367.
 Saint Contest, v. 2068.
 Saint-Denis (saint Denis), v. 946, 2869.
 Saint Gile, v. 2000, 2017.
 Saint Martin, v. 1844.
 Saint-Paire, v. 946, 2869, 1987, 2677, 2718, 2724, 2752, 2847.
 Selvestre (monsour), v. 1, 39, 94, 101, 138, 147, 235.
 Soraye, v. 97.
 Soraye le bon, v. 688.
 Soraye Loys, v. 670.
 Symon, v. 1562.
 Taleverne, v. 915.
 Tremagon, v. 767, 864.
 Trinche (monsour), v. 2367, 2376.
 Vierge Marie, v. 2686, 2689, 2693, 2698, 2760, 2772.
 Viterbe, v. 1908, 1935, 1979.
 Yve, v. 1962.

Villes et pays

Alamaingne, v. 13.
 Anchonne, v. 712.
 Ascolle, v. 384.
 Aspelle, v. 1727, 1744, 2371, 2417, 2498.
 Augenais, v. 2956.
 Ausserre, v. 2901, 2975.
 Avignon, 49, 738, 3003.
 Bevaingne, v. 1827, 1879, 2070, 2081, 2210.
 Blainville, v. 2950.
 Bouloigne, v. 188, 228.
 Bourges, v. 1609.
 Bourgoigne (duc de), v. 1269.
 Bretagne, v. 1332.
 Bretonne, v. 1258.
 Cameri, 174, 1636, 1714.
 Cerbile, v. 1716.
 Cesaine, v. 367, 412, 517, 1306, 1683, 1804, 1828, 1854.
 Chandelour, v. 515.
 Fabrien, v. 1474.
 Feence, v. 386.
 Florance, v. 1908, 1809.
 Forlin, v. 1720, 2321.
 France, 2742, 2862, 2865, 2869, 2874, 2982, 2991.
 Galyache, v. 129.
 Gascoigne, v. 920.
 Laval, v. 2962.
 Ligue, v. 62, 394, 406, 546, 652, 762, 974, 1043, 1177.
 Lombardie, v. 59, 77, 125.
 Machelique, v. 1387, 1635.
 Mondouchet, v. 2954.
 Monteflascon, v. 1870, 1888, 2045.
 Monte Seinte, v. 1003.
 Nevers, v. 2932.

Normans, v. 2078, 2093.
Orviet, v. 1869.
Osme, v. 1018, 1138.
Parouse, v. 1173, 2269, 2504.
Pasque, v. 709.
Pavie, v. 126.
Piémont, v. 81.
Romme, v. 711, 733, 745, 1037, 1660, 2723, 2781.
Saint-Severin, v. 1350.
Salupin, v. 1040.
Saytes, v. 1426, 2461.
Seint Nichole, v. 1018.
Thoude, v. 1868, 2124.
Touroine (duc de), v. 2929.
Viritons, v. 1426, 2461.
Ytalie, v. 3, 60, 1285, 1336, 1653.

Index des noms communs

acort, v. 1341.
 acourdance, v. 2323.
 acoustume, v. 1567.
 aise, v. 1834.
 alevee, v. 2172.
 aliance, v. 397.
 aliez, v. 494.
 ame, v. 2989.
 ami, v. 422, 669, 826, 848.
 amour, v. 744, 2243.
 an, v. 2679, 3004.
 angels, v. 1014.
 anglays, v. 388.
 apostres, v. 2688, 2696.
 arbalestiers, v. 1391, 2418.
 arbres, v. 1596.
 archers, v. 1391, 1424, 1516.
 arest, v. 2067.
 argent, v. 71, 702.
 armez, v. 84, 424.
 arroy, v. 1274, 1723, 2396, 2545.
 asnes, v. 2013.
 asseurance, v. 1569.
 assemblée, v. 523, 975.
 astaches, v. 2014.
 audiance, v. 2704.
 auloge, v. 2187.
 avantage, v. 1105, 1409.
 aventure, v. 365, 755.
 avis, v. 8, 456.
 bacinet, v. 629, 953.
 bahu, v. 2126.
 balades, v. 1523.
 balance, v. 2748.
 barbe, v. 86.
 bargamars, v. 2421.
 barriere, v. 595, 1131.
 bastide, v. 1667, 1199.
 bataille, v. 37, 196.
 bataillier, v. 22.
 begue, v. 2926.
 bennière, v. 2903, 2943.
 ber, v. 2178.
 bestez, v. 1084.
 bien, v. 1162, 1331.
 bienveillans, v. 2103.
 blasme, v. 1491, 1679.
 blés, v. 1597.
 bonté, v. 1015, 1695.
 borgne, v. 1953.

bouche, v. 1638, 1913.
 bouloignins, v. 1290.
 bourde, v. 1610, 2659.
 bourgeois, v. 2038.
 bourse, v. 1294.
 bradons, v. 1005.
 brez, v. 2783, 2963.
 brigade, v. 1340, 1715.
 buche, v. 1590.
 buefz, v. 1078.
 cappitaines, v. 551.
 cardinal, v. 327, 410, 449, 533.
 cariage, v. 2011.
 cause, v. 226, 769.
 caz, v. 2235.
 cenelle, v. 438.
 ceson, v. 1861.
 chace, v. 269, 307.
 champion, v. 2046.
 champs, v. 787, 836.
 chastiment, v. 1985.
 chemin, v. 77, 81, 102, 125.
 chetiveté, v. 430.
 cheval, v. 124, 1295.
 chevalerie, v. 41.
 chevalier, v. 16, 35, 40, 53, 175.
 chiere, v. 261.
 chose, v. 3, 294.
 cierge, v. 2882.
 cité, v. 342, 2781.
 clarté, v. 2757.
 cognoissance, v. 2712, 2721.
 college, v. 2844.
 colombier, v. 1201.
 colour, v. 812.
 commancier, v. 36.
 commandemens, v. 2817.
 commun, v. 18.
 compaignie, v. 11, 714.
 compaignon, v. 98, 103, 721.
 compromis, v. 2324.
 compte, v. 352, 1526.
 conclave, v. 1730.
 concort, v. 397.
 confessours, v. 2688, 2697.
 confort, v. 315, 605.
 connestablez, v. 1663.
 conseil, v. 65, 315.
 consiers, v. 970.
 conte, v. 2080, 2095.
 contenement, v. 480.
 contredit, v. 159, 1326.
 contree, v. 155, 1255.
 copz, v. 888.
 corps, v. 178, 2042.

corsier, v. 2601.
 cortoisie, v. 721.
 couardise, v. 1919, 2590.
 coureurz, v. 1948.
 courrous, v. 552.
 courtz, v. 727.
 coustez, v. 893, 1128.
 creacion, v. 2676.
 creance, v. 56, 2747.
 crespelain, v. 365.
 crestien, v. 58, 997.
 crestienté, v. 2748.
 cris, v. 284, 2734.
 crucifiz, v. 1019.
 cuer, v. 256, 666.
 curé, v. 2780.
 cytadelle, v. 532.
 dagues, v. 951.
 dance, v. 600.
 dangier, v. 376.
 darrain, v. 798, 1107.
 debat, v. 560, 1278.
 deduit, v. 350, 707.
 degré, v. 906.
 delit, v. 346, 708.
 deloy, v. 1136.
 demonstrance, v. 2711.
 denier, v. 419, 1216.
 dens, v. 1203.
 deporz, v. 173.
 derrenier, v. 379, 897.
 desarroy, v. 2642.
 descort, v. 2782.
 desesperance, v. 599.
 desespoir, v. 253.
 desdaing, v. 508, 2256.
 desir, v. 199, 1672.
 despit, v. 360, 1221.
 destrece, v. 1130.
 destriers, v. 2883, 2887.
 destroiz, v. 356.
 destruccion, v. 230.
 deü, v. 2060.
 devision, v. 2749.
 devocion, v. 28.
 devoir, v. 420, 657.
 dis, v. 472.
 dolour, v. 2296, 2424.
 domage, v. 142, 437.
 don, v. 167.
 dos, v. 1549.
 douceur, v. 31.
 droit, v. 27, 36.
 duc, v. 2877, 2910.
 duel, v. 551, 2456.

edel, v. 152.
 effort, v. 606, 2656.
 eglise, v. 2887.
 election, v. 2741, 2745.
 embuche, v. 1538, 1589.
 emperise, v. 278.
 empire, v. 2839.
 endroit, v. 252, 876.
 enfans, v. 1151, 1343.
 ennemis, v. 7, 263.
 ennoy, v. 1198.
 entencion, v. 2805.
 envie, v. 1414, 1430.
 equité, v. 2756.
 eritage, v. 2796.
 erre, v. 70, 295.
 esbat, v. 1154, 1835.
 escarmouche, v. 1497, 2411.
 escondist, v. 796.
 escuier, v. 921, 2068.
 escussons, v. 844.
 escuz, v. 2895, 2912.
 espace, v. 820.
 espees, v. 2905, 2928.
 exploit, v. 324, 1894.
 essert, v. 1713.
 establez, v. 1563.
 estache, v. 130, 270.
 estat, v. 35, 559.
 esté, v. 10.
 estorce, v. 123, 2464.
 estre, v. 332, 473.
 eur, v. 2189.
 euvre, v. 2738.
 evesque, v. 2901, 2976.
 exemplaire, v. 179, 923.
 faille, v. 195, 788.
 fains, v. 1592.
 faire, v. 56.
 fait, v. 165, 206.
 falor, v. 2022.
 fames, v. 1007.
 fausseté, v. 6.
 fautez, v. 585.
 felons, v. 541.
 fenestre, v. 572, 2018.
 feste, v. 2701.
 festu, v. 1108.
 feu, v. 591, 1593.
 fiance, v. 2324.
 figue, v. 61.
 filz, v. 2829.
 fin, v. 117, 2322.
 firament, v. 2786.
 flaterie, v. 171.

florins, v. 1289, 1293.
 folz, v. 2819.
 force, v. 91, 124.
 forfait, v. 583.
 forme, v. 2325.
 forsbours, v. 218.
 fort, v. 117, 312.
 fossez, v. 272, 1393.
 foyz, v. 355.
 franchise, v. 2893.
 frere, v. 2913.
 front, v. 1122.
 gaingne, v. 2082.
 gas, v. 564, 1594.
 gast, v. 1455, 2371.
 gent, v. 72, 237.
 gerachie, v. 2700.
 gisarme, v. 85.
 gloire, v. 2808, 2821.
 gouvernement, v. 479, 2526.
 gouverneur, v. 67.
 grace, v. 819, 2765.
 grevance, v. 631, 1493.
 guarenne, v. 288.
 guerre, v. 69, 426.
 guerredon, v. 168, 732.
 guerrier, v. 2870, 2996.
 guez, v. 597.
 guise, v. 52, 64.
 gysarmes, v. 2421.
 haches, v. 952.
 herbe, v. 1907.
 hernoys, v. 778, 953.
 heure, v. 916.
 homme, v. 57, 717.
 hon, v. 6, 503.
 hongres, v. 1391, 1424.
 honorance, v. 2997.
 honour, v. 44, 298.
 honte, v. 351, 791.
 houst, v. 386, 1709.
 houtrage, v. 547.
 hucherie, v. 2429.
 huis, v. 2018.
 innoscens, v. 2690.
 italians, v. 1176.
 jardins, v. 978.
 jeu, v. 2628.
 joie, v. 993, 2016.
 joieaux, v. 437.
 jour, v. 13, 23.
 journee, v. 691, 775.
 jugement, v. 2857.
 lance, v. 225, 459.
 lancete, v. 2462.

landemain, v. 1070.
 larron, v. 1089, 1586.
 lerre, v. 2977, 2983.
 letre, v. 150, 998.
 levrier, v. 877.
 lice, v. 15.
 lieu, v. 9, 180.
 lieue, v. 2050.
 lieutenant, v. 2849.
 logeis, v. 248, 283.
 logement, v. 325, 1050.
 loisir, v. 1061.
 lour, v. 167.
 luminaire, v. 664.
 lusance, v. 1284.
 lyon, v. 863, 2434.
 maille, v. 419.
 main, v. 102, 522.
 majesté, v. 2833.
 mal, v. 251, 347.
 maladie, v. 1765.
 malice, v. 1583.
 manacer, v. 574.
 mandement, v. 50.
 maniere, v. 262, 1113.
 marescal, v. 2949.
 marquis, v. 495, 513.
 martirs, v. 2688, 2696.
 matiere, v. 75, 2674.
 matin, v. 1472, 1719.
 mauvais, v. 428, 2834.
 may, v. 2873.
 meisons, v. 341.
 membrane, v. 2684.
 memoire, v. 157, 2870.
 menestrielz, v. 969.
 mengier, v. 1444.
 menoirs, v. 340.
 mer, v. 2709.
 merci, v. 107, 531.
 mercredi, v. 1635.
 meschance, v. 570.
 mescreans, v. 354.
 mesfez, v. 679.
 mestier, v. 135, 423.
 mestre, v. 1352, 1529.
 mestrie, v. 722.
 mesuage, v. 338.
 miracle, v. 1020.
 mitres, v. 1614.
 moistre, v. 499.
 monde, v. 1789, 1811.
 monoye, v. 2302.
 monsour, v. 1, 94.
 monstre, v. 1265, 1271.

mont, v. 1075, 1199.
 moquerie, v. 1413.
 morceaux, v. 1292.
 mors, v. 271, 678.
 moyan, v. 57.
 moys, v. 387, 1300.
 moz, v. 2984.
 mulons, v. 1592.
 murs, v. 342, 2386.
 negligence, v. 1307, 1688.
 noblece, v. 303.
 noise, v. 2783.
 nouvelles, v. 989, 2078.
 novembre, v. 2680.
 nuit, v. 160, 280.
 obeisance, v. 485.
 office, v. 2958.
 offrende, v. 2888.
 opinion, v. 2518, 2524.
 or, v. 71, 1645.
 ordenance, v. 55, 281.
 ordre, v. 2694, 2857.
 orgueil, v. 87, 253.
 ostel, v. 151, 537.
 ouffre, v. 1469, 1607.
 outrecuidence, v. 2739.
 paillez, v. 1592.
 pain, v. 1603, 1368.
 païs, v. 17, 79.
 pales, v. 2091.
 palis, v. 1750, 1753.
 pannon, v. 97.
 paour, v. 142, 556.
 pape, v. 158, 485.
 pardon, v. 679.
 parfin, v. 2322.
 parlemens, v. 567, 592.
 parler, v. 574.
 parole, v. 472, 825.
 paroler, v. 1926.
 pars, v. 285, 776.
 partie, v. 1116.
 pas, v. 82, 91.
 pastour, v. 2850.
 patriarches, v. 2687.
 payment, v. 416.
 pelain, v. 366.
 pennonier, v. 622.
 pensee, v. 156.
 peril, v. 2728.
 personnes, v. 1067.
 peuple, v. 233.
 pez, v. 2787.
 pierre, v. 2462.
 piez, v. 1013.

pitié, v. 667.
 place, v. 361, 724.
 plaine, v. 14, 368.
 plaisir, v. 501.
 plait, v. 672, 934.
 plente, v. 341.
 plesance, v. 2720.
 plumete, v. 1580.
 poings, v. 951.
 poinne, v. 518.
 point, v. 639.
 porte, v. 227, 675.
 poursuite, v. 1129.
 pourveance, v. 1238.
 pouvreté, v. 400, 429.
 pouvoir, v. 502, 562.
 prelat, v. 500, 1610.
 premier, v. 621, 2680.
 prés, v. 273.
 presence, v. 1142, 1775.
 present, v. 168.
 presse, v. 2465.
 pression, v. 1148.
 priere, v. 2909.
 prinsoniers, v. 1279.
 pris, v. 2611.
 prodons, v. 1608.
 profit, v. 2753.
 promesse, v. 149.
 prophete, v. 1900.
 puissance, v. 62.
 quevalars, v. 1000.
 quinzaine, v. 411.
 raconte, v. 792.
 raison, v. 78.
 region, v. 2742.
 regnars, v. 286.
 remembrance, v. 2993.
 renom, v. 16.
 repos, v. 2811.
 responce, v. 2055.
 retrait, v. 1082.
 reverence, v. 31.
 ribaux, v. 2671.
 rien, v. 177.
 rigour, v. 887.
 roche, v. 1162.
 romans, v. 169.
 route, v. 154.
 roys, v. 2871.
 rubis, v. 274.
 rue, v. 192.
 rumour, v. 378.
 salu, v. 1381.
 samaines, v. 746.

samedy, v. 1890.
 sanc, v. 275.
 santé, v. 2787.
 seaux, v. 802.
 secors, v. 266.
 segnefiance, v. 2703.
 seignour, v. 33, 43.
 seins, v. 963.
 sejour, v. 211.
 semblence, v. 2743.
 sen, v. 1029.
 sentier, v. 216.
 serf, v. 2848.
 serment, v. 488.
 serre, v. 160.
 servans, v. 1424.
 servise, v. 112.
 servitour, v. 486.
 seürté, v. 2761.
 siege, v. 406.
 sires, v. 1670.
 sol, v. 2065.
 solucion, v. 680.
 songe, v. 171.
 sornons, v. 2328.
 souche, v. 1498.
 soudoiers, v. 413.
 souvenance, v. 2995.
 subgiz, v. 2025.
 substance, v. 2706.
 tabourz, v. 598.
 talons, v. 983.
 teches, v. 718.
 temps, v. 389.
 tenebres, v. 2757.
 terme, v. 1063.
 terre, v. 265.
 terroier, v. 1285.
 teste, v. 382.
 thorche, v. 2881.
 tirans, v. 143.
 titres, v. 1613.
 tourbe, v. 1733.
 tourment, v. 1082.
 tournay, v. 2890.
 tours, v. 340.
 traïson, v. 5.
 tranquillité, v. 2782.
 travail, v. 1030.
 travailler, v. 742.
 trompes, v. 598.
 tropeux, v. 1346.
 unité, v. 2692.
 vaches, v. 1078.
 vaiselage, v. 182.

val, v. 1075.
 vatee, v. 2501.
 vantance, v. 226.
 varles, v. 2011.
 vassal, v. 54.
 veisin, v. 1843.
 venue, v. 191.
 vergoigne, v. 337.
 verité, v. 440.
 vertu, v. 2759.
 vesele, v. 437.
 vespre, v. 2522.
 veuves, v. 2699.
 veuz, v. 220.
 vie, v. 172.
 vignes, v. 273.
 vilain, v. 106.
 vilainie, v. 1920.
 ville, v. 134.
 vin, v. 602.
 violence, v. 2725.
 visage, v. 886.
 viscez, v. 2815.
 vistece, v. 304.
 vitaille, v. 2509.
 vivans, v. 2821.
 vivres, v. 134.
 voiz, v. 728.
 voulenté, v. 1039.
 vouloir, v. 2286.
 voyage, v. 141.
 voye, v. 48.
 vroy, v. 1179.
 ygues, v. 155.
 yver, v. 10.

Bibliographie

Source primaire :

- 549 (514) Guillaume de la Penne. *Histoire en vers des expéditions des Bretons en Italie, au temps du pape Grégoire XI*. Premiers vers actuels :
 « Je le dis pour Mons. Sevestre
 Qui est aujourd'huy tous le mestre... »
 Microfilm 267
 Addition sur un feuillet numéroté 8 bis. Souscription finale :
 « ley finit la matière de cest rommans, pour ce que en celluy temps trepassa le pape Gregoyre et pour la creation du saint pere pape Clement VII, lequel fut... l'an mil CCCLXXVIII et le premier jour de novembre. De laquelle creacion ledit chevalier monseigneur Guillaume de la Penne, qui fist cest precedent rommans, fist auxi membrance, laquelle s'ensuyt :
 Dieu, la Vierge Marie...
 Ou nom de Dieu qui est en Trinité. »
 (Page 60) « Cy finist ceste matiere et commence comment le roy de France fist faire pour le contestable :
 Jesu Crist qui a grant puissance
 Vueille tous ceulx de mal garder...
 Explicit iste liber. Deo gratias.
 Si male quod feci, veniam peto, si bene ge[ssi].
 Qui me scribebat Guillelmus nomen habebat,
 Corizopitensis diocesis et habebat cognomen
 Corr et fui scriptus in civitate Avenionis,
 Sub anno Domini m° CCC° nonagesimo. »
 Ces deux ouvrages ont été publiés d'après le présent manuscrit par Martène, Thes, anecdot, III, 1457-1502.
 XIVème siècle. Parchemin. 62 pages à 2 col. 258 sur 180 millim. Rel. Veau moderne. - (Saint-Aubin.)
 Le 1er folio enluminé a été arraché.

Sources secondaires :

Ouvrage technique :

- Jacques Stiennon, avec la collaboration de Geneviève Hasenohr, *Paléographie du Moyen-Age*, Paris, Armand Colin, 1973, Collection U, 103 boulevard Saint-Michel, Paris 5ème, Librairie Armand Colin, BM Angers, 3 1111000311967.

Ouvrages littéraires :

- Dom Hyacinthe Morice, *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastique et civile de Bretagne*, Tome I, tirés des archives de cette province, de celles de France et d'Angleterre, de recueils de plusieurs sçavants antiquaires, et mis en ordre, par Dom Hyacinthe Morice, prêtre, religieux, bénédictin de la congrégation de St-Maur, Bibliothèque nationale de France, département Arsenal, 1742-1746.
- Léon Mirot, *Sylvestre Budes et les Bretons en Italie*, Paris, Bibliothèque de l'École des Chartes, 1897, BU de Belle-Beille à Angers, 84 020, LIT, 126796.
- Marcel Brasseur, *Le roi Arthur, héros d'utopie dans La Geste des Bretons, Histoire, légende et mythe*, Paris, Éditions errance, 2001, 7 rue Jean-du-Bellay, 75 004, BM d'Angers, 31111007672775, ISBN : 2877722058.
- Léon Mirot, « La messe de Requiem de Du Guesclin en 1389 », in *Revue des questions historiques*, 1903.

Dictionnaires :

- Algirdas Julien Greimas, *Le Dictionnaire de l'ancien français*, Paris, Éditions Larousse, 2012, 21, rue du Montparnasse, 75 283, ISBN : 9782035865789.
- Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXème au XVème siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2002, BU de Belle-Beille à Angers.
- M. Lacombe, *Dictionnaire du vieux langage françois*, contenant aussi la Langue Romance ou Provençale, & la Normande, du neuvieme au quinzieme siecle ; enrichi de Passages en vers & en prose, pour faciliter l'intelligence des Loix, des Usages, des Coutumes & des Actes Publics : Avec un coup d'oeil sur l'Origine, sur les Progrès de la Langue & de la Poésie Françoise, des Fragmens des Troubadours & des autres Poètes, depuis Charlemagne jusques à François Ier, dédié à la ville d'Avignon, Paris, Nicolas Augustin Delalain, libraire, rue Saint-Jacques à Saint Jacques, M. DCC. LXVII, <googlebooks>.
- Nicolas Buat et Evelyne Van den Neste, *Dictionnaire de paléographie française*, Découvrir et comprendre les textes anciens (XVème-XVIIIème siècle), 2 000 entrées – 10 000 exemples – 12 000 illustrations, Paris, Les Belles lettres, 2011, 95, boulevard Raspail, 75 006, BM d'Angers, 31111013142185, ISBN : 9782251444062.

Webographie

- Arlima.net, archives de littérature du Moyen-Age.
- Edmundi Martene & Domini Ursini Durand, *Thesaurus novus anecdotorum*. Tomus tertius, complectens chronica varia, aliaque cum ecclesiastica tum civilia omnium pene nationum monumenta historica, Lutetiae parisiorum, Bibliopolarum parisiensium, M. DCC. XVII, <googlebooks>.
- Frédéric Godefroy, *Lexique de l'ancien français*, par Jean Bonnard et Amédée Salmon, Librairie Honoré Champion, <wikisource>.
- Guillaume de la Penne, *Geste des Bretons en Italie ; Remembrance de Du Guesclin*, Angers, Bibliothèque municipale, Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux, IRHT, CNRS, <bvmm.irht.cnrs>.
- Jean-Christophe Cassard, « Les gestes des Bretons en Italie ou le voyage sans la découverte », Tanguy Daniel, Jean Kerhervé. Colloque, Oct 1991, Brest, France. CRBC - Société Archéologique du Finistère, pp.101-117, 1992, <hal-00441876>.
- Jean-Michel Cauneau et Dominique Philippe, « La remembrance de Du Guesclin : mystères et enseignements d'un manuscrit angevin », *Le prince, l'argent, les hommes au Moyen-Age*, Presses universitaires de Renne, 2008, p. 539-557, ISBN électronique : 9782753530607, <booksopenedition-5382>.
- TCAF – micmap.org